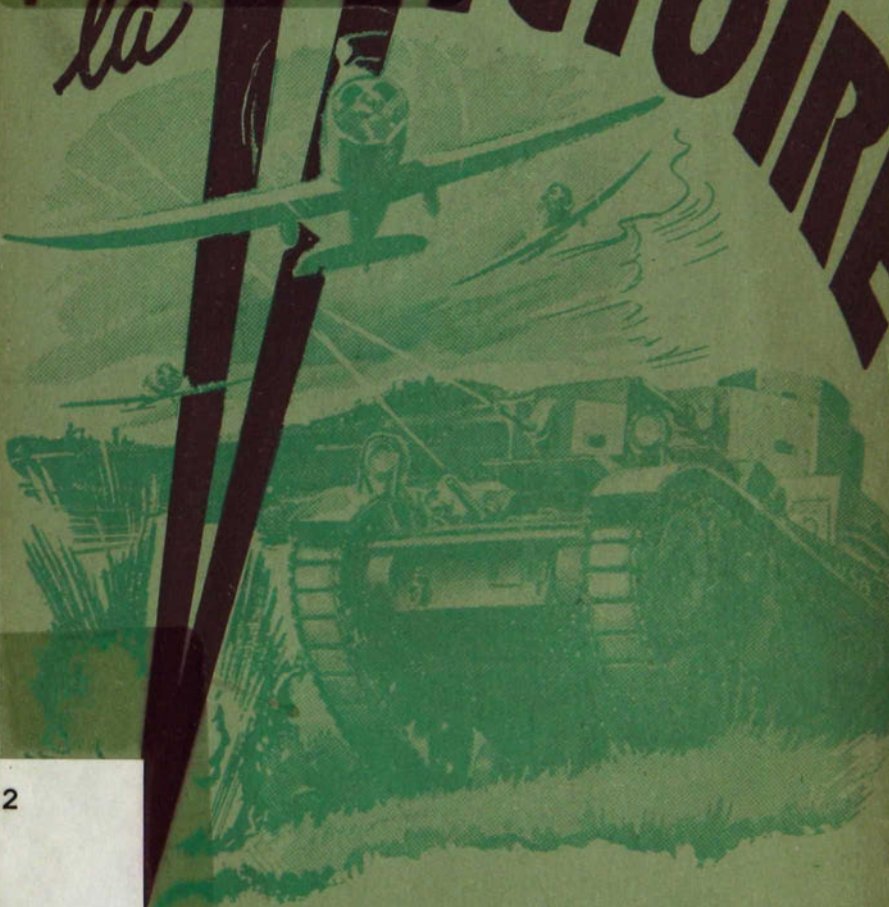


NOS CANADIENS EN SERVICE

BX
2348
V47
1944

la

VICTOIRE



22

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
MONTREAL, CANADA



Bibliothèque Nationale du Québec

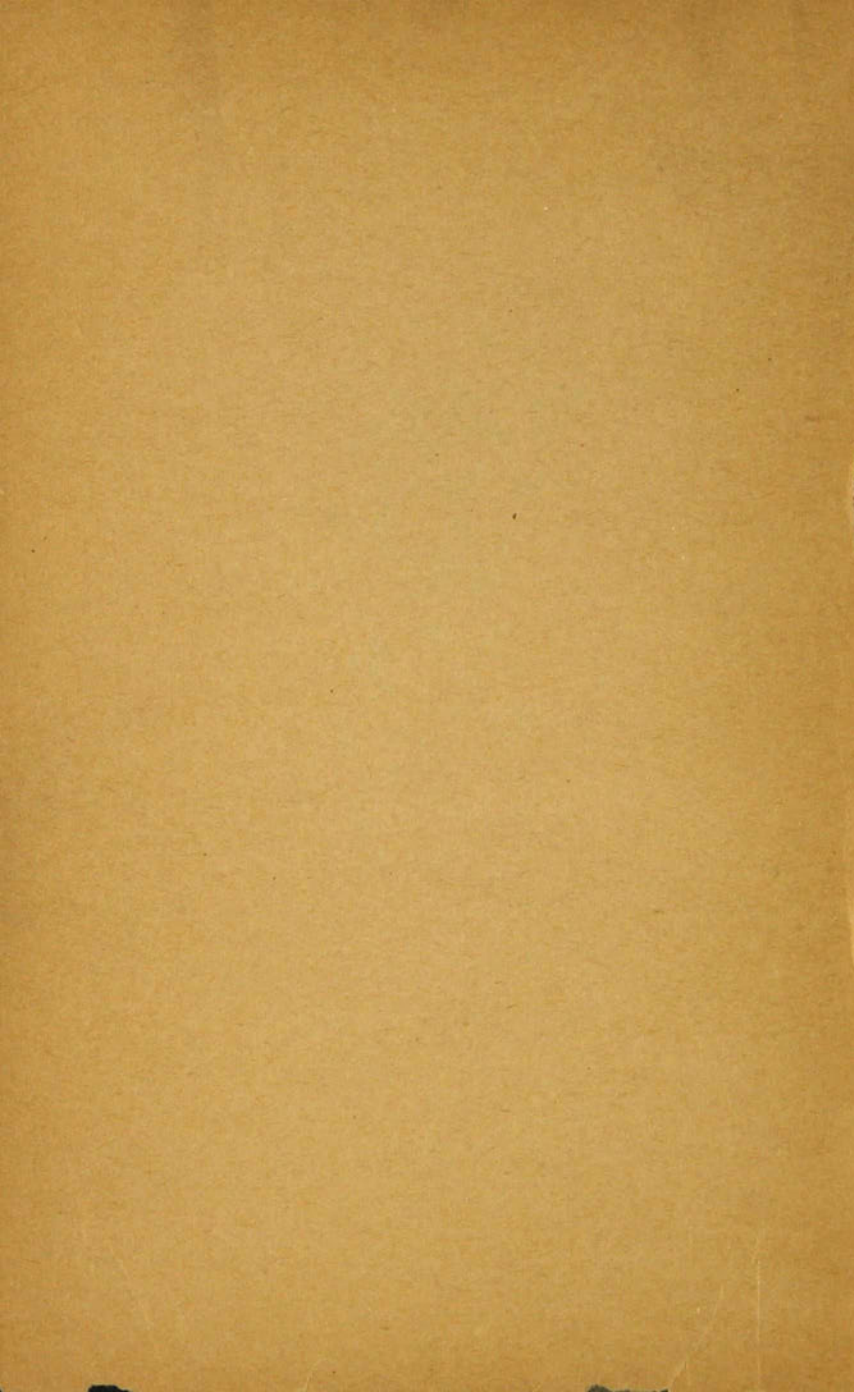
LE DEVOIR

~~SECRET~~



VERS LA VICTOIRE





NOS CANADIENS EN SERVICE



VERS LA VICTOIRE



LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

Service de Librairie de la
J.O.C. et de la L.O.C.

1037, rue St-Denis — Montréal, Canada.

1944

Bx
2348
v47
1944

Droits réservés, Canada, 1944.

Copyright, Canada, 1944.

Présentation

« VERS LA VICTOIRE ! » est le troisième et dernier volume de la série de « NOS CANADIENS EN SERVICE », que le Service Jociste du Soldat est heureux de présenter aux lecteurs canadiens. L'enthousiasme qui accueillit les deux premiers volumes (SOUS LES DRAPEAUX et DANS LA MÊLÉE) est une assurance de l'intérêt que suscitera VERS LA VICTOIRE.

Ces trois volumes qui forment un tout complet nous révèlent merveilleusement l'âme de nos soldats. Le premier volume nous dépeint sur le vif la vie militaire de nos jeunes; le second nous dévoile les appuis moraux qui les soutiennent dans leurs difficultés; le troisième nous fait mieux comprendre les problèmes que présente à nos jeunes soldats, marins et aviateurs, la question de leur avenir.

L'originalité de la collection NOS CANADIENS EN SERVICE, tient à ce fait que ce sont les jeunes militaires eux-mêmes, qui, dans leur correspondance intime, nous font connaître la vie qu'ils mènent, les luttes qu'ils soutiennent, les espérances qu'ils conservent, les joies et les peines qui sont leur partage. Rien n'a été ajouté: tout a été reproduit avec la plus stricte objectivité. Le seul mérite du Service Jociste du Soldat a été de recueillir ces lettres, d'en extraire les passages les plus caractéristiques, de les rassembler logiquement. Il les présente aux lecteurs dans l'espérance qu'ils sauront mieux comprendre l'âme de nos soldats et leur deviendront plus sympathiques.

Nous espérons que tous nos lecteurs, particulièrement ceux qui ont des amis et des parents dans l'armée, (qu'on nous permette de signaler que nous avons sept frères dans l'armée active) apprécient notre initiative. Puissent-ils se servir des renseignements ainsi acquis pour préparer un heureux retour à tous nos militaires.

Comme aumônier général de la J.O.C., nous sommes heureux d'assurer aux soldats, marins et aviateurs qu'ils recevront du mouvement jociste l'appui le plus cordial et le plus fraternel pour les aider à reprendre leur rang dans la vie civile.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont collaboré avec le Service Jociste du Soldat dans la publication de NOS CANADIENS EN SERVICE. Ils ont contribué à faire mieux connaître le soldat canadien à la population civile et à lui créer des amis. Ils ont fait là oeuvre éminemment constructive !

Victor-M. VILLENEUVE, O.M.I.,
Aumônier général de la J.O.C.
et de la L.O.C.

Note des Éditeurs : Le texte manuscrit de nos volumes a été soumis à la censure des publications du Ministère des Services Nationaux de Guerre à Ottawa, afin de nous assurer que rien ne s'opposait à leur publication.

Les Jeunes Filles!



« Si je ne trouve pas celle qui un jour deviendra ma petite femme, j'ai peur que l'armée me tourne la tête. »

Les jeunes filles ont un rôle de première importance à jouer dans le maintien du moral... et de la morale de nos jeunes soldats, marins et aviateurs. Beaucoup de jeunes filles le comprennent, ce rôle et l'exercent à merveille ; pas toutes, cependant.

Si les filles et les femmes savaient se faire respecter, écrit un soldat, je vous assure que la situation ne serait pas la même. Les gars disent eux-mêmes que ce ne sont pas les filles du Québec que nous avons ici, et heureusement. Mais cela ne corrige pas la situation.

Je ne sais pas ce qui se passe dans les autres régiments, mais nos officiers font tout leur possible pour empêcher les gars de faire des bêtises et punissent sévèrement les délits. Mais comment voulez-vous surveiller tout un régiment ?

* * *

MOEURS LIBRES

Depuis que je suis dans l'armée, écrit un deuxième, combien de fois ai-je dit aux gars de considérer un peu plus leur avenir !

VERS LA VICTOIRE

Ici à H..., j'ai constaté que les mœurs étaient plus libres qu'ailleurs. J'essayais de m'expliquer cette situation déplorable par le relâchement ou l'absence de religion. Or, cette semaine, je suis allé à un cinéma pas bien loin de notre poste, et j'ai ouvert les yeux sur bien des choses. Ici, il n'y a pas de censure sur les vues animées et les théâtres admettent les enfants. À la porte, il y avait trois petits gars qui me guettaient afin de pouvoir entrer. Ils avaient autour de huit ou neuf ans. Le film qu'on y présentait contenait une scène franchement obscène, à part du mauvais fond de la pièce. Et c'est alors que je me suis aperçu comment les vues animées étaient parvenues à créer une mentalité immorale.

Ici les jeunes filles ont du front tout le tour de la tête. Lorsqu'elles veulent un garçon, elle n'attendent même pas l'invitation, elles viennent toutes seules. Elles font même des cadeaux à certains soldats pour être assurées qu'il leur reviendra.

J'ai reçu les confidences d'un de mes copains de peloton, mon chef de section. Il me racontait tout ce que la jeune fille qu'il avait rencontrée faisait pour pouvoir se l'attacher et se faire épouser. Elle lui a offert de lui acheter un briquet. Elle lui a dit qu'elle aurait aimé lui entendre dire: « Je t'aime. » Même, elle lui a laissé entendre qu'elle serait prête à changer de religion pour abaisser toute barrière entre eux deux. Toutes ces démarches n'ont abouti qu'à une chose: il ne l'aime pas. Et si elle continue, il va se mettre à la haïr. Il est maintenant décidé de rompre avec elle ; c'est le conseil qu'il attendait de moi. Je

LES JEUNES FILLES

lui ai fait comprendre que le mariage n'est pas pour un seul jour et que la différence de mentalité est le plus souvent fatale. Il m'a avoué qu'il avait peur d'elle ; il sent qu'un jour il pourrait commettre un acte irréparable. J'espère qu'il aura assez de volonté pour donner suite à sa décision.

L'ennui fait faire bien des bêtises aux gars. Ils viennent qu'ils ne se possèdent plus. ⁽¹⁾

* * *

« FLIRT »

Cet engouement des jeunes filles, surtout des toutes jeunes, pour les soldats, est signalé dans beaucoup de lettres.

Ici, tout est anglais et c'est effrayant de voir la vie que tout le monde mène ! Il y a plus de marins que de soldats et les jeunes filles courent après les marins comme des moutons.

Je déplore de trouver autour de moi tant de soldats hypnotisés par une jupe de femme, *note un autre*. Si nous discutons avec eux, ils nous donnent pour raison qu'après avoir été enfermé pour une semaine, ça énerve les sens la voix des femmes, ça fouette les passions de marcher sur les mêmes trottoirs que les filles.

¹ Suite de la lettre: « Hier, un gars a appris que sa blonde venait d'être opérée et que cela pouvait entraîner sa mort. Je vous assure que lui, si poltron d'habitude, ne se gênait pas pour dire qu'il était pour faire un bout de prière au bon Dieu au pied de son lit pour qu'Il lui conserve sa blonde. »

VERS LA VICTOIRE

Je conçois que c'est tannant de ne voir que du kaki à la semaine, d'être astreint à une discipline de fer, mais je ne suis pas d'avis qu'à la sortie du camp le besoin de détente soit si fort qu'on ne puisse plus penser à son titre de baptisé. Il faut qu'on fasse un effort sur soi-même pour résister à la buvette ou pour ne pas flirter la petite brune. On est homme ou on ne l'est pas. Et l'on est soldat dans la mesure où l'on est homme.

J'ai reçu une autre lettre aussi, *écrit un cadet officier à sa fiancée*. Tu ne peux t'imaginer de qui elle est. Si je ne te le dis pas, tu ne pourrais jamais tomber dessus. Eh bien ! elle vient d'une demoiselle. Oui, c'est bien cela. Mais le plus drôle, c'est que j'ignore son nom et son adresse. Voici la lettre :

« Cher monsieur,

Il me ferait un réel plaisir de vous rencontrer et de faire votre connaissance. J'ai entendu parler de vous ces jours derniers, et maintenant je ne puis voir passer un cadet sans essayer de vous reconnaître. On m'a assez bien dépeint votre portrait, mais je n'ai pas encore réussi à vous découvrir.

Si vous le voulez bien, je serai en face du théâtre R..., vers sept heures et demie ce soir et si rien ne vous empêche, pourriez-vous venir m'y rencontrer ? Je serais si contente de vous connaître.

(signé) Une nouvelle amie peut-être .»

Eh bien ! chérie, sais-tu ce que j'ai fait de cette lettre ? Je l'ai brûlée, car je n'ai aucun intérêt à rencontrer cette jeune fille qui est une inconnue pour

LES JEUNES FILLES

moi. J'aurais peut-être pu comprendre quelque chose, si elle s'était nommée. Mais puisqu'elle ne l'a pas fait, il ne vaut pas la peine de se déranger car je ne sais pas quelle sorte de fille elle est. »

* * *

UN MALHEUR . . .

Lorsqu'on joue avec le feu, on finit par s'y brûler. Une jeune fille, de religion protestante, écrit à un soldat de langue française et catholique pour lui annoncer qu'elle sera mère.

Dear Roger,

You will probably be surprised to get another letter from me, so soon after the last, but perhaps you won't enjoy this one very much.

We have done a lot of fooling about our pet subject lately. Well, dear, I'm afraid that now is the time to get serious because it's not even funny anymore. We, I should say I am very definitely going to be a « Mamma », in the next seven or eight months. (Are you shaking in your boots?)

The Doctor examined me today and he says that if it isn't that, he'll eat his shirt. So I imagine he knows what he's talking about. He also told me that I had low pressure but that it wasn't anything to worry over. He just gave me some medicine to take to help me feel better. The folks here think that it must be pretty bad though, because otherwise I wouldn't keep getting dizzy and passing out, but naturally they don't know what's really wrong with me.

VERS LA VICTOIRE

I went to work this morning, but at dinner time, I felt so rotten that I told the boss I was going home. Since he is going on his holiday tonight, he said it was alright to stay home for the rest of the week until I'm feeling better.

Well, Roger, what are we going to do? It's awfully hard to have to write and tell you like this, but I can't very well do anything else. I told the Doc not to mention to my aunt anything about it; so as far as that goes, it will be alright for a while, but he advises me to let my mother know when I go home.

As it is right now, though, I'm rather stuck, I just don't know what to do. Are we going to be married, or aren't we? I guess that the answer to that question will solve everything. If we are, then I'd much rather be married first and tell her later; but if, of course, you don't feel that you want to marry me, then that's entirely up to you. In that case, I'm afraid I'll just have to get along the best way I can. Am I telling you this very badly, Roger? As I said before, it isn't something you can sit down and write about. I wish you were here so that we could talk it over and I'd know then just how you feel about the whole thing.

I know, of course, that you probably feel rather horrible. I realize that when you kept telling me that it only happens one time out of a million, you actually believed that or you otherwise would have kept more control over yourself. Anyhow, right or

LES JEUNES FILLES

wrong, the thing is done and now I suppose I shall have to pay for my sins. (You'd better say a few extra prayers for the both of us the next time you're praying.)

So, dear, if you are going to be able to get off for my sister's wedding, will you please try very hard... I have to talk to someone about it or I'll up and bust. Keeping a secret like that inside you gives you the awfulest feeling.

I met your family today on my way to the Doc's and on my way home again and stopped to have a little chat with them. Somehow or other, I do wish that if you decide to marry me, you'll let me tell your parents. I think I'd feel much better about it and I'd know then if they had any objections, besides our being too young.

Please don't tell anyone but your parents about it, will you? I don't imagine you'll want to brag about it, but knowing how you usually talk almost everything over with your brother, and as I fear that you might just happen to say something, I'd rather you didn't if you don't mind.

Well, Roger, this will probably be the last letter I'll be sending you this week, because I think I'm going home either wednesday or thursday; so if you should happen to write me, send it to my home address, will you?

Hoping to hear from you and maybe see you soon,

Patsy.

VERS LA VICTOIRE

LE REMÈDE . . .

...à ces rencontres frivoles et même dangereuses se trouve dans l'appui moral que donnent un amour vrai, une amitié sincère.

Une chose que je veux te dire, c'est que pour un soldat aussi éloigné que moi, il est bon d'avoir une amie qui nous aime et qui nous reste fidèle. C'est pour un soldat une « poigne » solide contre les « couraillages » et les filles un peu frivoles. C'est pourquoi je veux que vous disiez à la J.O.C.F. de faire savoir aux jeunes filles qui ont des amis soldats de leur écrire souvent, très souvent. C'est là un moyen presque unique de faire voir à nos soldats que celles qu'ils ont laissées derrière eux leur demeurent fidèles et qu'ils doivent eux aussi le demeurer.

Cela peut vous paraître drôle, mais c'est la vérité. Une lettre d'une amie pour un soldat, c'est un fortifiant qui éloigne les mauvaises idées. Il faut voir les gars autour des boîtes à lettres trois fois par jour, pour savoir ce que c'est qu'une lettre d'une amie. Il faut voir leurs figures rayonnantes pour comprendre que lorsque leurs amies leur écrivent, ils oublient tout. Jamais je ne pourrai assez dire : *Écrivez souvent aux soldats.*

* * *

AMITIÉ

Un jeune médecin de l'armée canadienne, qui s'est enrôlé dans le service actif après avoir fait une retraite fermée, écrit à une de ses malades alitée depuis près de deux ans.

LES JEUNES FILLES

Nous sommes extérieurement exposés ici, dans l'armée. Nous vivons éloignés de tous et de tout. Heureusement que nos grandes amitiés nous suivent partout : la Providence, la Nature, la pensée de nos parents, surtout de notre bonne maman et le souvenir ineffaçable des plus belles heures de ma vie passées au milieu de mes malades.

Je te demande peu, un *Ave* par jour, quand tu penseras aux soldats que la guerre a engagés. Il n'y a, chère Simonne, que des *Ave*, des sourires comme les tiens pour éviter les désastres qui nous menacent. Il ne nous faudra pas être surpris si la Providence n'a pas décidé ta guérison encore. Elle te veut apparemment inutile pour que plus d'*Ave* et plus de sourires supplient la Providence de ramener la Paix dans le monde par de bons militaires.

Je te souhaite quand même de souffrir moins et même pas du tout si possible. Prie bien fort pour nous tous, par ton seul sourire. Si tu restes souriante, nous aussi nous serons souriants et ceux que nous soignerons seront heureux à cause de toi.

Arrivé outre-mer, il écrit :

Je ne t'ai pas oubliée, tu sais, petite. Pas un jour ne passe sans que je demande au ciel de protéger ma famille, mes malades et ta figure passe alors dans ma mémoire. Je te souhaite, de bien loin cette année, un Noël souriant et une nouvelle année qui te fera monter sur tes pauvres jambes et ta colonne.

Nous avons ici quantité de malades, de soldats à aider. Prie pour eux, prie pour la paix, prie pour

VERS LA VICTOIRE

moi et la petite garde X... qui se conduit d'une façon admirable devant la besogne.

* * *

Rien ne relève plus le soldat que de rencontrer une jeune fille sérieuse et chrétienne, tout en étant moderne.

J'ai rencontré une jeune fille sur le train. En causant, je me suis aperçu qu'elle portait sur son manteau une insigne jociste. Je lui ai demandé si elle faisait partie de la J.O.C. Elle me dit: « Certainement ! » Elle avait l'air très contente en me disant cela. Je continuai à parler avec elle et elle me demanda si je connaissais la J.O.C. Je lui ai dit que j'en avais déjà fait. Si tu avais vu la façon qu'elle avait quand je lui ai dit ça ! Elle était bien contente d'avoir l'occasion de rencontrer un jociste. À N..., le soir, elle me présenta aux jeunes filles de la section. Je te dis que j'ai été reçu en « monsieur ».

Il y a des jeunes filles avec lesquelles il faut faire attention... Car, tu sais, quand tu es avec une jeune fille bien amoureuse, il faut prendre garde, car ni l'un ni l'autre n'est fait de bois... Mais il y a beaucoup de bonnes jeunes filles...

* * *

La jeune fille sérieuse peut aider beaucoup à faire accepter courageusement le devoir dans les moments difficiles.

LES JEUNES FILLES

Je sais que j'ai signé dans l'armée, écrit un jeune soldat, mais l'armée doit te remercier si elle peut encore compter sur moi.

* * *

Et l'on n'accepte pas facilement que les autres ridiculisent l'amitié quand on y croit sincèrement.

Cet après-midi, à la conférence, le sergent nous disait que maintenant nous pouvions oublier notre petite amie, car, disait-il, « dans l'armée, vous n'avez qu'une seule amie. » Essaie de deviner ce qu'il voulait dire. Tu ne peux pas le trouver. Eh bien ! c'est notre carabine. Quelle platitude ! Il est allé jusqu'à prétendre que dans quelque temps nous aimerions notre carabine à un tel point que nous ne penserions plus à notre petite amie. Aïe... Faut-il être bête !...

* * *

CONFIANCE RÉCIPROQUE

Et voici une demande d'un caractère intéressant quand on sait qu'elle se fait entre deux jocistes d'une même section et que la jeune fille a déjà un ami sérieux, lequel est d'ailleurs l'ami intime du jeune soldat. Le militaire recherche donc l'appui moral d'une jeune fille sérieuse.

Ça va bien : juges-en par toi-même. J'ai communiqué ce matin et comme pour nous autres, jocistes, c'est ce qui compte, disons que ça va très bien.

VERS LA VICTOIRE

Ça te fera sans doute plaisir que je te dise ce que je ressens et à moi, ça me fera énormément de bien. Voici : je suis à la recherche d'une petite femme qui voudrait de moi. Si tu as quelqu'une à suggérer, j'attends de tes nouvelles. Tu sais ce que je veux dire, n'est-ce pas ? Pour plus de détails, elle doit te ressembler, surtout au moral. Tu me comprends, n'est-ce pas ? Si je ne trouve pas celle qui, un jour, deviendra ma petite femme, j'ai peur que l'armée me tourne la tête. Alors je suis convaincu que ça presse.

* * *

Ces relations entre jeunes gens et jeunes filles aident à être partout de parfaits chrétiens.

J'aime bien l'attitude spirituelle que tu prends à mon égard, écrit un jeune artilleur à son amie au Canada. Je sais bien que c'est naturel entre nous deux, mais ici on entend si peu parler du Bon Dieu, que je me demande si on n'est pas porté à l'oublier. Mais ne t'en fais pas ; rien d'alarmant. Dimanche dernier, nous sommes allés à la messe chez les Sœurs de Sainte-Thérèse. Nous étions quatre, y inclus notre paie-mâitre, un Anglais venant de Québec et parlant passablement bien le français, mais surtout un bon chrétien.

Je me suis bien reconnu dans ta dernière lettre, écrit le même. Je préfère te laisser battre la marche ; mais je te suivrai. Je préfère te prendre comme thermomètre parce qu'autour d'ici, ils sont rares les chefs « corrects ». Au lieu que notre amour nous fasse languir sur place, il faut qu'il nous stimule.

LES JEUNES FILLES

Je commence à croire que tous les deux, nous sommes bons avec Lui, *écrit toujours le même*. Qu'en penses-tu ? J'ai un autre cas bien misérable : un petit gars de seize ans qui a été élevé dans un orphelinat et qui a été ramassé par un officier qui en a fait son « batman ». Les gars en profitent pour en abuser. J'ai bien l'intention d'y voir. Si tu pouvais avoir une petite intention pour lui, en même temps que moi...

* * *

Et on en vient ainsi à des échanges de vues, à des relations bienfaisantes et d'une chrétienne intimité. Un officier écrit à une jociste, responsable du service de la Pré-J.O.C. :

Chère Marcelle,

C'est 21 ans que tu te proposes d'accepter samedi prochain. C'est pesant, tu sais, 21 ans ; le droit de vote, l'émancipation et tout un tas de choses que l'on se propose de faire et que l'on ne fait pas. C'est aussi une bonne étape de traversée qui nous approche des fins dernières, étape qui ne doit te laisser que de bons souvenirs à part celui d'avoir connu les hommes.

En tout cas, bonne fête, et je te promets un chapelet demain soir à la cathédrale et ma communion de dimanche matin. Quand, comme toi, on a des petites filles à diriger, on a besoin de grâces ; je vais en demander au petit Jésus.

Au nombre des souhaits moins sérieux, je te souhaite une bonne santé (on m'a dit que tu souffrais

VERS LA VICTOIRE

de la gorge et que ça t'allait au cœur ; pour cette année donc le cœur sur la main et non sur la gorge, hein ?). Je te souhaite aussi la sagesse, (j'offre aux autres ce qui me manque), une couple d'autres expressions qui pourraient tenir compagnie à « *c'est le fun* », la connaissance approfondie de la jeune génération, une barre de plus sur le collet de ton costume pré-joc, et mon doux Seigneur, la vision béatifique, une sainte fois, et pas en portrait, s'il vous plaît...

Laurent.

* * *

ENTR'AIDE SPIRITUELLE

Par leurs relations chrétiennes et élevantes avec les militaires, les jeunes filles peuvent ramener dans le bon chemin ceux qui s'en étaient éloignés.

Je suis très heureux de vous avoir pour marraine, écrit un jeune soldat outre-mer. Sans vous en douter, vous m'avez dit des choses que ma propre mère ne m'avait jamais dites.

J'ai été malheureux, très malheureux dans la vie...

Mais assez parler de moi, parlons un peu de la J.O.C. J'ai déjà été aidé par la J.O.C. C'est dans ce mouvement que je trouvais la force de faire mon chemin. Et aujourd'hui encore, c'est une jociste qui arrive juste à temps pour relever un pauvre soldat découragé et sur le point de s'ôter la vie. C'est triste d'avouer que je suis rendu à cela, mais c'est la vérité.

LES JEUNES FILLES

Vous avez l'air de me traiter plus comme un frère que comme un étranger, écrit le même un peu plus tard. Quelquefois je me demande, à mesure que vos lettres me parviennent, pourquoi vous prenez tant d'intérêt à m'aider, à me donner des conseils. Bien que vous fassiez partie d'un mouvement d'Action catholique, que peut bien vous importer le sort d'un inconnu que vous ne verrez peut-être jamais et à qui la vie, à venir jusqu'ici, n'a apporté que des déboires ? J'aimerais bien connaître ce secret.

Je vous remercie beaucoup pour votre carte de souhaits. Espérons qu'ils se réaliseront. Mais hélas ! n'ayant jamais possédé ce qu'on appelle le bonheur, vous comprendrez que je ne croie pas beaucoup en avoir dans l'avenir. Mais on ne sait jamais. Vous, vous êtes bonne et le bon Dieu vous exaucera peut-être. ⁽²⁾

* * *

UNE LEÇON . . .

Une jeune fille avait cru bon de congédier son ami qui, depuis qu'il était soldat, avait eu quelques écarts de conduite, pas très graves d'ailleurs. Mais la leçon avait porté fruit et six mois après, il lui écrit :

² Suite de la lettre : « Votre livre « Pêcheurs d'Hommes » que j'ai reçu hier, m'a fait grandement plaisir et je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance. Mes impressions en commençant à le lire ont été très bonnes. C'est épatant, une vie pleine . . . »

VERS LA VICTOIRE

Chère Jeanne,

Je te reviens après de longs mois d'absence. Mon silence prolongé s'explique par la dernière lettre que j'ai reçue de toi. Tu me disais dans cette lettre que tu ne voulais plus entendre quoi que ce soit de ma part. Alors j'ai pensé que je n'avais qu'une chose à faire : me taire. Aujourd'hui je m'aperçois que j'ai eu tort de ne pas m'expliquer, vu que tout ce qui s'est passé était bel et bien de ma faute, sauf toutefois quelques incidents incontrôlables.

J'ai pour toi beaucoup d'estime, ma petite Jeanne, et je voudrais renouer notre amitié d'autrefois. Accepterais-tu de correspondre avec moi ? J'aurais beaucoup de peine si tu me refusais ce plaisir...

Dis bonjour à ton papa, à ta maman, ainsi qu'à Lucienne et à toute la famille. Je garde le souvenir d'eux tous et tout particulièrement de ton bon papa...

Prie bien fort pour moi afin que le petit Jésus de la Crèche nous unisse de nouveau et qu'Il nous donne cet amour qui fait le vrai bonheur. Continue dans la J.O.C. le travail que je n'ai pu faire. Ton sourire saura conquérir des âmes car, tu sais, tu ne dois pas le laisser faner. Tu dois multiplier ces sourires et en faire profiter les autres.

Réal.

La réponse et le pardon ne devaient pas se faire attendre.

Mon cher Réal,

Depuis longtemps, j'attendais l'agréable surprise (?)

LES JEUNES FILLES

de recevoir de tes nouvelles. Je constate avec bonheur que tu es redevenu toi-même. Si tu veux, Réal, nous ne reparlerons plus de ce qui s'est passé. Vu que tu reconnais tes torts, je te pardonne tout et je veux être de nouveau pour toi l'amie sincère...

Il faut avoir confiance que tu reviendras au pays, sain et sauf. Veux-tu que nous recommandions ton retour à la Sainte Vierge ? Et lorsque tu reviendras au Canada, nous ferons un pèlerinage de reconnaissance au Cap-de-la-Madeleine, qu'en dis-tu ?...

Je vais essayer de continuer dans la J.O.C. le travail que tu n'as pu faire. Je n'aurai peut-être pas tout le zèle que tu apportais à la tâche, mais je crois fermement qu'un jour viendra où je pourrai être une vrai « donnée » à la cause.

Jeanne.

* * *

Un jeune soldat raconte à un ami ce qu'il considère comme les trois grandes grâces de sa vie.

Tu sais, Jacques, j'ai été chanceux au moins trois fois dans ma vie, depuis que je suis sorti du collège.

La première fois, ç'a été de rencontrer Jacqueline qui, en passant, était une ardente jociste. Elle m'a fait faire un retour sur moi-même et m'a fait réaliser que le genre de vie que je menais était loin d'être le meilleur.

La deuxième fois, c'est quand elle m'a laissé tomber. J'ai cru un moment que c'était le fait que je

VERS LA VICTOIRE

n'aimais pas la J.O.C. et encore moins la J.O.C.F., qui l'empêchait de sortir avec moi toutes les fois que je l'aurais voulu. Ce que j'ai dit de la J.O.C., dans le temps, est plus facile à imaginer qu'à répéter. J'ai pensé alors à devenir jociste moi-même pour retrouver Jacqueline. Mais une fois que j'eus commencé à fréquenter les réunions jocistes je n'ai pas été capable de m'empêcher d'y retourner. Et aujourd'hui, je te dis que je suis content d'avoir été pris comme cela.

La troisième chance que j'ai eue, c'est quand je t'ai rencontré à N... Je t'avais un peu parlé de mes idées et tu m'avais parlé des tiennes, et une correspondance s'ensuivit. Tu m'as dit une fois que je t'aidais un peu par mes lettres, mais je ne pourrai jamais te rendre tout le bien que les tiennes me font ; car, avec toi, je puis parler à cœur ouvert et comme tu le vois je ne m'en prive pas.

* * *

UN DANGER

N'y a-t-il pas à craindre que jeunes gens et jeunes filles ne s'attachent inconsidérément l'un à l'autre ? Évidemment il y a danger. Le président d'une fédération jociste, aujourd'hui à l'armée, écrit à la présidente de la même fédération :

Vous savez sans doute que je suis rendu à P... C'est un nom sauvage et c'est sauvage « itou ». Le camp est assez grand pour se perdre et il y a du monde en masse.

LES JEUNES FILLES

Je viens vous demander de bien faire comprendre aux jeunes filles de ne pas trop « s'amouracher » des gars en uniforme. Je ne parle pas comme cela à l'aveuglette, mais bien parce que je suis au courant... Cela est plus commun toutefois dans les camps qui sont près des villes.

Les gars méprisent les filles qui courent après eux. Je n'ai jamais entendu bafouer et insulter la femme comme au camp de N... Je parlerai clairement avec vous. Les gars disaient : « Ce soir, je sors avec ma chienne et si ça ne marche pas, je la sacre là. » Pourtant, un soldat plus qu'un autre devrait respecter la future compagne de sa vie et c'est bien malheureux que le contraire existe. On a beau discuter ou les engueuler, ils ne veulent rien admettre.

Je ne voudrais pas que vous croyiez que ce mal est généralisé, mais la situation est assez grave pour qu'on y voie au plus tôt. Il faut continuer d'aider le soldat, de sortir avec lui, même de l'aimer, mais il faut aussi se faire respecter.

À N... je suis allé danser une couple de fois et j'en ai rencontré de toutes les sortes. La dernière fois, j'ai dansé avec une gentille demoiselle qui était distinguée et en plus très aimable. Après la soirée, j'ai su que c'était une jociste. Il y en a beaucoup comme elle et il est à souhaiter qu'il y en ait de plus en plus.

La femme peut faire ce qu'elle veut de l'homme. Bien que certaines soient appelées à travailler dans les usines de guerre, comme auxiliaires de l'armée ou

VERS LA VICTOIRE

ailleurs, la femme peut garder, si elle le veut, son caractère féminin devant lequel tout gentilhomme s'incline. Ce sont elles qui seront les gagnantes et nous pourrons ainsi bâtir un monde meilleur pour l'après-guerre.

* * *

Voici la même idée développée par un jeune officier dans une lettre qu'il écrit au comité local de la section jociste féminine de sa paroisse.

Vous êtes des jolies vous autres. Mais pas dans le sens de belles. Car je n'ai pas encore reçu les lettres que vous m'aviez promises.

Nous avons fait des exercices de masque à gaz, hier après-midi. Vivent les masques ! Derrière ça, tout le monde est joli. Vous le seriez, vous autres aussi.

J'y pense, j'y ai déjà pensé et je viens vous communiquer ma décision. Il y a dans les camps de bons garçons. Il y en a qui essaieront de faire connaissance, là où est situé le camp, avec de bonnes jeunes filles. Parmi ces bonnes jeunes filles, il y aura probablement des jocistes. Faudrait que l'idée se répande qu'il n'y a pas lieu de s'attacher à ces gars qui ne veulent que se distraire honnêtement et qui eux ne s'attachent pas. En tout cas, « I swear on my eyes » que ça ne m'arrivera pas.

* * *

Un jeune aviateur donne à sa sœur cadette une utile leçon d'indépendance dans ses relations avec les jeunes gens et plus particulièrement avec les militaires.

LES JEUNES FILLES

Tu m'apprends qu'Albert H. a été gentil avec toi. Je n'en doute pas. Je le connais depuis que je suis au camp et il me semble que c'est un garçon bien réservé. Mais il faut que tu saches être toi aussi sur la réserve. Tu es mieux de faire l'indépendante, pas trop, juste assez, car nous autres, les garçons, nous aimons ça comme ça et c'est naturel pour nous de courir un peu après nos « blondes ».

Le jeune soldat doit aussi faire sa part et réagir sainement en ce domaine de l'amour.

Je suis allé au cinéma avec un copain qui s'ennuie beaucoup, écrit un soldat du corps de génie. Cela m'a permis un beau contact. J'ai les idées un peu bouleversées toutefois. C'était un film d'amour. Je n'aime pas ça. Quand je suis seul, je n'y vais pas parce que dans la position où je me trouve, je n'ai pas le droit d'aimer. Ça me choque quand je vois ces films-là, parce que même si j'aimais sérieusement une jeune fille, ça serait inutile. Mon avenir est trop loin, si j'en ai un..

* * *

OUTRE-MER

Nos jeunes Canadiennes doivent bien se demander quelles sont les relations de nos soldats avec les jeunes filles qu'ils rencontrent outre-mer.

Depuis que les troupes canadiennes sont ici, écrit d'Angleterre un jeune soldat (25 mai 1942), il y a eu près de 5,000 mariages, dont un petit nombre de Canadiens-Français.

VERS LA VICTOIRE

Ici il y a beaucoup de belles anglaises, écrit un autre. Elles sont gentilles aussi. Beaucoup nous parlent de mariage. Je t'assure qu'il faut se tenir sur ses gardes.

* * *

Une maman s'inquiète. Elle vient de recevoir une lettre d'une jeune anglaise s'annonçant comme l'amie de son grand garçon. Elle écrit à son fils et demande des explications. La réponse ne se fait pas attendre :

Dans votre lettre du 27 août, vous me dites que vous avez reçu une carte de mon amie de fille. Eh bien ! tâchez de me comprendre. Je n'ai jamais eu d'amie de fille sérieuse ici en Angleterre. Cette petite Doreen n'a que 16 ans. Croyez-vous que je vais m'amouracher d'un enfant ? Voyons, maman. Je suis plus raisonnable que cela. Pendant ma dernière permission, ses parents m'ont très bien reçu. J'ai passé sept jours chez elle. Et voilà qu'elle se met dans la tête de m'avoir. Je lui écris de temps à autre mais pas des lettres d'amour. Elle est bien gentille, mais elle est anglaise, un point c'est tout...

* * *

AVENTURES

L'Angleterre est actuellement le refuge de tous les exilés européens qui ont voulu fuir la botte allemande. D'où l'occasion de rencontres amicales. Voici une lettre d'un soldat à un ami du Canada, où l'on voit que l'enthousiasme ne manque pas.

LES JEUNES FILLES

Dans tout ce que j'ai eu à souffrir depuis que je suis ici, rien ne me faisait plus mal au cœur que de ne pas entendre parler français par une voix de femme. Mais hier, nous marchions dans une rue de Londres, mon ami et moi quand tout à coup deux jeunes filles d'une vingtaine d'années nous disent en nous croisant : « Allo Canada ! » et dans un français, tu sais ! Je leur demande alors si elles étaient françaises. « Bien oui ! mon vieux, nous sommes françaises, nous venons de Paris. » Aïe chose ! tu parles que nous étions contents ! Nous avons passé la journée avec elles. Elles nous ont raconté la capitulation de la France, comment elles s'étaient rendues à Londres en traversant la Manche dans un vieux bateau à charbon, etc. Et puis je leur ai fait un cadeau. Avant de partir du Canada, je m'étais informé auprès d'un matelot pour savoir ce qui était rationné en Angleterre. Je savais que je ne serais pas longtemps sans me faire une « blonde » parmi les anglaises. Je voulais lui donner de beaux cadeaux qui ne me coûteraient pas trop cher. Et je m'étais acheté deux paires de bas de soie et deux « lipsticks ». J'ai trouvé ces deux petites françaises tellement fines que je leur ai offert mes cadeaux.

* * *

En d'autres circonstances les relations sont plus sérieuses. Une amitié se crée puis c'est l'amour et peut-être le mariage. Un jeune aviateur canadien écrit à un ami dans un style plutôt original.

VERS LA VICTOIRE

Allô, toi,

Excuse-moi si je ne t'écris pas plus souvent. Aujourd'hui c'est ma journée « off » et j'en profite pour t'écrire. Comme tu vois, tout va encore assez bien. Je ne suis pas encore mort. Je suis bien trop laid pour ça. Si je meurs, le bon Dieu, va croire qu'on lui a envoyé un valentin !

Je vais à Londres assez souvent avec des amis. J'aime à aller dans le Picadilly Square, un quartier où on entend parler français. J'y vais tous les quinze jours. Je pourrais y aller toutes les semaines, mais je garde mon argent pour mes passes de 96 heures.

J'ai une « blonde » maintenant. C'est une auxiliaire de l'aviation et elle est du même camp que moi. Elle parle le français de France. Je ne comprends pas trop bien son baragouinage mais nous nous arrangeons pour nous entendre. Elle vient de Corse, elle est allée au couvent à Paris; et puis elle est venue travailler ici à Londres. Quand la guerre s'est déclarée, elle s'est enrôlée dans l'aviation et elle est maintenant caporal.

Je l'ai rencontrée à la danse, un soir. Je t'enverrai sa photo. Tu vas voir que c'est quelque chose de très bien. Elle ressemble un peu à Jeannette, mais elle est plus fine qu'elle. Ça fait juste un mois que je la connais et il commence à me venir des idées que je n'avais jamais eues auparavant. C'est comme dans la chanson: « Je ne sais pas si je l'aime », mais je la respecte celle-là. Elle n'est pas comme les autres filles que j'ai rencontrées. Tu sais, moi, j'ai toujours été

LES JEUNES FILLES

comme un enfant, mais là, je commence à changer. C'est bien le temps; je frise 29 ans.

L'autre soir, au restaurant, nous étions assis devant un couple, un « airman » et une « airwoman » et tu sais, les affaires allaient sur les roulettes entre eux. Mon amie me dit alors : « Tu vois, ils sont heureux mais c'est pour ce soir seulement. Demain elle sera triste car le garçon qui est avec elle l'aime juste pour s'amuser, j'en suis sûre. » Puis elle me demanda si j'avais déjà aimé une jeune fille de cette manière-là. Il a fallu que je dise la vérité. Elle ajouta que si je l'aimais de cette manière-là, je ne devrais plus jamais la regarder.

Comme résultat final, je passe mes soirées avec elle depuis ce temps-là, soit au cinéma soit à la cantine. Mais je suis bien tranquille. Dans tous les cas, il y a quelque chose de curieux là-dedans. Car tu le sais, toi, quand j'allais voir les filles et que ça ne chauffait pas, je prenais dix pieds puis une « slide ». Tandis qu'elle, je la respecte et je l'aime parce qu'elle n'est pas comme les autres que j'ai rencontrées. Je m'encourage de soir en soir. Plus je la vois, plus je l'aime. Je t'en dirai plus long dans ma prochaine lettre.

Hervé G.

L'ARMÉE FÉMININE

Que faut-il penser des femmes soldats, des jeunes filles enrôlées dans la Croix-Rouge canadienne ? Questions qui ont été souvent posées dans l'amas de correspondance accumulée par le service, et auxquelles on a dû répondre.

VERS LA VICTOIRE

Une garde-malade actuellement en service dans un hôpital militaire outre-mer, où son fiancé est médecin, écrit au frère de son fiancé, automônier jociste :

Le capitaine vous a sans doute parlé de son travail. Il est enchanté et plein d'enthousiasme. Il obtient de beaux succès avec ses malades. Ça le rend très heureux parce que ses malades sont sa première préoccupation.

Mon rôle à moi est plus obscur, mais je l'aime bien tout de même. Nous avons l'impression de faire un peu de bien, de créer du bonheur autour de nous. C'est une aventure que je ne regretterai jamais.

* * *

Un ingénieur dans l'armée canadienne outre-mer répond à sa correspondante :

Pour répondre à votre demande au sujet de votre enrôlement dans l'armée féminine, je me permettrai de vous déconseiller une telle décision. Si vous pouvez aider quand même la cause que nous défendons de toutes nos forces en demeurant dans le civil, ce serait préférable.

Je ne voudrais pas dénigrer l'armée féminine, car il y a beaucoup de femmes sans reproche dans ce corps. Mais il faut avouer que la dureté des commandements, la rigidité de la discipline, le manque d'affection ne conviennent pas au tempérament féminin...

Non, ce n'est pas la place de nos petites Canadiennes-Françaises qui, habituées à être choyées par leurs

LES JEUNES FILLES

parents, leur ami ou leur mari, ne pourraient que perdre à nos yeux leur prestige d'idole qui fait que nous traitons nos femmes avec tant de soin, d'amour et de dévouement.

Si on a besoin de nos femmes pour la production des engins de mort qui doivent nous servir, qu'on les y emploie, à la condition de les protéger physiquement et moralement. Mais qu'on ne les envoie pas dans cet enfer de feu et de débauche où nous sommes obligés de vivre.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop de vous enlever vos illusions concernant l'armée. Bien que votre désir de servir la cause soit une preuve de votre bonne volonté et de votre courage, je ne puis que vous dire la vérité.

Le même écrivit quelques mois plus tard :

J'espère que vous n'avez pas été trop blessée de l'opinion que je vous ai donnée il y a quelques mois sur l'entrée de nos femmes dans l'armée active. Avec votre belle âme délicate, vous auriez été malheureuse ici. C'est bon pour des cerveaux brûlés, blasés tels que moi. Mais non pour les petites fées de nos plaines de neiges.

Heureusement que vous ne pouvez voir la conduite, ici outre-mer, de nos soldats hommes et femmes, car vous en seriez effrayée. Je ne puis croire moi-même, bien que j'en aie la preuve sous les yeux, que les nôtres puissent perdre à ce point le sens de l'honneur et du respect. Mais il ne faut pas trop les blâmer car ils sont si malheureux que c'est en quelque

VERS LA VICTOIRE

sorte la réaction de l'isolement où ils se trouvent qui les porte à ces écarts de conduite.

* * *

L'AMOUR VRAI

Et pour conclure ce chapitre sur les relations entre soldats et jeunes filles, nous citons ces deux dernières lettres adressées par un jeune aviateur, ancien militant de la J.E.C., à son professeur de collègue. Nous la dédions aux jeunes filles qui croient et disent qu'il n'y a plus de bons garçons.

Mon vieil ami,

Mes vingt et un ans me voient soldat. L'ambition d'évoluer dans le ciel et d'avoir à moi tout l'espace m'a fait entrer dans l'aviation en qualité d'aspirant-pilote. J'en fais partie depuis le premier septembre. J'ai passé six semaines à N... Puis j'ai suivi un cours préparatoire à l'Université et le 5 février je suis parti pour M... Ici on m'enseigne la télégraphie et la reconnaissance des avions. J'ai déjà deux envolées à mon crédit. Différents tests de santé et de résistance m'ont assigné comme pilote d'avion de chasse. De tous les corps d'aviation, c'est celui dont le cours est le plus long, le plus difficile et celui qui demande le plus d'endurance.

Je me plais beaucoup à cette vie. Quelquefois j'ai le cafard. Nous en sommes tous là quand nous n'avons pas de petite fille pour verser le trop plein de notre cœur. J'ai préféré, non sans peine, m'éloigner

LES JEUNES FILLES

jusqu'ici du sexe féminin. Ç'a été à regret. Quelques-unes m'ont plu. Une surtout. J'ai essayé par différents moyens de l'éloigner de ma pensée, mais enfin ç'a été plus fort que moi. Cette jeune fille ne connaît pas mes sentiments. La timidité m'empêche de les lui dire.

Si vous la connaissiez ! Jolie, très distinguée, fine à ravir, délicate et romantique. J'ai eu quelquefois l'occasion de lui serrer le bout des doigts. Elle n'y a pas mis de résistance. Ce qui me trouble le plus, c'est son regard, si franc qu'on peut tout y lire. Je deviens tellement mal, que je ne sais pas quoi dire. Il me semble que j'en ai l'air stupide. C'est une petite fille qui comprend très bien la vie et ses épreuves et qui aime que tout se fasse à la clarté. Elle se nomme Claire.

Je croyais que m'éloigner d'elle réglerait tout. C'est exactement le contraire. Je m'aperçois aujourd'hui que je l'aime avec toute la fougue de mes vingt et un ans. Et si je l'aime tant, c'est que je lui donne un cœur tout neuf, qu'aucune femme n'a souillé. J'ai combattu et aujourd'hui j'en suis fier. Parce que celle que j'aime aura le meilleur de ma vie, de mon cœur.

Cette semaine, je me suis enhardi à lui écrire. J'ai un peu laissé deviner mes sentiments. J'espère qu'elle me répondra un peu plus qu'amicalement.

Et voilà ! Je suis amoureux. La dernière des choses que j'aurais envisagées, il y a six mois. Pour

VERS LA VICTOIRE

le moment, je suis heureux. Je trouve la vie belle parce qu'il y a de l'espérance.

Un de vos anciens,

Yves G.

Trois mois plus tard, il écrit au même prêtre :

Vous me dites, mon Père, que j'ai un cœur bien bâti. Bah ! pas mieux que d'autres. Le moins que je puisse faire, c'est de me souvenir de vous. Vous avez été l'ami de mon adolescence. C'est une dette que j'ai envers vous et que jamais je ne pourrai payer au complet. Vous me ferez des réductions... si vous le voulez.

Vous dites que pour le ciel, je me suis gardé bon. Il y a ça, mais ce n'est pas l'unique raison. Si je n'ai pas voulu et ne veux pas me souiller, c'est parce que j'ai cru que j'étais un homme et non pas un animal. J'avoue que je n'y ai pas vu Dieu tout d'abord. C'est un point personnel que j'ai voulu satisfaire. Je veux me grandir à mes yeux. De plus, comme de ma « future » je veux avoir du neuf et du pur, je me dois de donner en retour. Ce sont des motifs plus concrets pour moi et qui m'ont beaucoup aidé.

Chacun sa manière d'être bon. La mienne n'est pas si mauvaise puisque jusqu'ici aucune femme ne pourra me montrer du doigt. Ma petite Claire de qui je suis de plus en plus amoureux, n'a rien à me reprocher. J'admets qu'aujourd'hui je lui vole quelques petits baisers. Si vous saviez comme c'est doux

LES JEUNES FILLES

de s'aimer et d'avoir une confiance illimitée l'un en l'autre. Lorsque je la regarde, je lis tellement d'aveux dans ses yeux, j'y vois tellement de pureté, que je ne peux faire autrement que la respecter.

Savez-vous, mon Père, que parfois c'est dur d'être bon. Des filles, on reçoit des propositions presque directes. C'est presque en maugréant contre mon idéal que je n'ose accepter ces sorties. Etre bon ! Ce n'est que deux mots et pourtant que de privations ils renferment. Si, un jour, je peux en être récompensé ! En tout cas, je veux rester bon, peu importe l'avenir.³

³ Dans cette même lettre, il raconte une aventure de la vie du camp : « Hier soir, j'étais couché, lisant et dégustant un bon beigne. Après chacune de mes bouchées, je déposais mon bras au-dessus de mon lit. J'étais tout occupé à ma lecture. Tout à coup, il m'a semblé que quelque chose avait bougé. Je n'y ai pas trop pris garde. Mais enfin, après une deuxième fois, j'ai regardé et quelle ne fut pas ma surprise de voir un de ces gros rats d'égouts, placé à un pied de mon beigne, le regardant avec convoitise et semblant très surpris que je ne lui en donne pas. Malgré son air sympathique, il était RAT. Or je n'aime pas les rats. Du plus vite que j'ai pu, je lui ai lancé mon beigne. Le lendemain, à mon réveil, mon premier geste fut d'aller voir si mon beigne avait disparu. Ce qui était arrivé. Un vrai « wise guy » que mon rat, n'est-ce pas ? »

Les Fiançailles

« Malgré que l'horizon ne soit pas rose,
c'est encore un acte de foi qu'il faut
faire. »

Les fiançailles et le mariage sont-ils à recommander à nos jeunes dans les forces armées ? D'après la correspondance que nous avons en notre possession, les avis sont partagés. Nous y reviendrons au chapitre suivant.

* * *

LE SÉRIEUX DES FIANÇAILLES

Mais l'important est de ne pas s'y engager à la légère. Un jeune soldat écrit d'Angleterre à son amie du Canada.

Ecoute-moi bien, Mag. je veux te dévoiler le grand secret de ma vie. M'as-tu assez connu et m'aimes-tu suffisamment pour accepter ma promesse d'honneur et pour être ma fiancée ? Je te fais ici la plus grande promesse de ma vie. Je ne l'ai faite à personne encore. Tu es la première, Mag chérie, à recevoir une telle demande. Réfléchis bien, puis réponds-moi ce que tu auras décidé. Si c'est oui, je serai très heureux ; si c'est non, j'attendrai encore. Dans les deux cas, n'aie aucune crainte, je te serai fidèle. Continue à prier pour que je reste toujours ton Claude d'autrefois.

VERS LA VICTOIRE

Quelques jours après, il revient sur le même sujet.

Je te crois lorsque tu me dis que tu es sincère et que tu m'attendras. C'est très bien, tout cela, je t'en remercie; mais réfléchis bien avant de répondre à ma demande. Combien longtemps auras-tu à attendre et te reviendrai-je avec tous mes membres? M'aimeras-tu, toujours? Accepterais-tu que Dieu vienne me chercher? Ferais-tu le sacrifice de ta vie pour attendre ton Claude jusqu'après la guerre? Ce sont autant de questions que tu devras poser à ton cœur. Écoute, Mag chérie, ne pleure pas pour rien. Je sais que ce que je te dis là n'est pas très rassurant; mais il faut te raisonner, n'est-ce pas? Il est encore temps, je ne t'ai rien promis et tu ne m'as rien promis. Réponds-moi et après nous verrons si nous pouvons nous jurer fidélité.

La jeune fille a accepté généreusement et se dit très heureuse de sa décision.

* * *

FIANÇAILLES CHRÉTIENNES

En d'autres cas, l'échange des promesses se fait avant le départ définitif.

Je ne suis pas trop inquiet de l'avenir, écrit à sa sœur un jeune soldat actuellement outre-mer, car tu sais que ma petite amie m'a donné sa promesse avant mon départ pour outre-mer. Je vais te dire en quelle occasion, mais c'est un secret que je veux que tu gar-

LES FIANÇAILLES

des pour toi et maman. Te rappelles-tu, le matin de mon départ, nous sommes allés ensemble entendre la messe et communier. Elle y était elle aussi. Eh bien ! c'est devant le bon Dieu présent en nous, que nous avons fait, chacun de notre côté, la promesse de nous être fidèles. Je conserve de ce matin-là un souvenir inoubliable. Et c'est ce qui me donne l'espérance qu'un jour la victoire viendra couronner de bonheur tout ce que nous désirons.

Et quand les fiançailles doivent avoir lieu, on annonce la nouvelle aux parents :

Je n'ai jamais eu de secret pour vous, écrit un soldat. J'ai demandé à Madeleine d'être ma fiancée. Je vous ai déjà dit que je voulais une Canadienne. Alors je ne prends aucune chance. Ici, nous devons tous nous mettre en garde contre les Anglaises. Elles s'amourachent très vite. J'aurai un engagement. Sa pensée me suivra. Vous n'aimeriez pas sans doute me voir revenir avec une femme d'ici. Alors je prends mes précautions.

Madeleine est bonne chrétienne, bonne travailleuse, amoureuse. Enfin elle a tout ce qu'il faut pour faire une bonne épouse, une bonne maman. D'ailleurs vous la connaissez.

Et j'aurais un service à demander à papa. Voudrait-il aller avec Madeleine acheter la bague de fiançailles ? Je veux la payer dans les \$... Vous la paierez avec l'argent que j'ai signé pour vous sur mes payes et que vous mettez en réserve pour moi, pour après la guerre. Madeleine doit voir M. l'abbé X...

VERS LA VICTOIRE

pour qu'il bénisse nos fiançailles et sa bague. Et ce sera le jour de Pâques, l'un des plus beaux de ma vie.

Alors on rêve d'avenir, et cet avenir est chrétien. Un jeune soldat écrit à sa fiancée :

Je n'ai pas l'habitude de témoigner mon affection d'une façon aussi tangible que celle que nous donne le baiser du départ, mais je constate que c'est un puissant moyen de nous garder l'un à l'autre. À présent que vous avez accepté d'être toute à moi, je ne puis que vous répéter que je n'ai de raison d'être que vous et que je n'ai d'espérance de sortir de la position fâcheuse dans laquelle je suis que pour pouvoir un jour vous donner le bonheur que vous avez raison d'espérer. Je sais qu'en vous donnant ce bonheur, il me reviendra automatiquement au centuple. Je sais que les unions qui jaillissent de fréquentations honnêtes ne peuvent que nous apporter le bonheur et la joie de vivre, sachant que nous vivons non pour satisfaire deux êtres égoïtes, mais pour conquérir le plus noble idéal qui se puisse désirer, celui de vivre où Dieu nous veut et de la manière qu'Il le veut.

* * *

RÊVES BRISÉS

Mais les jours de la guerre annoncent un avenir sombre. Un jeune soldat écrit à son amie, permanente dans un secrétariat jociste :

Je suis content que tu sois heureuse, Lucienne. Tu as eu tes misères, toi aussi, et tu as tenu ferme à travailler pour la cause et aujourd'hui, tu es récom-

LES FIANÇAILLES

pensée. Ça doit être beau de faire de la J.O.C. à la journée. Pour moi, je la trouve tellement belle notre J.O.C. que je pourrais en parler tout le temps.

Tu m'excuseras bien de t'avoir parlé de mon avenir. Je n'aurais pas dû le faire, mais tu comprends, je n'ai plus la force que j'avais lorsque la J.O.C. m'avait dans ses cadres. Je fais de mon mieux pour me garder un bon moral et je soutiens mes copains autant que je le puis. J'ai beaucoup changé depuis que je suis ici. J'ai des baisses, mais je me relève et je me promets bien de tenir jusqu'au bout. Chez nous, je ne pensais pas à l'avenir de la même façon, j'avais confiance. Mais là, il me semble que j'ai perdu toute cette confiance.

J'ai toujours l'espérance de retomber un jour dans les rangs de la J.O.C. En attendant, je rayonne auprès de mes copains.

* * *

Un autre soldat, cantonné en Angleterre, constate, de façon soudaine, que la guerre suspend momentanément ses projets d'avenir. Il écrit à sa fiancée :

Essayez de vous imaginer ce dont je m'aperçois dans le moment. Nous n'avons pas de table pour écrire. Par conséquent, je suis obligé d'écrire sur un livre et ce livre est intitulé : « Canadian Homes and Gardens ». Je n'ose pas l'ouvrir parce que je vais être malade.

VERS LA VICTOIRE

ÉPREUVES

*Nos soldats sont exposés à tous les dangers.
Une blessure grave reçue en action brisera-t-elle
des fiançailles ? Un jeune pilote de l'aviation
écrit à sa fiancée :*

Tu me pardonneras d'avoir été sans le vouloir aussi cruel envers toi. Si je ne t'ai pas écrit, chère Louise, c'est qu'un grave accident d'aviation m'est survenu à la fin d'octobre. Et depuis un mois et demi, je suis cloué sur un lit d'hôpital sans pouvoir me servir de mes membres. L'accident dont j'ai été victime avec deux compagnons est survenu ici, à N... au retour d'un voyage de reconnaissance que nous venions de faire dans le Nord. Lorsque j'ai frappé le sol en arrivant ici, mon avion a fait la culbute... et depuis je suis à l'hôpital.

Louise, j'hésitais à t'écrire pour ne pas te faire de peine avec cette triste nouvelle-là. Mais, j'ai bien songé depuis que je suis au lit. J'ai bien réfléchi. Louise, écoute-moi bien. Au nom de notre amour, je veux que tu me promettes de m'oublier. Car maintenant, je n'ai plus le droit d'espérer en l'avenir et encore moins de retenir un amour qui m'est bien doux, il est vrai, mais qui ne m'est plus permis. Chère amie, je serai toute ma vie un invalide, sur qui la vie pèsera toujours trop. Penses-y ! Oh ! j'accepte assez bien mon sort, puisqu'il le faut et il faut qu'il en soit ainsi de toi, Louise. Réponds-moi et dis-moi que tu m'oublies. Je te veux heureuse !

LES FIANÇAILLES

Nous n'avons pas sous les yeux la réponse à cette lettre, mais nous en connaissons la teneur.

Dans cette guerre-ci, a répondu la fiancée, ce n'est pas seulement aux jeunes gens à faire des sacrifices et même à offrir leur vie. Les jeunes filles ont leur part à faire et elles doivent la faire. Je te reste attachée et pour toujours.

* * *

LA MORT DE LA FIANCÉE

L'épreuve suprême pour le soldat est la mort de la fiancée, épreuve que seule la foi en Dieu peut parvenir à faire accepter.

Un jeune soldat écrit à un prêtre :

Vous avez sans doute appris le décès de Juliette D... Eh bien ! C'était mon amie, ma petite amie, ma grande amie, ma fiancée. Elle avait fait de moi en moins d'un an un homme droit et un chrétien. Par elle, j'étais allé à la J.O.C. Avec elle, j'avais compris mon rôle auprès des jeunes.

Nous nous aimions beaucoup et bien. J'entrevois pour après la guerre de beaux jours bien mérités. J'avais fait de ces projets que deux cœurs fiancés font en face de Dieu. J'ai dû me soumettre à la volonté du Maître. Ça été dur, croyez-moi ; mais je ne la lui ai pas disputée.

Ma Juliette a été beaucoup pour moi. Elle m'a pêché bas... Je l'ai aimée fort. Et me voilà seul sur la

VERS LA VICTOIRE

terre. J'ai eu beaucoup de peine. Mon cœur sanglote encore. J'offre tous mes chagrins pour le repos de son âme. Je demande au bon Dieu de me bénir, d'augmenter ma foi et de me soutenir. Je n'aurai plus ma petite Juliette pour me rappeler mes devoirs. Faudra que je batte mon homme pour résister au milieu.

C'est le bon Dieu qui veut cela. Il éprouve son jociste. Je veux accepter ces épreuves et les surnaturaliser toutes. Vous m'aidez vous aussi un peu. Elle sera dans le Ciel et moi, tous les jours, je serai sous sa garde.

A un ami, il écrit vers la même date :

Je viens d'enterrer ma bien-aimée. Beaucoup de peine ! Mais je n'ai pas discuté avec le Maître. Je me suis rendu à Sa Volonté, en chrétien.

Je t'assure, vieux, que j'ai eu l'air désesparé pour quelques jours... Je perds, avec elle, un grand secours à l'armée. J'avais hâte que la paix revienne pour m'établir et vivre heureux avec ma Juliette. Dieu avait d'autres vues. Je les accepte et demande de vivre Sa Volonté toujours...

T'inquiète pas de mon moral, vieux. Je serai digne de l'épreuve.

* * *

LE DÉCÈS DU FIANCÉ

Ci-après une lettre d'une jeune fille à son fiancé, un officier de l'aviation. Ce fut la dernière qu'il reçut de son amie, puisque le lendemain, il est mort en action. Cette lettre est d'un

LES FIANÇAILLES

pathétique poignant puisqu'elle respire tant de confiance en l'avenir. Elle est écrite d'un coin splendide de nos Laurentides.

Mon amour,

C'est merveilleux ! Je suis conquise d'emblée. Je pardonne au lac d'être si grand parce qu'il est superbe, bien accidenté. La forêt est très dense. Vraiment, les mots sont bien insuffisants pour décrire de si grandes beautés ; peut-être est-ce moi qui ne sais pas les trouver. Peu importe. Je me sens plus près de Dieu en étant si près de la nature. En l'aimant et l'admirant, on fait acte d'adoration. Il l'a fait beau, notre Canada.

Je suis certaine que tu vas aimer l'endroit. Je le goûterais doublement si tu étais ici. Mais combien je t'admire parce que tu fais ton devoir. Tes hommes sont chanceux car tu dois être juste et bon pour eux. Il te suffit de vouloir et tu peux tout espérer de l'avenir. Non pas par un désir de vaine gloire (nous nous comprenons sur ce point-là) mais ayant en vue de toujours faire plus de bien à tout point de vue, surtout au point de vue chrétien.

Tu as un rival ! Déjà ! Il a, lui aussi, des ailes, il vole et atterrit sur... ma jambe. Il s'agit d'un gentil papillon noir, brun, blanc, bleu et orange. Je le connais très bien car il est venu par deux fois, pour un bon dix minutes, se promener. J'étais assise dans une chaise longue, au soleil. J'ai trouvé ça charmant. Tout le monde regardait ça comme un phénomène. Moi, non pas. Il a deviné que j'aimais ceux qui vo-

VERS LA VICTOIRE

lent. À part ça, c'est flatteur, car les papillons ne se posent, d'ordinaire, que sur les fleurs...

* * *

INFIDÉLITÉ

La lettre suivante nous révèle une autre grande peine du soldat : voir son amie lui préférer un autre. Geste condamnable quand il est posé pour la seule raison que l'ami a revêtu le costume militaire. Mais, ici, il s'agit d'infidélité et d'ivrognerie et le jeune homme lui-même reconnaît son erreur. La jeune fille annonce donc ses fiançailles à un autre et écrit la lettre d'adieu. La réponse ne retarde pas. Quoique écrite en anglais, elle est d'un Canadien-Français éduqué dans un milieu anglophone.

You really made me feel bad in writing me that farewell letter of yours... I had a nice evening planned for tonight, but your letter broke me down completely... Don't think I hate you for that. On the contrary, I am very happy for you and I know you will be very happy. I know your fiancé. I went to school with him and he is a very nice guy. I am sure you will be the nicest wife in the world...

By the time you receive this letter, I will be on my way to Norway and Russia. I will try to forget but I think I never will. I know it is my own fault... Drinking makes one forget everything for a while, but gives a big headache the morning after. Well, I am sorry to tell you this, but from now on, I will be full of headaches.

LES FIANÇAILLES

I have got five more years in the Navy. I am now leaving my country for a couple of years. All I ask you is this: when you say your prayer or when you go to church, save a few words for me, won't you ?

Wishing you all the happiness in the world, I ask God to bless your family if you ever have one. Remember that I always did respect you, admire you and love you. The best of luck to both of you.

* * *

ESPRIT DE FOI

Les promesses des fiançailles sont sacrées. Aussi demande-t-on au bon Dieu de bénir ces liens et de conserver intacte la foi qui unit les fiancés.

Maintenant, écrit un jeune soldat à son amie, il faut prier pour que Dieu protège notre amour, qu'Il le conserve pur comme un lys et qu'Il nous conduise vers le but que nous chérissons tous deux, le mariage.

On se recommande aussi à la Très Sainte Vierge.

Je serai avec toi le 20 août et nous irons ensemble au Cap-de-la-Madeleine. Je suis sûr que la Sainte Vierge saura récompenser ses deux enfants qui lui demanderont à ses pieds de bénir leur amour et qu'Elle saura implorer de son Fils la protection de ceux qui offrent leur vie pour défendre l'Église, la Patrie et ceux qui leur sont chers.

On accepte aussi généreusement les sacrifices qu'impose la séparation.

VERS LA VICTOIRE

En tout cas, j'essaie de me consoler en pensant à l'avenir. Malgré que l'horizon ne soit pas rose, c'est encore un acte de foi qu'il faut faire. Il me semble que nous avons besoin de nous le dire l'un à l'autre. Nous nous connaissons et nous nous comprenons si bien ; et la plus belle preuve que nous nous aimons véritablement, c'est que l'un est prêt à endurer n'importe quel sacrifice pour le bonheur de l'autre. Et le bon Dieu nous récompensera en permettant que d'autres prient et se sacrifient pour nous autres... Je crois que nous sommes des enfants préférés. Notre bonheur sera grand sans doute...

J'espère, écrit un autre à sa fiancée, que tu as accepté la nouvelle de mon changement de camp avec la foi et l'esprit chrétien que je te connais. Le bon Dieu nous demande ce grand sacrifice de nous éloigner encore plus l'un de l'autre pour nous rapprocher davantage de Lui et sanctifier nos fréquentations. Tu peux être assurée, chère fiancée bien-aimée, que je suis à toi encore plus que jamais. Et je remets à Dieu d'organiser Lui-même ma vie et mes ambitions. ¹

Dans une lettre postérieure, le même revient sur cette idée :

Tu me prouves encore une fois combien tu vis ta foi et de quelle manière tu veux bâtir notre union

¹ Suite de la lettre: « Ici, nous avons l'avantage de faire notre prière du soir et de réciter notre chapelet en commun à quatre heures et demie. Il me semble que ça « peppe » les gars. Je m'attendais que nous ne serions pas nombreux au chapelet, mais à tous les soirs, la petite chapelle est remplie. La messe est à 7 heures et le déjeuner ensuite. »

LES FIANÇAILLES

future : sur des sacrifices. Je suis certain, chérie, que nous ne récolterons que du bonheur et du vrai bonheur. Je te remercie également de la réaffirmation que tu me fais de ta fidélité constante. Sois assurée, chérie, qu'il en est de même de mon côté. Tu peux croire que je ne tromperai jamais la confiance que tu as mise en moi et pour te le prouver, je me confie à des agents qui ne sauraient me tromper, ou te tromper : je veux parler de la communion, de la messe et de mes prières quotidiennes. Je pense que ce sont les meilleurs garants de ma vertu et de mon cœur. D'ailleurs, tu sais, chérie, que plus j'aurai Dieu dans le cœur, plus j'aimerai dignement et saintement celle qui est appelée à partager ma vie et mon bonheur.

* * *

CORRESPONDANCE

Les lettres de la fiancée sont d'un grand réconfort pour le soldat :

Je te dis que j'étais heureux hier soir quand le sergent m'a remis ta lettre. J'étais comme un enfant. Tu peux être sûre que je l'ai lue et relue. Recevoir des lettres, c'est la seule joie que j'ai depuis que je suis parti de N... Chère Léonie, je comprends bien que tu souffres de la séparation de celui que tu aimes. Mais tu as avec toi un papa et une maman qui te gâtent d'affection. Tu peux leur confier tes peines et tes chagrins ; mais moi, ici, je n'ai personne... Écris-moi souvent. Parfois si je n'avais ton doux souvenir et ton amour, je crois que je ferais des

VERS LA VICTOIRE

folies. Mais rassure-toi. Tant que tu seras là, je serai très courageux... pour plus tard.

Vous ne savez pas tout l'encouragement que m'apportent vos si intéressantes missives, *écrit un jeune soldat*. Elles me font supporter avec plus de patience, et partant plus de mérites, les contrariétés de la vie militaire, parce que je sais, par elles, que non seulement Dieu sera la récompense de mes sacrifices, mais qu'Il m'accordera celle qui est le mobile de toutes mes actions, qu'Il m'accordera la réalisation de mon plus grand rêve, celui auquel tout jeune homme aspire, celui de vivre avec une compagne à la hauteur de ses aspirations, qui sait le comprendre et l'aider au besoin dans ses défections comme dans ses ascensions. Enfin, chère amie, vous savez qu'il n'est pas nécessaire de faire de la littérature pour vous dire combien vous faites partie de ma vie, combien vous me manquez quand je suis loin de vous, combien enfin j'aspire au jour qui nous rendra un pour toujours.

* * *

APPEL AU DEVOIR

L'amour de la fiancée fait-il parfois faire des gaffes ? C'est ce même amour qui vient à la rescousse pour remettre tout en place. Un jeune aviateur écrit à sa fiancée :

Je viens de recevoir ta lettre et j'ai obtenu la permission d'y répondre. Louise, je ne sais pas ce que tu vas penser de moi, mais j'espère que tu sauras me comprendre et que tu me garderas quand même ton amour.

LES FIANÇAILLES

J'avais reçu l'ordre de partir pour l'Angleterre et j'étais rendu à N... sur les côtes. Là, il ne me restait plus qu'à prendre le bateau pour outre-mer. Alors dans un moment de folie, j'ai résolu de m'évader... Et je me suis fait pincer aussitôt par la police militaire et je viens d'arriver ce matin à X... Et au moment où je t'écris, je suis en prison. J'aurai mon procès lundi matin à 10 heures et je ne sais pas quelle sentence je vais attraper.

Louise, si j'ai agi ainsi, c'est que je voulais rester avec ceux que j'aime et avec toi surtout. Je te demande de garder tout ceci pour toi car c'est une chose honteuse de se sauver ainsi devant son devoir. Je sais, maintenant que je suis dans un cachot, que je suis un lâche. Mais je ressaisirai bien vite mon idéal et je regagnerai mon rang dans l'armée et sous les drapeaux... Maman savait que je devais partir pour outre-mer sans aller la voir ; maintenant, c'est un mal pour un bien puisque je pourrai aller l'embrasser encore une fois.

* * *

UN GRAND IDÉAL

On nous permettra d'ajouter quelques extraits de lettres nous révélant l'idéal de nos jeunes d'Action catholique vis-à-vis les fréquentations, les fiançailles et le mariage. Voici une lettre d'un jeune soldat actuellement cantonné en Ontario :

Il me semble que je suis indigne d'aspirer à un tel bonheur d'avoir pour amie une petite jociste, qui a compris son rôle de jeune fille et d'amie autant que

VERS LA VICTOIRE

tu l'as compris, chérie. Tu sais que nous sommes sur la terre non pour jouir égoïstement de la vie, mais pour préparer l'au-delà. Pour cela, nous avons à surmonter bien des difficultés et comme nous autres les hommes, nous ne sommes pas très courageux dans les épreuves, les difficultés, Dieu a permis que nous allions chercher de l'aide chez vous, les femmes, et quelle aide ne nous donnez-vous pas ? ²

* * *

Les lettres suivantes sont adressées à un président de section par sa fiancée, présidente de la section féminine de la même paroisse. Le jeune homme vient d'arriver au camp. Il faisait autrefois partie d'un régiment de réserve.

Je suis convaincue, *lui écrit-elle*, que tu acceptes généreusement la question de ton entraînement, malgré les préoccupations et les inquiétudes de ta famille et de ta J.O.C. Je suis certaine que tu y vois la main de la Providence sur ta vie. Elle te veut dans un autre milieu, là où il y a beaucoup de bien à faire. Alors il te donnera les grâces nécessaires pour être un soldat chrétien. Sois souple devant les événements. Et puis, à l'armée, « la moisson est grande et très peu

² Suite de la lettre: « Tu me dis, chérie, que le bon Dieu te demande par monsieur l'aumônier de faire encore activement de la J.O.C. Je ne m'y oppose pas, car le salut des âmes exige tant des apôtres, de ceux qu'il aime, Lui, le grand Chef. En retour, Il saura nous rendre au centuple tous les sacrifices que cela nous impose et lorsque enfin, nous serons unis pour toujours, nous serons bien contents d'avoir toute cette multitude de petits sacrifices à présenter à Dieu comme garantie de notre bonheur et sur la terre et de l'autre côté. »

LES FIANÇAILLES

nombreux sont les ouvriers ». Alors, ne reculons pas ! Donnons-nous pour ceux qui ne se donnent pas. Remercions le Christ de nous avoir choisis parmi ses bons ouvriers, parmi ceux qui veulent l'aimer et se donner « au coton », s'il le faut.

Et aussi je veux te parler de ma section qui me donne beaucoup de soucis, qui me fait durement souffrir. Mais que de consolations ne me procure-t-elle pas ! Nous avons des militantes emballantes, de vraies collaboratrices. Dimanche dernier, pour la première fois, j'ai dirigé une récollection. Ça m'a rendu service à tout point de vue. Je suis emballée. Je me suis retrempee. J'ai puisé dans la réflexion et la prière ce qui me manquait pour être « Sa » vraie collaboratrice... J'ai bien hâte d'assister à la semaine d'études. J'ai commencé à ramasser mon argent pour payer mon voyage et ma pension. Et je me prépare par mes sacrifices et mes prières à être digne d'y aller et d'en tirer profit. Je veux beaucoup rapporter à ma section pour être à la hauteur de mes responsabilités.

La semaine de propagande a dépassé les succès espérés, dans notre coin. Tout le monde s'est mis de la partie. En passant, je te félicite pour ton discours au meeting. Je suis fière de toi. J'ai senti que ce que tu disais, tu l'avais vécu, tu l'avais souffert. Et ce que tu réclamais pour la jeunesse ouvrière, tu le désirais sincèrement pour le plus grand bien des ouvriers. La J.O.C. est bien l'unique espoir de la classe ouvrière.

Continue à être chic, généreux : c'est la vraie recette du bonheur. Sois courageux. Compte sur moi

VERS LA VICTOIRE

pour te comprendre. J'ai parfaitement confiance en toi. Union de prières. Sacrifions les plaisirs légitimes pour que plus d'âmes vivent.

Elle écrit au même quelques mois après :

Monsieur le caporal se porte bien. Tant mieux ! Et je te souhaite un peloton de gars qui ont besoin de toi et dont le bonheur dépend de toi. Alors c'est conclu. Tu peux compter sur mes prières et mes sacrifices et tous deux nous ferons que plus de soldats soient heureux.

D'ailleurs, c'est la semaine de l'armée. Sois assuré que je prie et que j'offre mes noeuds pour tous les soldats et pour toi surtout, car pour moi, tu n'es pas seulement un caporal, mais un responsable d'âmes. J'ai demandé à mes petits frères de prier pour toi.

Le lendemain, elle écrit encore :

Je suis fatiguée, mais ça « file » très bien. J'ai encore le grand désir de me donner comme « Il » désire que je me donne.

Avec le beau temps, la vie nous paraît belle. Malgré tout ce que la vie nous réserve, dans ces temps difficiles, je reste optimiste. Cet optimisme, je l'ai acquis à ton contact. Tu en as tellement... Pour le moment, ne « lui » refusons rien : c'est la meilleure recette de vrai bonheur. Vivons de notre siècle. Sachons affronter les difficultés bien en face. Autrement nous serions des lâches.

LES FIANÇAILLES

Formé à la méthode spécialisée, le jeune caporal n'avait pas tardé à voir la situation du milieu militaire. Il en avait fait part à sa fiancée. Celle-ci lui répond :

C'est tout de même triste de voir des jeunes sans plus de convictions et d'idéal. Cela nous montre bien que nous avons de l'ouvrage à faire pour rendre heureux les jeunes ouvriers. Ne négligeons rien. Soyons chics ; car, après tout, « C'est nous autres, les grands chanceux. » La J.O.C. nous a TOUT demandé, mais en retour, elle nous a TOUT donné. Continuons à être généreux, et à nous dépenser sans calculer pour que tous les jeunes de la classe ouvrière goûtent et vivent le bonheur que nous avons.

Je n'ai pas reçu de réponses aux questions que je te posais dans une lettre de mercredi dernier. C'est « just too bad ». C'est toi qui en pâtiras, n'est-ce pas ? Alors dépêche-toi à me répondre, car je voudrais faire mon « effort de guerre » en t'écrivant souvent.

Et les fiancées s'inquiètent toujours du comportement spirituel de leur soldat. Celle-ci ne fait pas exception :

Mais je suis convaincue que tu seras heureux au camp, car c'est le plan du bon Dieu que nous soyons heureux, là où « Il » veut. Jacques m'a dit que tu as été à la confesse et que tu as communiqué hier. Très bien ! Ainsi, ta santé spirituelle est excellente. Alors le reste ne m'inquiète pas. De te voir chic ainsi, je ne puis douter de toi. Je continue de prier pour toi et tes soldats.

VERS LA VICTOIRE

QUELQUES EXTRAITS

Pour terminer ce chapitre, nous aimerions citer quelques extraits de lettres de fiancées, rédigées en style concis, clair, presque télégraphique. Ils sont d'une jeune dirigeante jociste à son fiancé, dirigeant d'une section de la même ville. On nous permettra de les citer, sans aucun commentaire.

Voici la conception que l'on se fait de l'amour :

J'ai hâte de te voir, mon chéri, pour avoir la chance de te convaincre davantage de notre rôle d'amoureux, conscients de garder leur amour intact, basé sur une fidélité inviolable.

Quand on aime et surtout quand on aime dans l'absence, c'est un amour souffrant, mais combien plus grand et plus solide. Oui, mon chéri, mon cœur est à toi et pour toujours. Je mets notre avenir, notre bonheur entre les mains de notre grand Ami, le Christ-Ouvrier.

Mon chéri, je suis auprès de toi, à chaque instant. Tu peux te convaincre que je serai, si Dieu le veut, ta petite semeuse de bonheur pour la vie. Je serai l'être qui, un jour, se confiera à toi, s'appuiera sur toi, sans inquiétudes, car notre avenir aura été fondé sur le roc d'un amour sincère, solide et pur. Avec toi, je n'aurai pas peur, car je sais que tu seras un homme capable de respecter l'être que Dieu lui aura confié.

LES FIANÇAILLES

On m'a fait remarquer, en fin de semaine, que depuis que je te connaissais et surtout depuis que tu es parti, j'étais très froide avec les garçons. Comment agir autrement, mon cœur est à toi et si le bon Dieu le veut, il n'appartiendra à personne d'autre qu'à toi. Je sais que tu es loin, mais pour moi, par la pensée, tu es proche. Je t'aime et je souffre. « Aimer-souffrir », voilà ma vie actuelle. Je l'offre au bon Dieu et je sais que le bonheur apparaîtra bientôt.

Mon chéri, si tu savais combien je prie que tu restes toujours le jociste que je connais, que j'aime et même que « j'adore ». Oui, je remercie le bon Dieu de la séparation qu'il nous demande, car il me semble que notre amour est plus fort, plus solide, plus sincère, quand il est basé sur la souffrance.

Maintenant, mon chéri, quelques mots pour te dire combien je t'aime toujours de plus en plus. Notre amour est solide, sincère, car il est basé sur la devise jociste : « Fiers, purs, joyeux, conquérants. » Mettons-nous entre les mains du Christ-Ouvrier et de notre Maman du ciel et nos désirs seront exaucés.

Toi, mon chéri, comment ça va ? Très bien, j'ose croire. J'ai eu la chance de prier pour toi aujourd'hui avec plus de confiance qu'à l'ordinaire ; toujours je pense à toi. Je ne peux t'oublier. Tu as été si bon pour moi. Tu m'as donné une formation sur le sacrement de mariage, dont tu seras le bénéficiaire, si le Christ-Ouvrier le veut bien.

J'en ai beaucoup à te dire. J'ai été aux noces de Rosaire, hier. Je puis te dire que je suis fatiguée. Le

VERS LA VICTOIRE

mariage a été célébré au camp ; c'était impressionnant. À la sortie de la cérémonie, les soldats de Rosaire l'ont acclamé. Te dire toutes les pensées qui m'ont passé pas la tête durant cette journée, j'en aurais pour tout un livre. J'ai vu la beauté du sacrement de mariage. L'aumônier militaire a passé la journée aux noces. Dans l'allocution qu'il a prononcée, il a dit aux époux : « Dans le moment, vous vous aimez. Tâchez d'augmenter cet amour qui vous aidera à supporter les épreuves de la vie conjugale. » Pendant ce petit discours, j'avais le cœur gros et l'esprit au camp N... Dans mon imagination, je voyais un être qui m'est très cher, que j'aime et que je ne voudrais perdre pour rien au monde. Oui, chéri, je pensais à toi, et je souffrais tellement de notre séparation actuelle. L'idéal que je me trace ? Celui de t'aimer toujours et de te rendre heureux autant que j'en serai capable. Tu vas peut-être me trouver drôle, ce soir, n'est-ce pas ?

* * *

AMOUR CHRÉTIEN

Et cet amour réciproque aide à se conserver bon chrétien et ardent militant.

J'ai confiance en mon petit noir. Je prie pour qu'il reste toujours le jociste pur, toujours au devoir qui l'appelle, toujours le fils digne d'une sainte maman telle que la tienne, digne d'une petite noire qui l'adore et qui l'embrasse de tout cœur en lui disant : « Sois bon garçon. »

LES FIANÇAILLES

Je remercie le bon Dieu d'avoir mis sur mon chemin un garçon sérieux qui, même dans l'armée, au milieu de tant de périls, saura se garder noble et grand, saura demeurer un chrétien fervent et un jociste convaincu.

Ce matin, je suis allée à la messe en plein air à l'occasion de la fête de Dollard. Les soldats étaient tous présents. L'aumônier leur a fait un beau sermon. Pendant le Sanctus et au chant de l'hymne national, après la messe, mon cœur battait bien fort. Je pensais à toi et à des milliers d'autres qui quittent leurs parents, une petite amie, pour apprendre à défendre leur pays avec un courage digne d'un Canadien et avec une soumission à la volonté du bon Dieu, digne d'un chrétien...

Quel que soit l'endroit où tu iras, mon Gérard, fais de ton mieux ; la distance et la séparation sont dures pour moi, mais au moins, j'aurai la certitude que tu es un de ces courageux qui ne reculent pas devant le devoir.

Tu es bien loin ! Cette séparation, c'est la volonté du bon Dieu. Partout où tu iras, mon petit ami, fais de ton mieux, nous y gagnerons tous les deux. On m'a toujours dit que lorsqu'on faisait la volonté du bon Dieu, Il se plaisait ensuite à faire la nôtre. C'est avantageux, n'est-ce pas ?

* * *

AMOUR RÉCIPROQUE

De plus, cet amour est la meilleure protection morale dans la vie militaire.

VERS LA VICTOIRE

Tu vas me trouver « tannante », mais je suis tellement contente de faire la volonté du bon Dieu, que je me sens capable d'encourager et de consoler toute une « armée ». Mais je vais concentrer tout mon amour, toutes mes prières pour le petit kaki au cœur tendre, aimant et dévoué qu'est le tien. J'ai reçu ta lettre aujourd'hui. Je suis contente de voir ton courage. Continue de faire ton devoir en homme brave. Je t'attendrai comme une amie fidèle. Ta petite fiancée, ta petite femme de demain sera toujours forte et saura semer du bonheur sur ton chemin, au temps opportun.

Mon amour, les deux lettres que j'ai reçues de toi aujourd'hui m'ont montré une fois de plus combien ma confiance envers toi doit être grande. J'ai compris que tu m'aimes, que tu m'appartiens malgré les obstacles du temps. De même ta petite noire devant tant d'affection ne peut faire autrement qu'augmenter ses prières, ne peut cesser d'offrir ses actions de grâces au Christ-Ouvrier, pour le beau trésor qu'il me confie ; ton cœur, ton âme, ton être tout entier. Si Dieu m'appelle pour guider cet être chéri dans la voie de l'amour et de l'honneur, je serai là.

Imagine-toi la surprise et l'émotion quand j'ai reçu ton beau loquet. Je suis confuse et même indignée de tant d'attention de ta part. Ton amour peut suffire à lui seul pour me rendre heureuse ; la pensée d'aimer un garçon chic comme toi me donne une entière satisfaction ! Mais dans ce cadeau, je vois davantage ton grand cœur. Ce sera un moyen de penser plus souvent à toi, quoique, à l'heure actuelle,

LES FIANÇAILLES

ma pensée vole souvent vers un être que j'aime et dont je pleure souvent la séparation.

Mon beau noir, ne sois pas inquiet de moi. Je suis forte et je serai courageuse. Je serai toujours là pour soutenir ton courage, aux heures difficiles. Avec ma communion et ma messe, je me sens capable de tout. Demain, fête du travail, j'ai congé ; alors ta maman m'a gardée et j'irai à la messe à tes intentions demain, avec Robert ? Tu n'es pas jaloux dis ?

Tu as de la peine ? Mon chéri, aie confiance, ta petite noire pense toujours à toi, elle prie pour toi, elle veut ton bonheur. Il ne faut pas que tu pleures, que tu te décourages. Je suis là. Rappelle-toi que Dieu veille sur nous.

* * *

AMOUR GÉNÉREUX

*Et cet amour, non seulement ne trouble pas,
mais favorise un don de soi complet à l'Action
catholique.*

La santé ? Tu le sais comme moi ! Un peu fatiguée, mais heureuse d'avoir donné un peu de moi-même à ma belle J.O.C.

Je suis bien, un peu occupée, car le meeting s'en vient. Si tu étais à N..., tu verrais ta fiancée qui court ici, qui court là... pour un succès que je mets entre les mains de Jésus.

Un peu fatiguée car c'est la dernière semaine avant notre meeting. Imagine-toi que la petite tête à ton Yvonne est affairée ! Mais une semaine après

VERS LA VICTOIRE

tout ce « train-train », j'irai avec ta maman pour me reposer dans le Nord, s'il vous plaît.

Tu ne peux deviner ce que je viens de faire : laver le plancher de notre local de la J.O.C., à la brosse, et c'est sur une des tables de notre salle que je t'écris quelques mots. Tu vois que partout et toujours, je pense à toi, je t'aime encore plus.

Sois assuré que je prie pour toi, pour que tu sois toujours le jociste fidèle en tout, surtout à son devoir d'état !

Maintenant je te parlerai un peu de ma petite personne. Je travaille beaucoup ; la fatigue fait son apparition parfois. Je suis en train d'organiser l'assemblée générale de juillet. Un peu d'ouvrage mais quand on sait que c'est pour les âmes, on marche.

Tu me dis que le monde qui t'entoure n'est pas très chic. Alors rappelle-toi que tu es jociste, que tu dois rayonner davantage le Christ qui est en toi. Avec Lui, tu seras fort.

Je suis contente de toi. Je vois le bien que tu continues de faire autour de toi. Tu tiens à ton cha-pelet. Je reconnais toujours en toi le vrai jociste, l'idéal d'homme que j'avais rêvé. Comment remercier le bon Dieu ?

Dimanche, nous avons eu une journée d'études. Je suis revenue de cette journée, emballée pour la gloire de Dieu et le salut de la Classe ouvrière.

Fatiguée, mais toujours décidée depuis la journée d'études ! Nous avons une résolution pas pire : Nous

LES FIANÇAILLES

serons des communistes, cette année, mais des bons !...
Ce soir, j'en suis une avec mon paquet de journaux.

J'arrive de la semaine d'études, emballée, prête à recommencer une vie jociste intense. Je suis un peu fatiguée, mais combien plus se fatiguent ceux qui travaillent pour le mal. Les communistes, par exemple. Cette année, nous nous sommes promis une grande « révolution », pas une révolution sanglante, mais une révolution jociste, une révolution d'idées.

* * *

RÊVES D'AVENIR

On pense aussi à l'avenir. Quel rêve ne peut se permettre une jeune fiancée, future épouse, future maman !

Maintenant je vois que tu es toujours confiant en l'avenir ! Pour moi, je prie Dieu de me donner des lumières. Je me sacrifie, je prépare mon futur rôle de maman dans la prière et le renoncement. Oui, mon chéri, je t'appartiens, malgré les obstacles que peut susciter la guerre. Je sais qu'avec ta bonne maman, je serai plus forte pour accepter la volonté du bon Dieu.

Je t'aime, mon Gérard, et je saurai toujours te rendre heureux car je vois en toi un homme qui saura protéger sous son aile un faible oiseau qui craint, qui a peur ; mais avec toi, je suis prête à tout dans la voie que Dieu me tracera, car je t'aime.

Dimanche, il y avait une première messe à la cathédrale. Un jeune prêtre montait à l'autel pour la première fois. Que c'est beau, que c'est doux pour des

VERS LA VICTOIRE

parents de voir leur enfant consacrer sa première Hostie ! Des pensées sont venues se loger dans ma petite tête... Je me voyais un jour, si Dieu le veut, unie à toi pour toujours et, par nos sacrifices réciproques, nous avons l'honneur de posséder un petit prêtre. Que c'est grand, quand on envisage le sacrement de mariage à ce point de vue : donner des prêtres à l'Église, donner des saints au monde...

Tu vas me trouver drôle, n'est-ce pas, mon chéri. Mais je suis tellement décidée, si, un jour, le bon Dieu m'unit à toi, à faire sa sainte volonté, que nous serons des plus heureux même sur terre.

Et pour terminer, cette petite malice :

Imagine-toi la « shot » : deux amis m'attendaient à la maison quand je suis arrivée de mon travail ! Es-tu jaloux ? ... Tant mieux, ce sera meilleur après... Tu ne me trouves pas cruelle de te dire des choses semblables ? Oui, deux vraies amies, deux belles « lettres » renfermant le cœur d'un petit oiseau de N... Dis, tu n'as plus peur ?

Maintenant, je te laisse en espérant te lire bientôt. Sois assuré que, dans mes prières, tu es le premier sur le tapis.

Le Mariage

« On ne peut se prononcer ni pour ni contre le mariage des militaires. Il faut juger chaque cas en particulier. »

Le mariage est le but des aspirations de nos jeunes militaires. Ils ne vivent que pour voir se réaliser un jour cette union qu'ils rêvent. Un jeune matelot écrit à sa fiancée :

Permettez-moi de vous raconter un rêve que j'ai fait hier soir et que j'aimerais voir se réaliser, un jour.

Nous étions mariés et nous étions très heureux : il me semblait que nous étions le couple le plus heureux du monde. Nous avons une petite fille de deux ans. Elle était belle comme un ange, — elle vous ressemblait — et déjà elle parlait très bien. Elle me posait toujours des questions sur mon bateau, la mer et les pays étrangers. Elle m'appelait « papa » et quand je me suis éveillé, ce matin, je l'entendais encore crier : « Papa, papa ».

Soyez certaine que c'est cette joie, ce bonheur que je désire depuis longtemps. Si j'avais une petite fille belle et fine comme vous, je serais l'homme le plus heureux du monde. Il me semble que j'aurais plus de fierté et plus de courage à défendre mon beau pays, le Canada. Je ne me battrais pas seulement pour mon pays, mais pour ma femme et mes petits enfants. Quand viendra-t-il, ce jour-là ?

VERS LA VICTOIRE

LES MARIAGES EN TEMPS DE GUERRE

Mais en fait, dans les circonstances actuelles, le mariage est-il à conseiller ou à déconseiller à un jeune homme qui a revêtu l'habit militaire ? Les réponses des soldats varient des oui au non en passant par toutes les gammes des distinctions. Des provinces maritimes, un jeune soldat écrit :

Les soldats en général ne pensent pas à se marier en temps de guerre, parce qu'ils veulent être libres. Certains croient qu'une femme ne peut rester fidèle à son mari en vivant si loin de lui. Aussi, on ne respecte pas beaucoup le mariage dans les conversations... et la conduite. Et cela, même chez les soldats mariés.

Toutefois, à mon avis, le mariage n'est pas à conseiller à de jeunes militaires sérieux. Je pense comme le feuillet : « Appel aux militaires, » no 5 ; « Si vous songez au mariage, *pensez-y deux fois avant de vous y engager.* Consultez votre aumônier et suivez ses conseils. »

* * *

DANS L'AVIATION

Un jeune aviateur cantonné en Ontario, donne aussi son avis.

Personnellement, en raison de mon âge (25 ans), si je rencontrais celle qui répondrait à mon idéal je me marierais sans hésitation. Je le ferais parce qu'après tout la guerre finira un jour et le monde continuera à vivre comme auparavant, c'est-à-dire plus

LE MARIAGE

ou moins bien. Il faut donc accepter ses responsabilités, surtout quand on se sent vieillir...

On nous demande souvent si un soldat a plus de chances de se bien conduire s'il est marié. Voilà une question difficile. Dans la vie civile, il arrive qu'un type qui a fait sa jeunesse, comme on dit, devient sage en se mariant. On peut dire que ceci est dû à deux raisons. Tout d'abord un véritable amour pour sa femme et ensuite l'influence d'un bon milieu familial. Dans les cadres de l'armée, il peut avoir la première, mais il ne trouve pas la deuxième. La force de l'amour pourra-t-elle contrebalancer l'influence de la vie militaire, de l'ennui ? J'ai bien peur que non. J'en conclus donc qu'un soldat n'a pas plus de chances de se bien conduire marié que garçon.

* * *

DANS LA MARINE

Un jeune marin donne l'opinion de ses copains et la sienne :

L'autre jour, nous avons eu une discussion sur le mariage en temps de guerre. Il y en a un qui disait : « Se marier en temps de guerre ou en temps de paix, quelle différence peut-il y avoir ? On est marié quand même. »

« Se marier, puis vivre séparé, disait un autre, ce n'est pas un avenir. »

« À la guerre comme à la guerre, disait un troisième, il ne faut pas arrêter de vivre parce qu'on est en guerre. »

VERS LA VICTOIRE

« Et puis, ça ferait épargner les matelots », a dit un autre.

Mon opinion à moi, la voici : je crois que si j'étais marié, j'aurais plus de fierté pour me battre. Je me battrais pour celle qui est maintenant ma vie. Je me battrais pour mon enfant chéri. Je me battrais avec plus d'ardeur pour ma patrie, mot qui aurait alors acquis pour moi un sens plus profond.

* * *

DANS LA MILICE

Du Labrador, un jeune soldat, écrit :

Mon cher Paul,

Dernièrement tu me demandais si j'allais me marier tandis que je suis dans l'armée. Après avoir mûrement réfléchi et avoir discuté cette question avec mon amie, nous en sommes venus à décider d'attendre la fin de la guerre, avant d'en arriver à ce point.

Tu sais comme moi qu'il est plutôt facile de se marier dans l'armée car il ne s'agit que d'avoir le consentement du commandant.

Plusieurs raisons nous ont aidés à prendre cette décision.

D'abord nous ne pourrions tout au plus demeurer que quelques jours ensemble et ensuite nous nous séparerions pour un temps plus ou moins long. À l'endroit où je suis, il est impossible de compter sur des passes, le « furlough » ne dure que quatorze jours, et encore il est très difficile à obtenir. Ensuite il y a la question d'un accident qui pourrait me rendre in-

LE MARIAGE

firme. On se débrouille toujours mieux seul que marié. Il ne faudrait pas que tu voies là une note pessimiste mais j'aime à me mettre réellement en face de toutes les situations. J'ai eu plusieurs exemples qui m'ont fait réfléchir.

Dans l'armée, plusieurs choses nous portent à l'ennui mais ce qui augmenterait beaucoup cet ennui ce serait de me voir séparé de ma femme et si parfois elle avait à faire face à quelques difficultés, le seul fait de me voir impuissant à lui aider me tracasserait beaucoup.

De plus je considère personnellement que les premiers mois de ménage doivent être passés dans la compagnie des deux époux car c'est durant ce stage que se fondent les deux caractères pour ne devenir qu'un tout qui imprimera une marque sur tout le reste de notre existence.

Voilà, mon cher Paul, comment je suis arrivé à décider de retarder mon mariage. Tu peux être assuré que cela me coûte de gros sacrifices mais je considère que le bonheur tant désiré, nous le posséderons un jour et ce jour est peut-être plus proche que je peux l'espérer. En attendant, je sais que tous les sacrifices que je ferai dans ce but ne feront qu'agrandir le bonheur tant désiré...

Un ami de toujours.

* * *

L'OPINION D'UN OFFICIER

Un jeune officier écrit à son tour :

Vous serez sans doute aussi heureux que moi d'apprendre que depuis le 26 courant, je suis du groupe

VERS LA VICTOIRE

des officiers, comme second lieutenant. Vous pouvez croire que mes copains des rangs m'ont fait une ovation et ne se sont pas gênés pour passer leurs remarques. Entre autres, une m'a frappé ; celle que je pourrais prendre femme sans craindre qu'elle ne meure de faim, ni d'ennui, étant donné les privilèges que nous avons de visiter nos épouses et de les amener aux quartiers ou au mess.

Évidemment je n'ai pas hésité longuement sur mon cas. Mais pour d'autres qui sont fiancés ou qui visitent sérieusement une jeune fille, est-ce bon de se marier durant le service militaire ? À mon avis, il ne faut pas être trop catégorique sur ce point. On ne peut se prononcer ni pour ni contre le mariage des militaires. Il faut juger chaque cas en particulier...

Les fiancés d'avant-guerre ont certes des raisons de laisser le célibat. Dans ce cas, le mari pourra amener son épouse dans les environs du camp et ainsi se retrouver au foyer temporaire quelques soirs chaque semaine, ce qui contribuera grandement au maintien du moral.

D'autre part, les fiançailles sont aussi fort recommandables pour de jeunes amoureux sérieux. C'est un encouragement pour un soldat que d'être fiancé.

D'un autre côté, je déconseillerais le mariage à deux jeunes qui n'auraient fait connaissance que depuis le séjour du garçon à l'armée. La raison en est que les congés ne sont jamais assez nombreux ni surtout assez longs pour qu'ils puissent se connaître l'un

LE MARIAGE

l'autre suffisamment pour s'enrôler « ad vitam » dans le mariage.

Je suis également contre les mariages militaires dont l'homme est simple soldat et la femme, d'une coquetterie dispendieuse. Évidemment, c'est intéressant de convoler quand on s'aime, mais encore faut-il être prêt au point de vue pécuniaire.

En somme, à chacun de juger son propre cas. Quant à moi j'incline vers la négative.

Il semble bien que ce jeune officier ait la note juste : On doit juger chaque cas en particulier.

* * *

L'OPINION D'UN SOLDAT MARIÉ

Mais ne serait-il pas intéressant d'avoir l'opinion de quelques soldats mariés ? Voici celle d'un jeune matelot, actuellement stationné à Terre-Neuve.

Il me semble que je suis plus heureux qu'auparavant, car mon foyer est fondé. C'était un gros problème pour moi que de me marier, car je devais vivre loin de ma femme. J'ai fait ce gros sacrifice-là, car elle travaillait dans une manufacture de chaussures et je voulais l'en sortir car ce n'est rien de bon pour la santé physique et morale des jeunes ouvrières. C'est réellement un bon caractère et une très bonne fille. Elle a déjà fait de la J.O.C. comme moi. Je sais qu'elle était convaincue comme je l'étais. Et c'est ce qui l'a préparée.

VERS LA VICTOIRE

Je vous le dis franchement: si je n'avais pas appartenu à ce mouvement-là, je me serais certainement perdu, car nous avons ici toutes les occasions de nous perdre. Il faut réellement de la conviction pour se conserver pur. Je ne m'en cache pas. Depuis et même avant mon entrée dans la marine, je me suis toujours bien conduit avec les jeunes filles. J'avais bien des tentations comme les autres, mais avec les cercles d'étude que nous faisons, pour quelqu'un qui réfléchissait et prenait son devoir à cœur, pour moi, il était impossible de tomber. Je ne sais pas comment remercier la J.O.C. Je suis convaincu qu'il y en a plusieurs qui sont comme moi, qui ont été protégés par ce mouvement sauveur.

Je fais ma prière matin et soir et je vais à la sainte messe, le dimanche, quand je le peux. Je n'oublie jamais mes trois *ave* et mon « Souvenez-vous » chaque soir afin d'avoir toujours la protection de la Très Sainte Vierge.

C'est réellement un gros sacrifice d'être séparés l'un de l'autre. Je sais que le devoir doit passer avant tout. Il faut se résigner et souffrir généreusement afin d'arriver à une victoire finale.

* * *

PROCHAIN MARIAGE

*Un jeune soldat écrit à son aumônier jociste,
actuellement aumônier militaire.*

Cher ami,

Il me fait plaisir ce soir de venir causer avec vous

LE MARIAGE

quelques instants. Il y a longtemps que je voulais parler à un capitaine cœur à cœur sans me mettre à l'attention.

Votre lettre du 19 m'a rendu très heureux. Ça me prouve que malgré les malheurs qui nous arrivent parfois, comme celui par exemple d'être éloigné de tous ceux qu'on aime, il y a des bouts où c'est intéressant de vivre. Des fois, j'ai bien envie de pleurer, mais je suis trop homme pour ça. Et puis j'ai une fiancée à qui je dois beaucoup pour tout le courage qu'elle me donne dans mes moments de détresse.

Pour votre information, je dois vous dire que je me marie dans trois semaines, le 26 décembre, le lendemain de la naissance de l'Enfant-Jésus. Je ne suis pas un égoïste et je ne veux pas faire naître mon bonheur avant celui du Christ. Mais avouez que je le suis de près. Je vous envoie une photo de Lucienne. Je serai fier d'aller vous la présenter et je vous jure qu'elle est digne de moi.

Mes copains de la section sont maintenant des lieutenants et des sous-lieutenants. Il n'y a que moi qui suis lance-caporal. Mais ça ne me fait rien. Quand j'allais à l'école, j'étais toujours le dernier. Il en fallait un dernier. Et moi qui étais un bon copain, je prenais cette place pour leur faire plaisir. Il en faut des lance-caporaux à l'armée ! Non je n'ai pas de moustache, et je ne prise pas encore...

Un jeune soldat se dit heureux du mariage d'un copain. Il écrit :

VERS LA VICTOIRE

Je suis content pour Emile du bonheur qui lui échoit. Il ne l'a certainement pas volé. J'aurais bien aimé être à Montréal pour les noces, mais les nécessités de la guerre m'obligent à être ailleurs. Je suis d'autant plus heureux de la fondation de ce nouveau ménage que je les connais intimement tous les deux. J'ai fait de la J.O.C. locale avec Reine dans S.-N... et Emile est mon ancien président fédéral.

* * *

FIDÉLITÉ

Il faut être fidèle l'un à l'autre après le grand serment du mariage. Les lettres qui suivent sont d'un anglo-protestant, profondément religieux, on s'en rendra compte, qui se plaint que son épouse, une jeune canadienne catholique néglige de lui écrire.

To-day has been more or less a holiday as it is Good Friday. It is exactly one year and five months since I arrived in England. Seventeen months of being away from you, sweetheart, has made my love still stonger for you. Oh ! it has been a hard task sometimes to be a good boy but thanks to God and to you for the strength both have given me to conquer my feelings...

I am a bit worried, sweetheart, as I have not had a letter for nearly three long months from you. What is the matter ? Have I done something wrong or have I hurt you in any way ? I am not angry at you, but quite a bit worried. Please darling, for

LE MARIAGE

the sake of our love, never let anything come between us because I know I could never get over it. On this Good Friday, I ask God in my prayers to bring back my slightly worried heart to the peace and happiness as he did His Son from the Cross. Please, forgive me for writing so but I am writing just what I feel...

Un peu plus tard, il revient à la charge :

You know, darling, something is bothering me. I feel as if something is wrong either that you are angry at me or disappointed. I do hope this is not true. Even in my dream, the other night, you seemed angry, cold and even so distant with me. Maybe because it is I am sensitive or I am wrong, but please write to me even if it is only « Hello and good bye »...

All I can do is to thank God with all my heart and soul for the finest gift he has or will ever give me :... YOU ! Truly, the love in my heart for you has grown since we parted... »

Il reçoit enfin une lettre qui le rassure. Il est tout à la joie :

It was so very sweet of you to say in your last letter : « No matter what happens to you, I want you back home. » You are so understanding, darling ; but fear not, no woman could ever take your place and I am resolved to come back to you as clean a boy as when I left. Thanks to God for the strength and guidance He gives me each day. The fight to beat down temptations that grow over here is much

VERS LA VICTOIRE

easier when one has something to respect and love as you, darling. War may smash my body but not my soul and love for God and you. ¹

* * *

ENTR'AIDE

Les lettres qui suivent sont d'un jeune cadet officier et de son épouse, tous deux jocistes avant de se marier, maintenant membres de la L.O.C. (Ligue Ouvrière Catholique). La jeune femme écrit :

Ily a eu quinze jours vendredi que nous sommes à N... François trouve l'entraînement assez dur et l'avenir l'inquiète. Les jours, les semaines passent et nous ne pouvons les empêcher de passer. Et devant nous, c'est l'inconnu !

Je ne suis guère en position de fonder une section lociste ici mais quand je le puis, je m'efforce de faire du contact et de rendre service autant que possible. La semaine dernière, je suis allée au-devant de la dame d'un cadet qui arrivait à N... avec un bébé de deux mois. Hier après-midi, François et moi-même sommes allés faire une visite d'équipe. Je fais, quand je peux, de l'Action catholique même avec les protestants. La dame ici m'a demandé de jaser avec sa fille de dix-sept ans. C'est drôle mais c'est vrai. J'attends l'occasion...

¹ Suite de la lettre : « My roommates and I have a pet squirrel. It is a small grey one and so very tame. Sunday morning, when I was shaving, he climbed up my shoulders and sat there while I shaved and washed. He refused to get down. We have nicknamed him "Joey". »

LE MARIAGE

François est toujours aussi chic. Il ne manque pas l'occasion de faire du vrai travail. Il est toujours le même. Il n'y a rien qui l'impressionne plus que la messe du dimanche au camp. Il y a à peu près une trentaine de cadets qui s'avancent pour communier. C'est le plus beau moment de la semaine pour lui.

La même raconte à une compagne d'action les nombreux contacts qu'elle a l'occasion de faire :

Ce que je fais, n'importe quelle lociste le ferait. Je rends service à l'occasion. Mon grand collaborateur, c'est toujours mon François. Il fait de la propagande pour sa femme et je suis celle qui va au train rencontrer les femmes des cadets quand ceux-ci ne peuvent y aller. La semaine dernière, je suis allée au-devant d'une jeune maman de vingt ans qui a un bébé de deux mois. J'avais dit à François de prévenir son mari que je pourrais aller garder son bébé pour qu'elle puisse aller à la messe dimanche...

mois, on y donne un thé pour les femmes des cadets qui graduent. Je me suis servie de cela pour réunir un groupe de Canadiennes. C'est un moyen de contact. J'ai amené quatre dames qui n'y étaient jamais de Colomb organisé par des Anglaises. Tous les

L'Hospitality House est un service des Chevaliers allées. Nous ne sommes que huit Canadiennes pour un total de cinquante Anglaises. Nous avons rencontré une jeune dame du Manitoba qui n'en revenait pas de rencontrer des Canadiennes.

Encore à l'Hospitality House, écrit-elle, j'ai su qu'il y avait une Canadienne qui ne pouvait pas dire

VERS LA VICTOIRE

un mot d'anglais et qui ne connaissait personne. Alors je suis allée la voir. C'est tout ce que je fais. Je dénêche les Canadiennes et nous nous visitons. Nous tricotons ensemble et nous allons au thé.

Mais une nouvelle s'annonce qui rend les jeunes époux très heureux.

Je ne sais pas si vous le savez, mais nous aurons un héritier. Aussi je suis sûre d'avoir François un mois de plus avec moi. Autrement, s'il avait gradué ce mois-ci, il aurait peut-être été très loin au moment de la naissance de notre enfant.

Ici, où je demeure, les gens sont Irlandais et catholiques. Tout en parlant d'Action catholique, nous avons appris que la dame de la maison réunissait l'année dernière un groupe de dames et qu'elles étudiaient et discutaient de religion sous la direction de Father W... qui est aujourd'hui aumônier militaire.

Il y a espérance de faire de l'Action catholique à N... et peut-être sous peu. L'aumônier militaire parlait justement d'Action catholique dans son sermon de ce matin aux cadets. J'espère pouvoir arranger les choses pour l'amener ici un de ces soirs afin de jaser avec lui d'Action catholique. J'espère que nos plans réussiront. Si ce n'est pas pour tout de suite, ce sera pour plus tard. L'important, c'est que l'Ontario se réveille un de ces jours.

Et François ajoutait un post-scriptum à cette lettre de son épouse :

LE MARIAGE

Je suis bien heureux d'être ici à N... Ma femme est très bien. La famille Donovan nous ressemble sur tous les points. Au camp, il y a une trentaine de communions tous les dimanches. On parle souvent de J.O.C., de J.E.C., de L.O.C. Mon room-mate est un fondateur de Boscoville. Il connaît bien Ernest. Il reçoit JEC de la Centrale. Dans notre hutte, nous avons un crucifix, un calendrier jociste, des journaux catholiques, etc...

* * *

SENTIMENTS PATERNELS

*La guerre a entôlé quelques-uns de nos papas.
En voici un qui nous parle de son épouse et de
ses quatre enfants.*

Après plus de trois longues années d'absence, séparé de tous ceux qui me sont chers, lancé dans cette mêlée affreuse, qu'on appelle la guerre, je ne vous cache pas que je fus vivement ému des bons sentiments que vous me témoignez. J'ai passé à travers des heures bien sombres, mais jamais complètement noires, parce que j'ai toujours conservé dans mon âme une foi vive, une confiance douce et rassurante, et dans mon cœur l'amour des chers miens, particulièrement des quatre petits qui sont là-bas, qui m'attendent, et depuis si longtemps. Oh ! c'est un dur sacrifice, celui-là, de ne pas voir grandir ses propres enfants, de ne pas même connaître son petit gars de trois ans ; c'est un sacrifice de chaque instant, on ne s'y habitue jamais.

VERS LA VICTOIRE

Et cependant je suis heureux, j'ai conscience de faire mon devoir en vrai fils du Canada. Nous nous rendons dignes de toutes ces âmes héroïques dont déborde notre glorieuse histoire canadienne. Ceux qui ont comme ancêtres, des Champlain, des Frontenac, des Dollard, des Jeanne Mance ou des Madeleine de Verchères, ne sauraient supporter la honte d'être moins chrétiens et moins braves qu'eux.

Je fais beaucoup de correspondance, m'étant créé au milieu du peuple anglais, un peu de toutes les parties du pays, un bon nombre de connaissances qui, croyez-moi, sont fidèles à écrire. L'embarras est de ne pouvoir accepter toutes les invitations qui arrivent soit de Londres, de Glasgow ou d'ailleurs. Je fais pour le mieux, et chaque minute libre me retrouve avec un bout de papier et une plume.

Je suis infirmier militaire en permanence dans mon unité. Je suis content de mon département médical qui n'est pas très grand mais assez bien aménagé. L'avant-midi, j'accompagne l'officier médical pour la parade des malades, et dans l'après-midi, je m'occupe des dossiers et de l'admission des nouveaux patients. Le temps fuit plus que rapidement. J'occupe toutes mes soirées au chant et à la musique. Je fais partie d'une troupe, « Torbay Operatic Society » ; nous donnons partout des représentations pour les fonds de secours aux victimes des bombardements. Vous dirai-je que l'on m'a découvert des talents pour la scène ainsi qu'une voix de ténor ; je ne savais pas que j'avais des trésors cachés.

LE MARIAGE

Le soir, lorsque je suis couché, avant de m'endormir, je songe longtemps à tous les miens, je revois toutes ces joies du foyer, ces souvenirs du jeune âge, qui laissent toujours dans l'âme et le cœur un sentiment de tristesse quand on se les rappelle ; souvent alors une larme silencieuse tombe de mes yeux. C'est que la vie se charge de nous faire mériter le ciel, et veuillez bien croire que dans l'armée, les occasions ne manquent pas. Ma santé est assez bonne cependant, quoique les surprises occasionnées par les raids aériens, qui sont si subits et si répétés, finissent par agacer fortement les nerfs. Presque chaque soir, dès la brunante, les avions boches nous causent des surprises, souvent désagréables. Il est vrai que les dernières nouvelles sont rassurantes, mais les derniers soubresauts d'une bête fauve sont souvent fatals.

Je serai heureux de prendre un bon repos à mon retour, dans l'atmosphère de mon foyer tout plein de l'affection de ma chère Marie et de mes chers petits. À la dernière lettre reçue, Denise, la plus âgée, était à l'hôpital Sainte-Justine. Elle avait commencé ses classes en septembre dernier. Je crois qu'elle sera toujours un peu délicate celle-là. Les trois autres, ainsi que leur douce maman, se portent à merveille.

Marie est bien courageuse et vraiment admirable. Je bénis le ciel de me l'avoir donnée pour compagne. Et j'espère bien que 1944 ou, au plus tard 1945, me verra de retour avec mes chers enfants et ma tendre épouse. Merci du fond du cœur pour vos bons vœux et vos charitables prières. Je vous connais et je sais

VERS LA VICTOIRE

qu'ils sont sincères. Continuez de penser à moi dans votre travail, j'ai confiance en cette prière active dont nous avons tant besoin.

Une lettre de vous me fera toujours grand plaisir. J'ai si hâte de revoir tous mes parents. Alors le mauvais rêve sera fini. Je reprendrai ma vie, content de moi, m'étant toujours efforcé de faire sans raisonner le simple devoir de chaque jour, quoi qu'il en coûte.

En terminant acceptez toute ma reconnaissance. Vous êtes bien bon de penser à moi. Faites prier pour nous autres les soldats.

* * *

AUX CHERS PETITS . . .

Voici une lettre pleine de délicatesse d'un papa actuellement en Angleterre, à ses trois petits enfants :

Mes chers petits enfants,

C'est encore votre papa qui, de loin, vient ce soir causer avec vous autres. Comment êtes-vous ? Très bien, je l'espère. Moi, je suis parfaitement bien, Dieu merci !

C'est une expérience que je veux faire en vous écrivant à tous les trois, sur la même feuille de papier. Je veux voir si vous allez vous chicaner ou si vous allez attendre que le premier ait fini de lire ma lettre pour la lire à votre tour. Si vous vous chicanez, il y a un petit oiseau qui vient ici presque toutes les

LE MARIAGE

semaines et il va me le dire, la prochaine fois qu'il viendra. Il doit me donner aussi des nouvelles de votre conduite et soyez assurés que plus votre conduite sera bonne, plus vite je serai avec vous autres.

Vous avez un privilège que les chers petits d'ici n'ont pas. Ils ne peuvent presque plus aller à la classe, car les méchants allemands cherchent à tout détruire. Mais ces chers petits ont une belle fortune : la politesse. Et vous avez une plus belle chance qu'eux de l'avoir, cette fortune. Ah ! c'est vraiment beau de voir comme ces petits sont polis. Jamais on n'en voit un se chicaner avec les autres. Il faudra faire comme ça, vous autres aussi.

Soyez assurés que, si vous m'aidez, sous peu nous serons encore heureux ensemble pour le reste de nos jours. C'est ce que je demande au bon Dieu. Je le prie aussi qu'il vous bénisse tous les jours.

Au revoir, mes chers petits enfants.

De votre papa qui vous embrasse bien fort.

*Et dans une même enveloppe, trois lettres :
une à la jeune maman, une autre au petit gars,
la dernière à la fillette.*

Chère petite femme,

Enfin, je peux t'écrire quelques mots pour te rassurer sur mon sort. J'espère que tu as compris et que tu ne t'es pas trop inquiétée. Cela te prouve qu'il ne faut pas croire toutes les rumeurs. J'ai fait un excellent voyage. Pas malade du tout, mais nourriture pas « traître ». Ici, c'est un vrai paradis. Mais déjà, il

VERS LA VICTOIRE

y a eu de la visite qui fait beaucoup de poussière. C'est très impressionnant. Tu me comprends ? Jamais je ne m'étais fait l'idée de ce que ce pouvait être.

Et comment es-tu ? Et les enfants ? Pauvre Pierre ! J'aurais voulu lui souhaiter une bonne fête, mais j'étais en mer alors. Embrasse-le bien fort ainsi que Louise, pour moi, et dis-leur de prier pour leur papa.

Continue à faire brûler des lampions. Ils m'ont déjà servi. Je dois te laisser maintenant, car il n'y a plus d'espace. Encore une fois, bon courage et prie beaucoup. Embrasse les enfants pour moi. Je les adore. Je t'écris en même temps une longue lettre mais je ne pourrai pas te dire beaucoup de choses de ce qui se passe ici.

Encore une fois, je t'embrasse et j'ai bien hâte d'avoir de tes nouvelles.

Ton mari qui t'adore.

Voici celle qui est adressée à petit Pierre :

Mon cher petit garçon,

Quelques mots seulement pour te dire encore une bonne fête à l'occasion de ton deuxième anniversaire. Je te souhaite beaucoup de santé et je souhaite aussi que ta maman puisse toujours te donner tout ce que tu désires. Car moi, au loin, je ne puis pas faire grand'chose pour toi.

En retour, je te demande aussi de prier pour le retour de ton papa qui s'ennuie beaucoup de vous tous et qui vous aime tant.

LE MARIAGE

Sois toujours respectueux pour ta maman et tes grands parents, et quand tu seras plus grand, tu verras que ton papa avait raison. Si tu fais tout cela, ton papa sera bien heureux et le bon Dieu te bénira.

Bonjour, mon Pierre. Embrasse maman pour moi.

Papa.

Et enfin, celle que papa envoie à Louise :

Ma chère petite fille,

Quelques mots seulement pour te dire encore une fois combien tu me manques et comme je t'aime. Je suis bien sûr que tu écoutes toujours maman et que tu l'aimes beaucoup ainsi que ton petit frère Pierre, car maintenant tu es une grande fille de trois ans, autant à maman qu'à papa. J'en suis bien heureux et cela adoucit mon exil outre-mer.

Ma chère petite, continue d'écouter, d'être bien docile et respectueuse pour ta maman, car elle t'aime beaucoup, va !

Dis à maman d'envoyer un « airgraph » à papa, car il s'ennuie beaucoup.

Bonjour, ma belle fille et n'oublie pas ton papa qui t'embrasse bien fort.

Papa.

Entr'aide Militaire

« On n'a tout simplement pas le droit de se désintéresser du prochain, surtout à l'armée. »

On dit d'un jeune homme qui revêt le kaki, qu'il part en service. Qui en effet, peut être en plus grand état de service que celui qui expose sa vie pour sauver la société ?

Mais malheureusement il arrive qu'en attendant l'héroïsme des champs de bataille, le jeune militaire ne mène qu'une vie égoïste, tournée sur lui-même. Les pages qui vont suivre diront comment certains jeunes soldats n'ont vécu que pour le bonheur de leurs copains de l'armée. Nous y verrons un héroïsme de tous les instants, puisé aux sources de la charité. Puisse-t-il devenir contagieux dans les milieux militaires !

Un jeune soldat, cantonné sur les côtes du Pacifique, communique son idéal à un ami :

J'ai confiance en Lui et je Le prie de se servir de moi, pourtant si indigne, comme de son instrument de conquête. Je le prie de plus en plus de me transformer en Lui, d'être intérieurement uni à Sa divine volonté. Je voudrais dépenser à Son service toutes mes ressources. D'ailleurs tout ce que je suis et que je possède vient de Lui. Aussi je Lui présente tout

VERS LA VICTOIRE

mon être sans aucune restriction. Même, s'Il le désire, je suis prêt à renouveler l'offre de ma vie pour établir son règne partout dans tous les cœurs, en particulier ceux des soldats. Aujourd'hui je réalise plus que jamais que la valeur d'une âme est incalculable. C'est pourquoi j'implore de sa divine Bonté que ma vie entière soit consacrée à L'aimer jusqu'à l'extrême... et à rayonner par cet état d'âme sur tous ceux que je puis atteindre, tout particulièrement les soldats.

* * *

DEUX CANADIENS ET UN ITALIEN

Aussi assistons-nous à un déploiement de générosité tout à l'honneur de ces jeunes. Une nouvelle recrue écrit :

J'ai à t'annoncer que je suis enrôlé dans la R.A.F. et que je dois apprendre le métier de sans-filiste. En arrivant au camp de N..., je tombai malade et on dut me transporter à un hôpital militaire où je demeurai un mois.

Dans ma chambre, il y avait avec moi trois militaires. Je jasai avec eux toute la journée et j'appris que le plus vieux était un Italien et les deux autres des Canadiens. L'Italien était marié et avait deux enfants. Sa femme et ses enfants étaient restés à Montréal. Il disait qu'il l'aimait beaucoup mais qu'il lui jouait parfois des tours. Les deux Canadiens n'étaient pas mariés.

Le soir, en me couchant, je sortis mon chapelet pour le réciter mais les deux Canadiens me dirent :

ENTR'AIDE MILITAIRE

« Sers ton chapelet, car l'Italien ne pratique plus du tout et il va rire de toi, s'il te voit faire. » Ils m'apprirent alors qu'eux-mêmes ne priaient plus depuis longtemps. Mais je le dis quand même, sans m'occuper des autres.

Le lendemain, je leur en parlai et le soir, je réussis à convaincre les deux gars de dire le chapelet en même temps que moi. Je présentai également un chapelet à l'Italien qui partit à rire, prit le chapelet, le cassa, le jeta ensuite dans un coin et dit : « Il y a longtemps que je ne m'amuse plus à cela. » Alors, je dis à mes deux gars : « Nous allons le réciter pour que l'Italien vienne à le dire en même temps que nous. »

Le lendemain, je les amenai à une petite chapelle pas loin de l'hôpital et où nous avions le droit d'aller. Nous nous sommes confessés tous les trois.

Le lendemain matin, nous sommes allés communier pour la conversion de l'Italien. Quelques jours après, il disait son chapelet avec nous trois et aujourd'hui, il est allé à la confesse et communiera demain.

* * *

QUELQUES FAITS . . .

Un artilleur écrit à son tour :

Vous vous souvenez de mon ami Fernand. Je commençais à désespérer, Eh bien ! cette semaine, il a été malade et il a dû passer deux jours à l'hôpital. Là, il a fait la connaissance d'un prêtre et quand il est sorti, nous sommes allés faire une marche, et je suis venu à bout de le convaincre d'aller à confesse

VERS LA VICTOIRE

à ce prêtre. Il y est allé et c'était la première fois depuis trois ans. J'étais très content. Et lui donc...

Un jeune aviateur écrit à sa maman :

Vous me répondrez si vous avez une minute de libre. Ne nous oubliez pas dans vos prières, communiquez souvent pour que nous nous gardions bons et que nous ramenions le plus grand nombre de gars possible dans le droit chemin.

Voici un cas spécial. À un Anglais qui couchait avec moi, je racontais qu'un de mes amis était venu faire ses pâques. Ça faisait six ans qu'il n'en avait pas fait et notre bon Padre, au lieu de le disputer, l'avait félicité d'avoir fait un homme de lui. Deux minutes après, mon Anglais me demandait d'aller avec lui à confesse, samedi prochain. Depuis des années, mon voisin lui-même avait eu peur de faire une bonne confession. Dans le fond, c'est un très bon type. Il ne sacre pas, il ne boit pas, il a une bonne petite femme, une Canadienne-Française.

Ça va faire avec mes petits contes, je vais aller me reposer. Mon fanal commence à m'arracher les yeux.

* * *

CONTACTS

Un jeune soldat de l'infanterie écrit à un copain :

Je suis très heureux ces jours-ci. C'est que je viens de constater les résultats de contacts commencés il y a quelques semaines. Il s'agit d'un gars de vingt-cinq ans qui n'avait pas fait de religion depuis quatre ans.

ENTR'AIDE MILITAIRE

Et voici qu'il vient de se décider. Mais je n'ai pas voulu en aucune façon le forcer à aller au prêtre. C'est lui-même qui m'a demandé à aller se confesser.

C'était un soir que nous passions au camp. Après une journée bien remplie, j'ai préféré me reposer plutôt que d'aller à la ville. C'est ainsi qu'assis sur son lit, j'ai pu lui parler cœur à cœur, un peu à l'écart des autres pour que rien ne paraisse. Là, j'ai pu tout lui faire dire et c'est presque les larmes aux yeux qu'il s'est raconté. Cela me faisait penser aux conquêtes faites aux beaux temps de la J.O.C.

Samedi soir, il m'a demandé de le conduire au prêtre. J'étais heureux et j'en remerciais le Grand Chef à qui j'avais demandé assistance. Mais ce qui m'a frappé, avant d'entrer, c'est qu'il m'a dit ceci : « Pourquoi me confesser une deuxième fois quand toi tu m'as confessé hier ? » C'était vrai, mais je voulais lui aider à faire sa confession sans le lui faire voir. C'était émouvant de le voir à la sortie de l'église. Il était au quatrième ciel. Il était ivre de joie tant il était heureux d'être déchargé du poids de ses péchés passés.

Alors le lendemain, j'ai pu lui parler seul. Je lui ai dit de ne plus penser au passé et de recommencer une vie d'honnête homme et de franc chrétien. Le dimanche, il a entendu la messe et il a communié. Il m'a dit que c'était sa première bonne confession et communion depuis bien des années. Je remercie Jésus-Ouvrier de m'avoir donné les grâces nécessaires pour gagner au bien cette âme.

VERS LA VICTOIRE

Le surlendemain, il m'a demandé de lui composer une lettre pour sa blonde afin d'annoncer l'heureuse nouvelle. Tu ne sais pas le plaisir que cela lui a fait lorsque j'ai accepté. Je te le dis entre parenthèses, c'était la première lettre d'amour que j'écrivais. Ça été un tour de force ! Vraiment, il y avait quelqu'un En-haut qui m'aidait car j'ai été surpris moi-même de ce que j'ai pu écrire.

* * *

L'IVROGNERIE

L'entr'aide militaire s'exerce aussi pour la correction des défauts. Un jeune marin écrit à sa fiancée son apostolat dans ce domaine. On nous permettra de citer la lettre en son entier, même si elle traite d'autre chose :

Chère Jeanne,

Qu'il est doux de lire et de relire vos charmantes lettres, surtout celle du premier novembre, où vous me parlez de votre retraite fermée. Quand j'ai lu votre lettre, je n'ai pu faire autrement que de verser des larmes de joie, content de voir que vous avez cette chance-là, vous (moi, je ne suis même pas capable d'aller à la messe une fois par mois). Mais je tiens à vous assurer que je n'ai jamais oublié mes trois avé. Je crois sincèrement que notre bonne Mère du Ciel fait les convois avec nous car les mille et les mille bateaux que nous avons convoyés se sont tous rendus à destination. Ceci se fait jour et nuit sur la bataille de l'Atlantique.

ENTR'AIDE MILITAIRE

Soyez assurée que vos lettres ne sont pas des sermons. Elles renferment de sages conseils qui me remontent le courage. Vous êtes loin de m'ennuyer, car ce n'est pour moi qu'une source de consolations que de relire vos lettres.

Dans votre lettre du 4 novembre, vous me demandez de répondre à vos questions au sujet de l'emploi de mes loisirs. Je m'empresse immédiatement de vous en donner les détails. Quand nous arrivons dans un port, la première des choses qui nous intéressent, c'est de manger un bon steak. Il n'est plus question alors de mal de mer. Ensuite, c'est d'aller au cinéma ou bien d'aller danser. Quelquefois, il nous arrive d'aller reconduire des jeunes filles à la maison. C'est à peu près tout ce qu'il y a à faire. Soyez certaine que j'ai confiance en vous. C'est pour cela que je n'attache aucune importance à celles que je puis rencontrer par ici. C'est simplement un passe-temps ou une distraction, si vous le voulez bien. Car je n'en aime qu'une et celle-là c'est Jeanne L... Vous êtes la seule en qui j'espère.

Soyez persuadée que je n'ai pas oublié ma J.O.C. Si je l'avais oubliée, j'aurais vite oublié ma vie, je vous aurais oubliée, j'aurais oublié ma religion. Enfin sans J.O.C. on ne vit pas ! Je le sais, j'en ai l'expérience, j'ai été dirigeant d'Action catholique.

Je voudrais vous parler d'un de mes amis qui fait partie de l'équipage de ma corvette. Parti de chez lui il y a déjà huit ans, il n'a que vingt ans. Il s'est enrôlé dans la marine à l'âge de dix-huit ans. Depuis qu'il a quitté la maison, il n'a pas fréquenté l'église. Il

VERS LA VICTOIRE

blasphème comme un diable. Il était déjà ivrogne car son père l'avait habitué à boire. Un bon dimanche, je lui demande de venir à la messe avec moi ; il accepte sans trop d'hésitation. Durant la messe je lui offre un chapelet, il ne s'en est pas servi. Il préférait s'amuser à regarder les jeunes filles ou à dormir. Pauvre lui, s'il avait compris ce que c'est que le saint sacrifice de la messe !

Et je fais contact tous les jours avec mon type. Je lui ai demandé d'arrêter de boire. J'essaie de lui faire comprendre qu'un ivrogne ne va jamais loin dans la vie, que c'est un type qui a tous les défauts du monde ; mais, que voulez-vous, il aime mieux faire à sa tête. Alors, ce soir, j'étais en devoir quand il est parti. Il m'a promis qu'il ne boirait pas. Je le croirai quand il reviendra à bord. C'est à force de contact avec lui, que j'espère un jour le ramener dans le bon chemin.

Cela n'est qu'un exemple ; il y en a beaucoup d'autres comme ça. Je crois que la meilleure des choses, c'est de donner l'exemple. On trouve ça drôle qu'à mon âge, je n'aie jamais bu pour me déranger.

Excusez-moi, Jeanne, si je vous ennuie. Je voulais vous donner un idée du travail d'Action catholique que je fais depuis bientôt trois ans dans le service actif de la Marine canadienne.

Je pense maintenant à terminer avec l'espérance que j'aurai bientôt des nouvelles de vous et que vous continuerez de penser à moi, comme moi je pense à vous.

ENTR'AIDE MILITAIRE

J'oubliais de vous remercier pour le magnifique « Mon Missel dominical » que vous m'avez envoyé. Je vous remercie. Il est très joli. Je vous promets de le porter sur moi. N'oubliez pas de remercier le Père X... de me l'avoir béni et dites-lui que lorsque j'irai à M... nous irons ensemble le voir à la Centrale jociste.

Un qui a hâte de vous revoir, un ami de toujours,

Robert.

* * *

Un soldat raconte à un ami comment il a réussi à corriger un copain du vice de l'ivrognerie ;

Les contacts ne sont jamais perdus et j'ai un bon fait pour prouver cela. J'avais décidé de travailler à transformer un copain, qui avait la manie de boire et de sacrer. En lui aidant de toutes les manières possibles, mon travail et celui des autres ont réussi à le faire changer bout pour bout. La maladie qui le minait depuis quelque temps l'amena à quelques pas de la mort. Et c'est précisément à ce moment qu'il réalisa ses bêtises, se promettant de ne plus jamais prendre une goutte de boisson, s'il sortait de l'hôpital bientôt et sans opération. Ses désirs se sont accomplis et, depuis qu'il est revenu dans la compagnie, il ne parle qu'avec grand dédain de la boisson et du « sacrage ». Il est tout changé. Il faut donc toujours dire que Dieu considère notre travail et donne à ces gars-là certaines grâces pour qu'ils reviennent dans le bon chemin. Toutes nos bonnes actions portent leurs fruits tôt ou tard.

VERS LA VICTOIRE

DES CHEFS

Tout milieu a ses chefs naturels. Les camps militaires ont les leurs qui exercent la grande influence sur le milieu. Tant mieux si ces chefs sont de vrais chrétiens. Un jeune technicien de l'armée écrit à son amie :

Je puis te dire comment ça se passe. Il y a sept ou huit gars dans mon coin qui vont à la messe et communient tous les matins. Pour le chapelet, nous ne pouvons pas le dire en commun, car il y a trop d'Anglais dans la hutte. Mais la grosse majorité des gars le disent en particulier. Pour la prière, nous sommes seulement deux qui tenons à la dire à genoux. Il y en a encore beaucoup qui sacrent ; mais, chose intéressante, ils s'aident à se corriger mutuellement. C'est beau de les voir. Je n'ai pas de jocistes avec moi ; mais j'ai deux gars qui sont aussi bons que plusieurs jocistes d'expérience, des gars qui veulent faire du bien et qui travaillent beaucoup avec moi. Tous savent que je suis jociste et ils connaissent bien la J.O.C. Ils m'en parlent souvent.

Nous sommes les premiers soldats à étrenner notre camp, écrit un jeune militaire au début de son entraînement. Ça ne durera que quatre mois. Jusqu'ici, c'est pas pire. J'ai de bons copains. Nous sommes entrés jeudi passé. Ça s'annonce bien. Il existe une bonne entente entre les gars. Nous avons commencé le dimanche à dire le chapelet en groupe. Un sergent-major, trois sergents et plusieurs soldats sont jocistes. Ma bague m'aide beaucoup. On me

ENTR'AIDE MILITAIRE

trouve facilement. Nous allons faire du beau travail; du moins, je l'espère.

Je ne manque pas ma chance pour leur dire où est le vrai bonheur, *écrit un soldat*. Je ne me gêne pas pour leur dire où je l'ai pris, moi. Et cela pas à mi-voix, mais à forte voix, et sans honte.

Sois sans crainte. Les jocistes convaincus font au camp d'entraînement un travail de géant. Ils exercent une emprise sur tous. La J.O.C., ça fait des cœurs forts, convaincus.

* * *

LE SOIN DES MALADES . . .

...et des accidentés exige beaucoup de dévouement. Un aviateur écrit à sa fiancée :

J'ai dû travailler de nuit et je t'assure que passer une grande nuit à soigner les malades, surtout dans un hôpital militaire, ce n'est pas très gai. D'autant plus que je ne suis pas très habile dans le métier. Je me suis offert parce que, de ce temps-ci, on manque d'infirmiers. Mais, ma chère Louise, j'ai fait ma besogne de mon mieux et il me semblait que tu étais là près de moi, pour m'encourager et me soutenir la main, quand j'avais des blessures délicates à soigner ou à clisser. Mes heures d'ouvrage étaient très longues; je commençais à sept heures et demie le soir et je ne pouvais me reposer qu'à sept heures le lendemain matin. Mais je n'ai pas trop ressenti de fatigue.

Les malades dont j'avais la garde ces jours-ci sont tous des cas considérés comme graves. Nous avons cent soixante-cinq malades dont une vingtaine sont

VERS LA VICTOIRE

entre la vie et la mort. Cela rend notre tâche encore plus difficile car, pour ma part, je les traite tous comme si c'étaient mes petits frères. Je me dis que le jour pourrait être rapproché où je devrais peut-être prendre leur place et ce seraient eux qui deviendraient peut-être mes infirmiers improvisés.

Dans les camps d'entraînement d'aviation, il arrive souvent des accidents et parfois de sérieux. Hier soir, vers dix heures, l'ambulance a été demandée à l'aérodrome et quand elle est revenue, elle nous apportait trois nouveaux blessés. Ce sont trois pilotes qui en étaient à leurs premières envolées. Leur avion a pris feu et ils se sont jetés en bas ; comme ils n'étaient pas encore descendus en parachute, ils ont mal contrôlé leur atterrissage forcé. Il y a en deux qui vont probablement mourir aujourd'hui et le troisième pourra peut-être survivre, mais il ne pourra jamais marcher, car le médecin croit être obligé de lui amputer les deux jambes. Louise, je suis là qui te parle de mes malades tout comme si ça t'intéressait beaucoup ; mais je sais que tu en prendrais bien soin si tu étais ici.

Deux jours après, il écrit de nouveau à sa fiancée :

Quatre de mes malades sont maintenant rendus devant le bon Dieu. Un d'entre eux, un bon ami pour moi, est mort dans mes bras à trois heures ce matin. Je t'assure que ça fait réfléchir. Tu le connais. Il était avec moi la dernière fois que tu es venue me voir au camp de L... C'est une victime du terrible accident d'aviation dont je t'ai parlé. Il faisait bien pitié.

ENTR'AIDE MILITAIRE

LES PETITS SERVICES

Les occasions de rendre services sont nombreuses. Il s'agit de les trouver.

Je tâche d'être chic avec tous les gars en leur rendant service, *écrit un jeune soldat*. Tu sais, les gars à l'armée n'ont jamais d'allumettes. Moi, j'ai un briquet et ils le savent. Alors j'en profite pour jaser avec eux.

Dimanche, j'ai amené un type à l'église de N... *écrit un jeune soldat devenu par la suite officier*. Ça faisait un an qu'il n'était pas entré dans une église. J'aurais aimé que vous le voyiez quand il est sorti. Il était content, ce gars-là. Il y en a tellement comme ça qui ne comprennent pas ce qu'ils font. C'est ici, dans un milieu rude, où tout porte au mal, qu'on apprécie la formation jociste et qu'on peut savoir exactement ce que l'on veut.

J'ai cinq ou six jocistes de ma fédé avec moi dans le camp et beaucoup de gars qui ont bénéficié de la J.O.C. déjà. Nous allons voir l'aumônier tous ensemble et je crois qu'il y aura du beau travail de fait quand nous retournerons à M.

L'autre jour, *écrit un autre*, nous avons jasé avec un gars qui, depuis qu'il était dans le service militaire, n'avait pas assisté à la messe. Nous sommes venus à bout de lui faire comprendre qu'il devait y assister.

J'ai déjà de mes compagnons rendus de l'autre côté ou encore sur le bateau, *écrit un soldat*. Un d'entre eux n'avait pas fait de religion depuis plusieurs années. J'ai reçu de lui deux lettres depuis qu'il m'a

VERS LA VICTOIRE

quitté. Il se trouve en paix maintenant. Il me disait dans sa dernière lettre qu'il ne craint rien parce qu'il est en règle avec Celui qu'il a si longtemps négligé. Il est dans la bonne route.

* * *

RECONNAISSANCE

Les soldats sont reconnaissants lorsqu'ils sentent qu'ils ont été aidés avec désintéressement. De la Colombie canadienne, un jeune soldat écrit :

Je me suis enivré à J..., mais depuis ce temps je me suis repris. Il faut que je lutte contre cette tendance. Cet accident m'a tellement humilié que je suis actuellement plus convaincu. Je réussirai car je puis compter sur de bons amis comme toi et Gaston, sur ma bonne maman, sur ma bonne amie de fille.

Tu m'as toujours parlé comme un véritable ami. Tu es bon, toi ; et tes conseils sont excellents. Crois-moi, Paul, quand la paix sera revenue, tu n'auras pas à rougir de moi. J'oublierai mes fautes du passé et j'envisagerai l'avenir avec confiance. Je te remercie de nouveau et je ne t'oublierai pas.

Je souffre d'être si loin de ma province et de ma ville que j'aime tant, car malgré que je ne sois pas pur Canadien-Français, la fierté est ancrée en moi et elle y restera jusqu'à la mort.

Dans l'armée, écrit un autre, c'est pas mal difficile de rester bon. Ça prend beaucoup de courage. Si je

ENTR'AIDE MILITAIRE

n'avais pas été dans la J.O.C., franchement, je ne serais pas le même. Aussi, je suis bien reconnaissant.

Des côtes du Pacifique, un jeune soldat écrit :

Je suis loin, Raym, mais je n'ai pas cessé de penser aux « chums ». J'ai beaucoup reçu de la J.O.C. et je suis fier d'elle, car si je n'avais pas eu cette formation qu'elle m'a donnée, je serais peut-être bien bas aujourd'hui. Dans l'armée, plusieurs ont succombé et ont fait des choses qu'ils ne se seraient pas permis dans le civil. Le découragement, l'ennui, le fait de se voir pris comme ça en sont souvent les causes. Je remercie bien la J.O.C. d'avoir fait un homme de moi. ¹

Un jeune soldat écrit au vicaire de sa paroisse :

Sincèrement, Père, c'est depuis que je suis rendu au camp que je m'aperçois que la J.O.C. m'a donné quelque chose ! C'est elle qui m'a donné cette formation et cette résignation qui me font passer par-dessus bien des petites choses sans me plaindre et sans même en faire de cas. C'est elle aussi qui m'a donné une formation pratique, qui m'a appris à me débrouiller et à me faire un chemin partout où je vais. Combien de fois ma pensée est revenue sur le passé pour me rappeler toutes ces belles soirées passées ensemble,

¹ Suite de la lettre: « Imagine-toi que j'ai influencé les gars sans le savoir. Ici les gars sacrent pas mal. Mes patois à moi sont: démon, supplice, sacrifice et quelquefois maudit. Et voilà que les gars, pour me taquiner, prennent mes patois. Ils rient; ils ont du plaisir. Ça me laisse indifférent. Et avec ça, ils les emploient plus souvent que leurs « sacres ». Ça ne fera pas de tort. »

VERS LA VICTOIRE

ces grands congrès et ces meetings toujours si bien réussis et qui émouvaient le public, jusqu'aux larmes parfois. C'est elle aussi qui m'a donné cette inquiétude des âmes dont je ressens de plus en plus les effets. Je ne puis pas voir les gars boire et « courailler », sans que ça me fasse quelque chose.

Mais si la J.O.C. a fait quelque chose dans N..., c'est grâce à son aumônier. Réellement, si je ne vous avais pas eu, pour me pousser dans le dos, je n'aurais jamais connu ce qu'est le vrai bonheur et la satisfaction du devoir accompli.

* * *

CONFESSION

Comme dernier témoignage de la reconnaissance de nos militaires envers tous ceux qui les ont aidés, nous voudrions citer cette lettre d'un soldat à une correspondante :

Chère toi,

Je sais que tu es imbue des principes jocistes. Je le vois dans ta lettre. C'est l'essentiel, Paule. Moi, je ne l'ai pas toujours été. Il est vrai que tu as plusieurs années d'expérience jociste en avant de moi. Cependant, je sais maintenant ce que c'est que d'être un citoyen du Grand Royaume.

Eh bien ! moi, j'ai eu du plaisir passionnel dans ma courte vie. Je n'étais pas athée mais sans pratique. J'ai vu beaucoup plus de monde et de choses qu'on ne croirait... Un jour, je m'en suis dégoûté ! Redevenu tranquille, je n'en étais pas moins pourri.

ENTR'AIDE MILITAIRE

Un autre jour, un ange m'a donné la main sous les apparences d'une autre très bonne personne...

On m'a remis la tête haute et le cœur à la bonne place. Content, heureux et équilibré, j'aurais pu le crier sur tous les toits... vrai, vrai ! J'étais sûr de moi. Mon amie me soutenait. Une période de ferveur intense et sincère, puis ç'a été l'armée. Quelle épreuve pour un jeune que de retomber dans un milieu semblable à celui qui l'avait vu grandir en l'abaissant ! J'ai passé cela, Paule... Ç'a été dur. J'ai eu des heures horribles ; personne ne l'a jamais su. J'ai pleuré des nuits entières, sur mon matelas sans oreiller... et pas par caprice. Et si je me laissais aller, je te donnerais des détails bouleversants que mon humeur parvenait à cacher en passes. Et j'étais jociste et d'autres jocs et jocs m'aidaient. Raymond que j'aime beaucoup est parti. Mon amie allait très mal, ma maman me peinait amèrement et je m'éloignais. Il fallait me piquer maintenant pour aimer ma J.O.C... et je t'avoue que chaque fois que je pouvais mettre les pieds dans une section ou une fédé, j'étais un enfant qui touchait à tout. Maintenant la section est mourante ; cela a fait de la peine à mon cœur fraîchement nettoyé et brossé.

J'ai eu tout cela, moi, Paule, et je le vis encore. Combien de temps encore serai-je exilé ! J'ai tenu malgré tout. Je veux tenir encore, toujours. Et pourtant ce serait si facile pour moi de me laisser glisser. Je suis loin... Personne ne me connaît... Non ! je suis sincère... et je veux rester moi, pour ceux qui m'ont aidé jusqu'ici et pour mon avenir.

VERS LA VICTOIRE

Paule, je ne doute pas que ce qui t'affecte actuellement dépasse en gravité ce que j'endure ici. Cependant, tu vas passer cela. Je vais t'aider. Ça va être par des prières militaires que Dieu estime malgré qu'elles ne soient pas en style et en mots ecclésiastiques.

Et puis, à propos de ton départ de la J.O.C. Evidemment c'est inattendu. Des conseils ? Je n'en donne pas, Paule... Je ne boude pas. La J.O.C. t'a donné beaucoup. Cependant parce que tu laisses la section, cela ne signifie pas que tu n'es plus jociste. Regarde-moi ! Tes raisons doivent être valables. Elles le devraient puisque la section a tant besoin de ses membres à cette heure où d'autres flanchent. Je sais que c'est une charge à remplir... qui offre ses consolations un temps et qui est cause de désolation un autre temps. Mais ça en vaut la peine. Tiens comme j'ai tenu... et tu auras le vrai bonheur.

* * *

UN PETIT SERGENT

Pour clore ce chapitre, voici une lettre d'un jeune militaire de l'intendance, déjà citée dans « La Lettre aux Jocistes-Soldats » (20 avril 1943), mais qui n'a eu aucune publicité hors de ce milieu. Elle révèle le souci de servir.

Bonjour mon cher,

L'occasion est trop belle de venir piquer une petite jase ! J'en profite car j'ai un petit fait à te raconter qui sera certainement de nature à te « pepper ». Il s'agit d'un sergent que j'ai rencontré sur le train en allant à M... en passe. Il est stationné dans un en-

ENTR'AIDE MILITAIRE

droit très isolé, « quelque part dans le nord du pays », où les moyens de communications sont très limités. Ils sont très peu nombreux où il est et ils n'ont pas de Padré. Une seule famille, une bonne vieille famille canadienne-française, demeure à un mille et trois quarts de là. À tous les hivers, pendant le carême, un prêtre du plus proche village va leur rendre visite et leur apporter les consolations de l'Eglise. La distance et les moyens de voyager ne lui permettent pas d'y aller plus souvent.

Toujours est-il que, parle, parle, jase, jase, voilà que tout bonnement, il me raconte un fait que je ne puis m'empêcher de te rapporter, parce qu'il démontre clairement que même à l'armée, où que ce soit, on peut rester jociste 100%.

Ce fait s'est passé au début du carême pendant la grosse tempête que nous avons eue. À deux heures de l'après-midi, un vendredi soir, notre petit sergent ayant appris qu'un prêtre est de passage à la famille près de là, obtient son après-midi et va immédiatement le trouver. Une bonne jase, une confession et il est heureux... Non... pas tout à fait, car là-bas, à la baraque, il y a des catholiques, des frères donc, qui eux aussi ont besoin de soutien ; mais comment faire pour les amener à la confesse, surtout par un pareil temps ? Ah ! une idée lui vient. « Père, dit-il, je vous amène ce soir, une dizaine de gars, peut-être plus, peut-être moins. O.K. ? » Puis le voilà parti. À peine a-t-il soupé qu'il va faire un tour aux baraques, jase avec les gars et leur dit :

VERS LA VICTOIRE

— « Dites donc, les gars, ça ne vous tenterait pas d'aller à confesse ? Il y a un prêtre d'arrivé chez M. X... et il est ici pour deux jours; j'ai jasé avec et ç'a l'air d'un bien bon diable. En tout cas, si vous voulez venir, pas de gêne, moi j'y vais tout de suite. »

— « Mais t'es pas fou ! lui dirent-ils, un mille et trois quarts par une telle tempête et vent devant. »

— « Aie, pas pour moé. »

— « Pourquoi pas ? Ce vieux prêtre, atteint d'une maladie de cœur, brave la tempête, parcourt des milles et des milles pour une seule famille et nous qui sommes jeunes, pleins de santé, on « kickerait » pour un mille et trois quarts au plus, alors que nous en courrions cinq et plus pour une danse ou un flask. Aïe ! vous êtes pas dedans les gars... »

Et soit exemple, soit orgueil de ne pas se laisser dépasser par un petit gars comme le sergent, huit gars se décident à le suivre. Le lendemain matin, le petit sergent va réveiller ses huit gars plus à bonne heure. Tous marchent un mille et trois quarts à travers la tempête qui n'avait cessé et vont recevoir la communion. Jamais les gars n'ont été aussi fiers et, me dit le petit sergent : « Je n'ai jamais dans ma vie été aussi heureux et ce bonheur, vieux, c'est à la J.O.C. que je le dois. »

Tu vois bien, quand on a été une fois jociste, on est toujours jociste, à l'armée comme à l'atelier. C'est pas mêlant, on n'a tout simplement pas le droit de se désintéresser du prochain, surtout à l'armée où four-

ENTR'AIDE MILITAIRE

millent des périls de tous genres, où non seulement notre vie physique, mais aussi notre vie morale est en danger. Penses-y, hein, comme nous aurions été mal pris, si le « Grand Boss », Lui, avait dit après la bêtise d'Adam : « Pouah ! qu'ils s'arrangent ! »

Je te serre la patte. À la prochaine fois.

Léo P...

L'Après-Guerre

•

« Il y aura des malentendus dans l'après-guerre, des exploitations . . . La jeunesse aura besoin de chefs pour la comprendre, la guider. »

L'après-guerre préoccupe beaucoup nos soldats. Dans ce conflit, ils sacrifient tout ; avoir, santé, vie. S'ils réussissent à revenir au pays, sains et saufs, que leur ménage la vie ? Nous sommes heureux de constater malgré tout leur optimisme vis-à-vis de l'avenir qui s'annonce plutôt sombre.

Je pourrais pleurer quand je regarde l'avenir en face, écrit un jeune mobilisé. Humainement parlant, je n'en ai pas ; tout espoir est vain. Mais devant Dieu, j'ai encore confiance, car Il est le Maître. Toutefois j'essaie d'y penser le moins possible, car je ne sais quand j'en sortirai. Alors je ne perds pas mon temps. Sans trop m'inquiéter, je me prépare moralement et physiquement en me trempant un bon caractère et en gardant mon cœur pur et mon corps sain. Quand viendra le temps, il ne me restera que le problème financier à régler. C'est un gros point, mais ce n'est pas celui qui donne le bonheur.

Un jeune aviateur écrit aussi de son côté :

VERS LA VICTOIRE

Il y a des moments où les heures me paraissent des années. C'est quand je suis laissé à moi-même et que je jongle à ce beau temps de notre jeunesse que nous passons à la guerre. Mais je me dis que c'est là notre destinée et que nous devons nous y soumettre de bon gré, car si nous poursuivons notre vie avec la pensée constante que « l'homme s'agite et que Dieu le mène », nous accepterons généreusement les événements tels qu'ils se présentent, quoique parfois ils soient bien durs à supporter. Mais nous avons l'espérance qu'un jour viendra où nous aurons nous aussi notre part de vie heureuse.

Un jeune soldat des côtes de l'Atlantique écrit :

L'avenir est aux jeunes, on le dit, on le crie ! Hélas ! il apparaît bien sombre puisque, en somme, ce sont eux qui doivent subir le plus dur choc de cette guerre dévastatrice. Que Dieu veuille cependant que notre moral ne soit pas affecté et que nous sortions victorieux de cette catastrophe mondiale.

Nous, jeunes catholiques canadiens-français, mêlés à toutes sortes de races et de religions, nous avons besoin de l'appui constant des prières de ceux qui restent et nous nous y fions comme en l'arme par excellence pour demeurer ce que nous sommes.

* * *

L'AVENIR DES JEUNES

Mais les mobilisés ne s'inquiètent pas seulement de leur avenir personnel. C'est celui de

L'APRÈS-GUERRE

tous les jeunes qui les inquiète. Voici une lettre d'un jociste à un copain de sa section.

À toi je puis m'ouvrir sans crainte et parler d'un sujet poignant qui ne cesse de me préoccuper, même dans les moments où j'ai le plus d'espoir en l'avenir... À mon idée, la grande question pour nous, les jeunes de l'Action catholique, demeure la suivante; « Comment redonner confiance à la jeunesse ? »

Nous sommes en guerre. Nous faisons notre service, nous sommes donc pris dans un tourbillon, les mains liées, attendant la fin de cette terrible crise. Quand elle finira, que restera-t-il aux survivants ? Ceux qui ont un métier, ceux qui ont eu la chance d'en apprendre un, pourront espérer se caser, s'il n'y a pas trop de chômage qui les attend. Mais tous les autres, et ce seront les plus nombreux, demeureront inquiets même quand le chant de la Victoire retentira partout. Ces types-là, ils ont de l'idéal comme nous, ils voudraient eux aussi avoir une vie propre, ils ont l'ambition eux aussi de fonder un foyer. Mais ils n'entrevoient pour l'après-guerre qu'un gagnepain incertain, dans des conditions de travail aucunement améliorées. Mettons-nous dans la peau de milliers de gars de chez nous qui ont terriblement souffert de la crise d'avant-guerre, qui subissent la boucherie de cette guerre et qui n'entrevoient pour l'après-guerre que le néant ou à peu près.

À mon avis, si un grand nombre se laissent aller à la boisson et aux femmes, la raison en est qu'ils ont perdu confiance en l'avenir. Souvent des gars m'ont

VERS LA VICTOIRE

dit : « C'est aussi bien d'en profiter, notre vie est gâchée, d'une manière ou d'une autre ! »

Certes ce raisonnement n'est pas très optimiste. Mais les faits sont là. Il faudrait être aveugle pour ne pas les voir. Et ça ne nous paiera pas d'être naïfs. Aussi j'ai hâte de voir si cette question va être abordée et étudiée sérieusement dans la page du soldat de « la Jeunesse Ouvrière », car il ne faut pas oublier que c'est le problème important pour le soldat.

* * *

Un jeune militaire qui, en raison de sa valeur personnelle, est passé des rangs de simple soldat à celui d'officier, écrit :

Je considère souvent avec tristesse quel avenir se trace un soldat dans l'armée. Tous ses écarts risquent de devenir des habitudes. Les sorties malhonnêtes, les cartes, la bouteille et le blasphème sont les plaies vives de l'armée. Et je sais moi-même, après avoir vécu cela aux débuts, où cela peut mener un être doué d'intelligence, de volonté, de personnalité.

Je dois mon salut à la J.O.C., au service de laquelle je me suis donné corps et âme. Et actuellement, je puis entrevoir mon avenir avec confiance.

Depuis mon séjour à l'armée, j'ai vu des jeunes ménages que la séparation forcée menaçait de ruiner, être ramenés au vrai sens du foyer par le travail d'un jociste. J'ai vu des jeunes fiancés dégoûtés, qui auraient tout gâché s'ils n'avaient rencontré un autre jeune qui les a encouragés.

L'APRÈS-GUERRE

J'ai moi-même amené au prêtre des copains qui ne croyaient presque plus en la miséricorde de Dieu et qui vivaient bourrelés de remords.

Oui, il se fait des contacts nombreux et efficaces. Mais tout cela est secret et se passe dans l'intimité de deux âmes. Je veux vivre dans l'espoir de les voir se multiplier dans les rangs de l'armée, pour l'avenir des jeunes.

* * *

ANALYSE

Un autre jeune soldat analyse la situation et remonte aux causes.

C'est à l'armée que l'on voit que la crise qui a forcé nos jeunes à vivre dans l'oisiveté, à se tenir dans les restaurants, a ramolli leur intelligence et leur volonté et les a rendus incapables de faire l'effort nécessaire pour remonter le courant. La crise a empêché en eux des réactions qui sont normales chez ceux qui ont voulu vivre. ¹

D'outre-mer, un jeune artilleur écrit à son amie :

Je me demande ce que deviendra l'organisation sociale des pays d'Europe. Comme tu peux facilement l'imaginer, les familles n'existent plus. Les garçons sont dans l'armée. Les filles besognent dans les services de l'armée ou dans les manufactures où elles sont lo-

¹ Suite de la lettre: « Je suis convaincu qu'un jociste sincère ne souffre pas autant qu'un autre à l'armée parce qu'il a l'habitude de la discipline et des sacrifices. Jamais autant qu'à l'armée, il ne m'a été permis de voir tout ce que la J.O.C. a fait pour nous. »

VERS LA VICTOIRE

gées en groupes. Les mères doivent travailler et les enfants sont placés dans des garderies communes. Le nombre des naissances est très réduit. Et cela, sans parler du moral, sans parler du genre de vie que les jeunes gens mènent à cause des conditions actuelles. S'ils se fréquentent, si l'on peut appeler cela fréquentations, ce n'est pas avec l'idée de se marier ; et quand il y a mariage, c'est une farce. Alors tu peux voir qu'une situation semblable ne peut durer bien longtemps.

Au Canada, ce ne sera peut-être pas aussi grave, mais nous aurons du « bataillage » à faire. Le fait que je te connaisse me donne plus de « pep » pour regarder ce problème-là bien en face. Je suis bien décidé à faire ma part dans l'après-guerre.

La révolution sanglante serait-elle notre partage ? Un jeune aviateur écrit :

Oui, mon cher, cette guerre en aura causé, des dégâts spirituels et matériels; et Dieu seul sait combien cher il nous faudra payer pour notre diabolique lâcheté. L'après-guerre n'a rien de rassurant, je vous l'assure. Je crains fort que dans notre pays du Québec, certains éléments étrangers qui auront tout acquis pendant cette guerre, ne se fassent pas scrupule de corrompre la population en accusant le clergé des misères, de la pauvreté et des désordres sociaux d'après-guerre. Aurons-nous une seconde Espagne, un nouveau Mexique, une nouvelle Russie ? Il y a de quoi faire jongler... Il faut que le peuple sente l'Eglise près de lui, avec lui.

L'APRÈS-GUERRE

NAZISME ET COMMUNISME

Les mouvements d'idées révolutionnaires travaillent à la faveur de la guerre. Nos jeunes sont à l'attention.

J'ai dans mon peloton un soldat qui prône le fascisme et le nazisme, écrit un jeune militaire. Il a fait la bêtise d'échapper le mot que j'attendais pour me confirmer dans mes appréhensions. À la première occasion, le pauvre gars va se faire tasser dans le coin. Jusqu'à maintenant, toutefois, il semble avoir parlé dans le vide.

Le communisme n'a pas non plus bonne presse parmi nos militaires canadiens-français. On craint plus son influence que celle du nazisme, surtout après une victoire russo-alliée.

Les communistes ont maintenant pleine liberté dans le Commonwealth ; peut-être pas officiellement partout, mais partout en fait, écrit un soldat. Ici à Londres, il y a quinze journaux différents qui propagent le communisme. On les vend à tous les coins de rue.

Je suis avec anxiété les développements de l'affaire communiste, écrit un jeune officier après la mise en liberté de Tim Buck et de ses compagnons. Je t'assure que je me sens des responsabilités en voyant le travail que ces gens nous préparent. Je crois qu'il n'y a rien de plus stimulant que de se voir serrer à la gorge. J'ai même envie de résigner ma commission pour protester. Ça serait bien inutile tout de même...

VERS LA VICTOIRE

Dans le numéro d'août de « la Jeunesse Ouvrière », écrit un jeune militaire, la J.O.C. avertit le gouvernement fédéral qu'elle saurait conduire une campagne efficace contre le communisme, si ce dernier était reconnu au Canada. Je suis fier du ton de l'article car il montre une ferme détermination ; et si jamais le gouvernement commet une pareille gaffe, nous ferons en sorte de nous défendre nous-mêmes. Les jeunes n'attendent que de l'action, et cette fois-là il y en aura partout. Les communistes vont apprendre de quel bois nous nous chauffons, nous les jeunes ouvriers catholiques.

J'aurais bien aimé être avec vous autres dans les démarches que vous avez faites pour empêcher certaines assemblées de propagande communiste, écrit un soldat du Labrador. Tu sais qu'après la guerre, il va nous falloir souvent retrousser nos manches...

C'est là que nous devons travailler dur si nous voulons empêcher ces étrangers de fomenter la révolution. Mais dans ce temps-là, j'espère être avec vous autres pour vous aider et retrousser mes manches moi aussi.

* * *

CORPORATISME

Un jeune soldat des côtes de l'Atlantique rapporte un échange de vues intéressant.

Un article de « la Jeunesse Ouvrière » m'a valu une discussion animée avec un de mes copains de garde. Nous avons discuté du corporatisme. Ses idées n'étaient pas très claires. Imagine-toi qu'il con-

L'APRÈS-GUERRE

fondait le programme du fascisme avec la doctrine sociale de l'Église. Je t'assure qu'il en faisait, lui, un programme ! Il voulait à tout prix le salut du pays dans la politique et les revirements radicaux. Alors, quand j'ai reçu le dernier numéro de « la Jeunesse Ouvrière », je lui ai suggéré de lire attentivement les deux pages centrales qui exposaient nos idées. Il m'a dit que nous avions un vrai beau programme mais que nous ne pourrions jamais le réaliser sans une révolution. Il dit que les patrons ne comprendront jamais le bon sens...

Plus que jamais, il faut que la doctrine sociale de l'Église soit connue, qu'elle soit présentée d'une façon pratique afin que tous la comprennent. Beaucoup des nôtres qui se prétendent bons catholiques, ne la connaissent même pas ; on en voit qui agissent contre elle en toute bonne foi. Et puis il faut que ce soit prenant et que nous obtenions des résultats pratiques. Car les jeunes ne sont plus dans les dispositions d'accepter tels quels les désordres du passé. ²

* * *

LE SALUT DE LA CLASSE OUVRIÈRE

L'après-guerre sera une époque de reconstruction sociale. Heureux serons-nous si cette rénovation s'opère sous l'égide de la victoire !

² Suite de la lettre: « Depuis que je suis en contact avec des gars venant de tous les coins de la Province, je m'aperçois que ceux des campagnes, malgré leur peu d'instruction, en savent plus, bien des fois, que certains gars de la ville qui se pensent bien savants parce qu'ils connaissent tous les coins louches. »

VERS LA VICTOIRE

Il est à souhaiter que le monde se replace dans la bonne « track », que le bon Dieu se laisse toucher par les prières et les sacrifices qui se font actuellement et que la paix revienne. Mais il faut que ce soit une paix dans la victoire.

Aussi est-on prêt à tous les sacrifices pour assurer cet après-guerre :

Ici, personne ne veut rester en arrière. Chacun veut devenir compétent dans son métier parce qu'il veut bien se préparer pour l'après-guerre. N'oublie pas que les gars ont souffert de la crise, et certains beaucoup. Tous nous sommes prêts à affronter la mort n'importe où pour préparer un après-guerre « vivable ». Chacun de nous sait que l'après-guerre sera dur, très dur et nous voulons être prêts à y jouer notre rôle. C'est pourquoi j'irai là-bas joyeux.

Mais le salut viendra de la classe ouvrière qui devra trouver dans ses rangs des chefs chrétiens pour sauver la société. Un soldat écrit d'Angleterre :

Je t'inclus un morceau de journal qui m'est tombé sous la main. C'est très vrai ce qui est écrit là. Je crois que l'on pourrait en faire une adaptation canadienne en regard de nos problèmes canadiens. Ici le parti ouvrier a pris de l'emprise sur les masses et est devenu très actif depuis le début de la guerre. Il en est de même des « Trade-Unions ». Ce qui ne manquera pas d'avoir des répercussions au Canada. La J.O.C. et la L.O.C. devront user de toute leur in-

L'APRÈS-GUERRE

fluence pour orienter l'évolution de la classe ouvrière et de toute la société dans le sens chrétien.

Mais quelle est la tactique à prendre ? Peut-on entraîner la masse ? Peut-on gagner les chefs à cet idéal ? Le même écrit, quelques mois plus tard :

J'ai reçu une lettre de Laure, hier. Elle a changé, elle est devenue très sérieuse ou c'est mon imagination qui me trompe. Mais c'est toujours Laure quand même. Elle est toujours enthousiaste dans son travail de rénovation sociale par la J.O.C.

Dans ce travail, je crois que la J.O.C. peut jouer un grand rôle. Moi, je crois que n'importe qui peut être converti à notre idéal, même les politiciens les plus endurcis. S'ils ne se convertissent pas de façon sincère, ils agiront sous la poussée de l'opinion. L'important, c'est de canaliser, de seconder les influences naissantes dans le même domaine. Ainsi nous serons appuyés sur l'opinion et les politiciens ne résistent pas à celle-là. Les hommes parfaits, ils sont encore à venir. Donc, il faut travailler avec ce que nous avons; c'est un vieux proverbe en J.O.C. et il s'applique aussi bien au gouvernement d'un pays qu'à une section jociste.

Ici en Angleterre, les catholiques ont doublé leur influence depuis qu'ils ont formé un front religieux commun. Le Cardinal Hinsley, primat de l'Église en Angleterre, a pu s'affirmer davantage sur la question religieuse et sociale et le programme du Pape sur la paix a été presque partout accepté.

VERS LA VICTOIRE

Et on ne manque pas d'étudier pour se préparer à la tâche :

Je me suis renseigné sur un plan du gouvernement anglais pour développer la compétence au travail dans le domaine technique et industriel. (La sirène d'alarme annonce un « air-raïd ».) C'est un plan magnifique que je veux étudier ; il pourra me servir au Canada.

* * *

ÊTRE PRÊT !

En face de cet avenir incertain, les jeunes ouvriers recherchent des chefs, un groupement, qui sauront les protéger.

Je donne ma pleine confiance à la J.O.C. pour l'après-guerre, car nous en aurons beaucoup besoin alors, *écrit un soldat cantonné outre-mer.*

Je crois réellement que la J.O.C. sera un des mouvements les mieux organisés pour aider les jeunes dans l'après-guerre, *écrit un autre.*³

Je suis très intéressé dans le programme jociste de l'an prochain, *écrit un troisième.* L'enquête sur ce que sera l'après-guerre attire surtout mon attention, car je sais qu'elle arrive très à point. Vous savez que

³ « L'après-guerre nous réserve des problèmes de toutes sortes, non seulement pour les démobilisés qu'il faudra réhabiliter dans la vie normale, mais pour tous les jeunes sur qui pèsera longtemps le lourd fardeau économique et social. La J.O.C. aura alors une mission spéciale à remplir auprès de la jeunesse salariée, pour la protéger contre les dangers qui la menaceront et pour répondre à ses besoins nouveaux. » Le Tract: « Le service jociste du soldat », p. 11.

L'APRÈS-GUERRE

le public attend de nous une solution. Plusieurs fois, on m'a demandé l'opinion de la J.O.C. sur ce point.

Tu n'es pas au courant, je crois, du programme social de 1942-1943, écrit à un militaire le responsable général du service jociste du soldat. Il est très emballant et promet les plus beaux résultats. En effet, nous étudierons le libéralisme économique, le communisme, le fascisme, le nazisme et tout le branle-bas. Nous présenterons le remède à tous ces maux : la doctrine sociale de l'Église. Nous n'aurons pas peur de nous affirmer. Paraît-il que le leader socialiste, M. Woodsworth, n'a pas craint de dire en plein parlement, à Ottawa, que son programme était basé sur la Doctrine de l'Église. Et nous, catholiques, nous aurions peur de prôner la doctrine de l'Église ! C'est pour cela que nous l'étudions, cette année, afin de la répandre dans le monde du travail et de préparer l'après-guerre.

Je pense à toutes sortes de plans pour l'après-guerre, écrit un autre, au cas où j'aurais le bonheur de faire encore de la J.O.C. J'y pense beaucoup, mais il me faudra faire la volonté du bon Dieu, comme je le fais actuellement, si la guerre dure encore longtemps.

Tu ne peux pas t'imaginer combien je suis les activités jocistes, note un autre. Je me trace des plans de technique au cas où... la guerre finirait bientôt et que je pourrais m'occuper encore de la J.O.C. Si je réussis à trouver quelque chose de pratique dont je ne peux pas me servir moi-même, je le passerai aux dirigeants fédéraux.

VERS LA VICTOIRE

J'ai beaucoup de temps pour penser, *écrit un soldat*. Je pense à ce que j'ai fait, à ce que j'aurais dû faire et je prends beaucoup de notes. Mon point fort, c'est la technique. J'ai toujours pensé que la technique bien suivie amenait infailliblement la mystique. Entendu qu'il ne faut pas négliger la mystique, car l'une ne va pas sans l'autre.

Mais tout cela exige le sacrifice.

Je sais fort bien que nos sacrifices ne sont pas inutiles et qu'ils servent à aider ceux qui travaillent encore sur le front actif jociste. J'avoue franchement que déjà j'entrevois une ère complètement nouvelle ; aujourd'hui, je réalise le fameux mot d'ordre : « Un monde nouveau par une jeunesse ouvrière nouvelle. »

En tout cas, si le temps est à la pluie, *écrit un autre*, il faudrait que nous, les jocistes, nous comprenions que le temps est au sacrifice et qu'il faut en faire beaucoup si nous voulons que le règne du Christ arrive et qu'il y ait du bonheur dans la jeunesse ouvrière que nous voulons sauver. ⁴

⁴ A l'occasion du dixième anniversaire de la J.O.C., les évêques ont rendu hommage au travail accompli par ce mouvement de jeunes. Notons les témoignages suivants :

« En vous, cher jocistes, nous plaçons le meilleur de nos espérances pour l'avenir. Dans cette heure si grave où les passions humaines se déchaînent, s'enflamment dans un duel de sang et de carnage, nous fixons nos regards sur vous et nous conservons bon espoir. (Son Exc. Mgr Alexandre VACHON, Archevêque d'Ottawa, Sermon du 27 septembre 1942.)

« Le moment est venu de le proclamer officiellement et de donner à tous le spectacle d'une jeunesse ardente, distinguée, laborieuse, qui, sans négliger les préoccupations matérielles, sait quand même mettre au-dessus de tout, dans ses activités et ses projets

L'APRÈS-GUERRE

APOSTOLAT FÉMININ

Quel sera le rôle de la jeunesse féminine dans cette reconstruction sociale d'après-guerre ? Un jeune soldat s'en ouvre à une correspondante :

Votre dernière lettre m'a frappé. J'ai des idées avancées qui sont, je l'admets, fort discutables, mais, — et je vous donne là le fond de ma pensée — je crois impossible l'accord dans un ménage si la femme n'est pas au courant de ce qui intéresse son mari et de ce qui sert à faire vivre sa famille. C'est aller un peu loin. Un peu plus près, je ne crois pas qu'il soit déplacé pour une jeune fille d'être au courant des problèmes sociaux, tant féminins que masculins, des problèmes et des courants d'idées d'ordre politique, des tendances de notre nationalité. De là à prendre les

d'avenir, la préoccupation du bien à faire aux autres. Dans les heures d'angoisse que traverse la jeunesse, avec la perspective des heures encore plus sombres que l'après-guerre semble nous réserver, c'est un réconfort pour la Sainte Eglise de voir surgir, de toutes parts, les mouvements d'Action catholique, parmi lesquels la J.O.C. tient la première place. (Son Exc. Mgr Alfred LAN-GLOIS, Evêque de Valleyfield. Lettre du 21 juillet 1942.)

« A voir cette jeunesse qui ne perd pas confiance dans la tourmente qui nous emporte présentement, qui ne se laisse pas abattre par les difficultés du présent, qui se donne au contraire à son idéal de conquête avec un zèle inlassable, l'on peut envisager avec assurance les problèmes troublants que posera l'après-guerre. » (Son Exc. Mgr Anastase FORGET, Evêque de Saint-Jean de Québec. Lettre du 21 juin 1942.)

« J'ai une estime sans limite pour la J.O.C. qui est un mouvement de fond sur lequel on peut s'appuyer pour l'avenir de l'Eglise en notre pays. C'est elle qui sauvera la classe des travailleurs et qui relèvera le monde ouvrier. On n'a pas besoin d'avoir peur de l'après-guerre, car on est sûr du succès avec la J.O.C. » (Son Exc. Mgr Philippe DESRANLEAU, Evêque de Sherbrooke. Discours du 12 juillet 1942.)

VERS LA VICTOIRE

rênes... En raison des circonstances, je dirais presque oui, lorsque les hommes ne le font pas. Le bien doit être fait, peu importe qui le fait. Tout au moins qu'elles soient au courant pour qu'après la guerre, elles puissent empêcher ceux qui en reviendront vivants de suivre d'autres courants. Ça ne les dispensera pas d'apprendre à coudre et ça les aiderait peut-être à reprendre le goût d'être mères. J'aimerais en discuter.

* * *

L'ARMÉE, UNE ÉCOLE DE CHEFS ?

L'armée nous forme-t-elle des chefs ? Question à laquelle les trois lettres suivantes répondent différemment. Le point important c'est qu'il s'agit de savoir profiter de tous les événements pour se former.

On subit la vie du camp plutôt qu'on la vit. On rage au moindre contretemps. On ne sait pas se plier spontanément aux circonstances incontrôlables.

Un copain me disait, il y a quelques semaines : « Toi, tu penses qu'on peut se former un caractère dans la vie qu'on vit ici ? Tu en as du front ! Moi, je te dis que j'étais cent fois meilleur dans le civil. Tiens, je ne sacrais pas, je ne courais pas les femmes et j'étais beaucoup plus rieur qu'aujourd'hui. »

Je lui ai répondu : « Tu es moins bon ? C'est toi qui aurais dû réagir, faire un acte de volonté au milieu des occasions. » Je n'ai pas réussi à lui faire comprendre que le tout dépendait de sa volonté. Manque de cran. Aussi, influence terrible du milieu.

L'APRÈS-GUERRE

D'autre part, un caporal du corps de génie écrit :

Quant aux nœuds, tu touches à une question que je me pose souvent. Je me demande si réellement j'en rencontre. Surtout depuis que je suis à l'armée, je n'ai pas à me plaindre. Oh ! parfois, il y a des moments où ce n'est pas rose, mais pour dire qu'il y en a de vraiment durs, non. Je me demande parfois si je sais voir les nœuds quand j'en frappe. Prends, aujourd'hui, on me donne quatre hommes pour faire l'ouvrage de dix. Ça n'a pas marché. Le sergent a voulu me donner le diable, les hommes aussi. Pendant qu'ils se faisaient aller les mâchoires et gesticulaient, j'ai allumé ma pipe et leur ai dit bien simplement : « Si l'ordre n'est pas exécuté, les officiers ne seront pas contents ; s'il l'est, les hommes ne le seront pas. Suivant le point de vue de chacun, vous avez tous raison. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse alors ? » Comme dans toutes les occasions où la solution est difficile, il s'est gaspillé de la salive. Alors, usant de diplomatie, j'ai décidé les hommes à faire ce qu'ils pouvaient pour le moment, et à attendre que j'arrange ça avec l'officier, avant de discuter et de critiquer... Mon copain qui avait été témoin de la scène me dit alors qu'il aurait résigné et laissé là un grade qui demande trop de responsabilité pour ce qu'il paye. Tout naturellement, je lui ai répondu : « Comment ? Mais y a pas à s'en faire pour si peu ! C'est un malentendu et ils ont le droit de se plaindre sans que j'aie à me casser la tête. »

VERS LA VICTOIRE

Voilà plus d'un an que j'ai ce grade, le pire dans l'armée, paraît-il ; mais comme je le dis souvent, c'est le meilleur si l'on sait s'en servir. Ça ne me fait rien qu'on jase. Au contraire, ça m'aide à étudier le caractère du gars et après ça, je sais de quel côté le prendre. À quoi bon se casser la tête pour si peu ? Dans le monde, il y en aura toujours qui ne sauront pas ce qu'ils veulent et qui ne seront pas contents de ce qu'ils ont. Alors, s'il fallait s'en faire pour ça, la vie serait bien triste. En tout cas, je ne m'en fais pas. Quant à moi on pourrait virer le monde à l'envers, ça m'est bien égal, pourvu qu'on le remette à sa place après. Et tout cela, c'est pour moi de l'expérience que j'encaisse et qui me servira pour conduire les hommes après la guerre.

RÉHABILITATION DU SOLDAT

Un problème celui-là et de grande envergure que tous ceux qui sont responsables de l'avenir de nos militaires doivent envisager bien en face. Un jociste soldat écrit :

J'ai reçu mon journal ainsi que la circulaire bilingue de la semaine de propagande. Ce qui m'a le plus frappé, c'est le programme de réhabilitation du soldat qui m'intéresse particulièrement. C'est un programme sérieux et surtout très à point car il exprime exactement ce que nous entendons tous les jours dans les huttes. Ce que les gars craignent le plus de l'après-guerre, c'est d'avoir le même partage que ceux de l'autre guerre. Avoir dépensé nos plus belles années, et avoir risqué notre avenir pour avoir la rue comme

L'APRÈS-GUERRE

récompense, ce n'est certes pas de la reconnaissance de la part de ceux qui nous ont demandé de tels sacrifices.

Présentement le gouvernement a envoyé un psychologue pour essayer de classer les gars chacun dans sa sphère respective si la chose est possible. Plusieurs d'entre nous, nous avons déjà passé cet examen, alors que nous poursuivions notre entraînement élémentaire. Tout cela est dans notre dossier et sera susceptible de servir au moment voulu. Une chose est certaine, c'est qu'il se fait quelque chose afin d'assurer l'après-guerre. Tout est imprécis actuellement et dénote une hésitation de la part des dirigeants. Je crois que le gouvernement ne demande pas mieux que d'avoir des suggestions pratiques et désintéressées. Souhaitons qu'il considère dans son entier le programme que la semaine de propagande vient de faire connaître.

* * *

L'après-guerre préoccupe beaucoup nos soldats. Laissons à l'un de ceux-ci nous dire ce qu'il en pense ou plutôt ce que ses copains de camp en pensent.

Souvent les gars discutent entre eux de ce qui peut les attendre après la guerre. C'est tout à fait naturel. Ce qui revient toujours dans les discussions, ce sont les possibilités que le gouvernement pourrait avoir pour les aider. Je comprends fort bien qu'il faut s'attendre à une telle réaction ; le gouvernement nous ayant demandé de faire le sacrifice de notre avenir, nous avons le droit d'espérer qu'il fera quelque chose

VERS LA VICTOIRE

pour la réhabilitation du soldat. Ce qui est surtout frappant, c'est que les gars semblent oublier qu'ils pourraient eux-mêmes faire un peu leur part pour aider à régler ce problème en s'assurant par exemple un montant d'argent qu'ils auraient épargné durant leur service militaire. Le proverbe « Aide-toi et le ciel t'aidera » est toujours d'actualité.

D'après mon expérience, quatre moyens sont connus pour aider le soldat à épargner.

D'abord il y a ceux qui, dans le civil, s'étaient déjà ouvert un compte de banque. En autant que leur vie militaire ne les empêchait, ils ont dû continuer d'économiser. Même un peu éloignés ils peuvent envoyer un bon de poste ou un mandat qui peut être facilement déposé.

Ensuite l'armée a un règlement qui permet à un soldat de signer un montant pour être envoyé dans sa famille. Le montant est laissé à la discrétion du soldat qui ne peut toutefois pas signer plus que la moitié de son salaire. Plusieurs se servent de ce moyen pour épargner. Les parents s'occupent de déposer pour eux.

Puis, dans notre régiment, nous avons le padré qui s'occupe de recevoir les épargnes des soldats qui veulent les lui confier. Le système est simple. L'argent est déposé dans un compte commun et le déposant a un genre de petit livre de banque dans lequel sont inscrits les dépôts et les retraits. Ce service est assez populaire. Je ne sais si ce service existe dans d'autres régiments mais il est fort probable qu'il en est ainsi.

L'APRÈS-GUERRE

Enfin, il y a les bons de la Victoire. Je ne veux nullement faire de la réclame pour ces bons ni faire de l'excès de patriotisme mais, pratiquement parlant, c'est un très bon moyen pour épargner. L'armée possède un système de paiements échelonnés sur six mois. À chaque paye, un certain montant est enlevé et de cette manière le bon se paie facilement et ça ne paraît pas. Tous ceux qui ont pris de ces bons sont d'opinion que c'est un très bon moyen d'épargner. De plus, aussitôt que nous avons le bon en notre possession nous pouvons le négocier en n'importe quel temps, et sans trop de difficultés. Le bénéficiaire peut être soit le détenteur ou toute autre personne dont le nom est indiqué sur le bon.

Il faut dire aussi que tout cela dépend des circonstances et de l'endroit où nous sommes car ce n'est pas toujours possible d'avoir tous ces moyens à notre disposition. Il reste toutefois le système de l'armée qui est efficace en tout endroit puisqu'on retranche tout simplement un montant sur la solde. Avec un peu de volonté on arrive toujours à trouver un moyen quelconque de pratiquer l'économie.

* * *

Un autre militaire, après une petite enquête menée auprès des soldats de son unité, nous transmet ce qui suit :

Pour continuer à servir d'interprète à ceux de mon milieu, je dirai que pour la plupart nous désirons reprendre notre place dans la société sans pour cela avoir besoin des sociétés de secours. Nous désirons la

VERS LA VICTOIRE

plus complète indépendance. Ce que nous réclamons est tout simplement une grande compréhension et un appui immédiat ; nous ne voulons pas languir de longs mois et être gênés par mille et une représentations. En un mot nous demandons une juste répartition par le service d'emploi, tout en considérant qu'il nous sera de première nécessité d'être enseignés, initiés, ou encore réadaptés en nos fonctions de jadis car, ayant été longtemps, pour la plupart, éloignés des lieux où nous pratiquions nos métiers ou professions, nous reviendrons sans doute tout désorientés.

Je viens tout justement de questionner quelques-uns de mes amis et j'en suis venu à conclure que, tout comme je le pensais, la majorité entrevoient un retour à la vie civile avec un peu d'appréhension, une certaine crainte et peu de confiance en les promesses de nos dirigeants. Afin de réformer cette attitude, il faudrait certainement que des garanties soient offertes ou encore une application adéquate de tous plans ou projets permettant aux militaires, présentement sous les armes, de compter sur l'aide possible. Ainsi, si ceux qui furent licenciés honorablement jouissaient de ces avantages, les hommes en service porteraient plus de confiance à tous les pourparlers ou projets en voie d'adoption. En d'autres termes, il leur faut des preuves ; il faut aussi les convaincre de la sincérité de nos projets.

Tel que publié dans « la Jeunesse Ouvrière », le plan suggéré par la J.O.C. sied très bien aux besoins et désirs des soldats. Maintenant, en peu de mots, je vais te représenter la question envisagée par quelques

L'APRÈS-GUERRE

amis. Après cette guerre, pour la plupart, nous songerons à fonder un foyer. Pour venir à réaliser ce désir, nous aurons besoin d'un emploi raisonnable qui nous permettra d'économiser. Si nous ne jouissons pas d'un service d'orientation, pour la plupart nous prendrons le premier emploi offert. Je me souviens cependant qu'à notre entrée dans les cadres de l'armée, il nous fut demandé de remplir un certain document surnommé « Occupational History Sheet » où l'on nous demandait les particularités de nos emplois passés et nos désirs d'après-guerre. Chacun a rempli cette formule. Je ne pourrais prédire quelles en seront les répercussions dans le plan de réhabilitation du gouvernement.

* * *

POUR CONCLURE . . .

Nos jeunes, surtout ceux qui font partie de nos mouvements spécialisés, sont hantés par le problème de la reconstruction sociale dans l'après-guerre. Une dernière lettre nous révèle leur état d'âme.

Chère Lucienne,

C'est la dernière lettre que je t'écris d'ici, car nous partons dans quelques heures. Quand tu la recevras, nous serons déjà loin « quelque part » sur une des mers du globe. Oh ! ne t'en fais pas pour moi, car guerre ou non, ce sera le plus beau voyage de ma vie. Tu sais, j'aime la mer et j'en rêve depuis que je suis haut comme ça. Les familles de mon père et de ma mère étaient des navigateurs. J'ai ça dans le sang.

VERS LA VICTOIRE

D'ailleurs quel Irlandais n'aime pas les voyages ? Depuis que les persécutions ont dispersé plus de trente millions d'Irlandais de par le monde, ce peuple a sans cesse voyagé... J'aimerais aller en Irlande avant de revenir : ça me ferait plaisir de retrouver quelques parents perdus...

Mais nous ne savons où nous allons... J'aurais aimé assister à une dernière semaine d'études, mais je ne sais où je serai quand elles auront lieu. Que je sois n'importe où, aux Tropiques ou aux Pôles, je penserai à vous tous et j'offrirai mes prières pour que je retrouve ma J.O.C. encore plus belle et plus forte, à mon retour. Car je sais que je reviendrai, Lucienne. On ne peut pas mourir quand il y a tant de bien à faire chez les jeunes...

Ça ne me fait rien de perdre la vie, car je l'ai offerte à Dieu pour qu'Il ramène la paix, la vraie, dans le monde, surtout dans le monde ouvrier. Mais Il a peut-être des sacrifices plus grands à me demander car, après la guerre, il y aura encore de la misère chez les ouvriers et peut-être de la casse... Quel que soit le vainqueur dans cette guerre-ci, j'ai bien l'impression qu'une autre guerre, plus terrible celle-là, se continuera. Ce sera un vieux monde, cause de beaucoup de nos misères, qui combattra contre un jeune. Il y aura des malentendus dans l'après-guerre, des exploitations inhumaines. La jeunesse aura besoin de chefs pour la comprendre, la diriger et aussi pour la modérer si, pour mieux secouer ses chaînes, elle allait se lancer dans la révolution communiste.

L'APRÈS-GUERRE

Les jeunes ont souffert dans l'avant-guerre. Ils y penseront peut-être trop aux jours de paix, alors qu'au contraire il faudra oublier ce que nous avons souffert pour penser au bien-être de la génération qui lève et lui préparer un meilleur sort que celui qu'on nous a préparé.

Je suis content de savoir qu'Eugène prend assez bien la vie militaire et que vous êtes bien occupés dans la section... Je m'en vais, confiant dans les prières qui m'accompagnent. D'ici à ce que je sois rendu à ce « quelque part » inconnu, je te souhaite bonne chance.

Edward.

Grandeur d'âme du soldat canadien

●
« Sais-tu ce que c'est que d'être soldat,
mon vieux, et de n'avoir que 18, 20 ou
25 ans ? »

La lettre que nous reproduisons dans ce chapitre peut servir de conclusion aux trois volumes que le service jociste du soldat a présentés au public canadien pour lui dévoiler l'âme de nos soldats. En fait, elle résume en quelques pages l'ensemble des sentiments qui animent nos jeunes militaires.

Cette lettre est d'un sergent du Royal 22e Régiment, parti avec le premier contingent pour l'Angleterre. Un jociste avait demandé un correspondant au service du soldat. On lui donna le nom du sergent Jacques L... Il lui écrivit une première lettre d'abordage, lui demandant de lui dévoiler les sentiments qui l'animaient. Et voici la réponse :

Cher frère jociste,

Je réponds à ton aimable lettre reçue il y a quelques temps déjà. Elle m'a procuré un grand plaisir, quoique tu me sois inconnu.

Mais en toute sincérité, tu ne m'es pas totalement inconnu puisque tu es jociste. A la J.O.C., nous sommes tous frères. Alors inutiles les introductions

VERS LA VICTOIRE

et les présentations puisque nous nous connaissons comme faisant partie d'une même et grande famille. ¹

Ta lettre si fraternelle a éveillé en moi des souvenirs qui s'étaient enfuis depuis longtemps déjà. Elle m'a donné un nouveau courage. Et moi qui me plaignais de mon sort, avec ta lettre je suis redevenu un peu ce que j'étais autrefois. ²

Laisse-moi t'écrire sur ce papier ce que souvent j'aurais voulu dire aux hommes que je côtoyais. C'est là toute ma pensée et l'opinion de notre jeunesse avant comme pendant cette guerre désastreuse. Ce sera long mais c'est la vérité.

¹ Du même, dans une autre lettre: « Un mot pour te dire que ma joie fut grande de lire un journal de la J.O.C. et de voir le progrès immense qu'elle a fait depuis les dernières années. Je suis un ancien de ce mouvement si beau dans lequel j'ai trouvé de vrais amis. J'y ai passé deux années de ma vie. Les derniers temps, je remplissais le rôle de propagandiste fédéral. Mon aumônier était M. l'abbé D... de qui j'ai gardé un souvenir bien cher. La J.O.C. est la gloire de notre jeunesse et une promesse d'avenir pour elle. Mon plus cher désir, c'est qu'elle continue à progresser et à étendre sa bienfaisante influence chez les jeunes ouvriers. »

« Oui, je revis le passé en lisant « la Jeunesse Ouvrière » que « chez nous » m'ont envoyée. Je me revois avec mon bérêt, parcourir les sections, rencontrer des figures souriantes. Oui, chez vous, on sait s'amuser d'un plaisir sain et sincère: chez vous, on trouve l'ami qui sait comprendre; chez vous, on trouve la joie dans le sacrifice; chez vous, il fait bon d'aimer. »

² Du même: « Depuis quinze mois que je suis en Angleterre, luttant pour un idéal que l'on nomme liberté, mais sur lequel je ne me permettrai pas de vous dire mon idée personnelle, j'ai vu tout ce qu'un homme peut voir et plus qu'on peut imaginer. C'est terrible et dégoûtant à la fois. Il nous faudrait être de grands apôtres pour ramener dans le coeur des hommes un peu d'amour et leur rappeler qu'ils sont nés d'une mère chrétienne. Moi-même, je suis devenu le plus méchant des hommes; les épreuves que j'ai dû subir m'ont rendu tel que je suis. »

GRANDEUR D'ÂME DU SOLDAT CANADIEN

Sais-tu ce que c'est que d'être soldat, mon vieux, et de n'avoir que 18, 20 ou 25 ans ? Eh bien ! écoute-moi et tu sauras ce que j'en pense ou plutôt tu comprendras la grandeur d'âme du soldat canadien.

Vois. Avant la guerre, nous venions à peine de quitter les bancs de l'école, qu'il nous a fallu travailler pour gagner notre pain et rendre de quelque manière à nos parents ce qu'ils avaient fait pour nous pendant nos années d'études.

Puis, après avoir cherché du travail pendant des mois, nous avons commencé à douter de nous-mêmes. Petit à petit, le découragement s'est emparé de nous. Alors pour empêcher nos châteaux de s'effondrer, nous avons voulu être nos propres patrons, nous avons essayé toutes sortes de choses pour obtenir de l'argent. De ce côté-là encore, pas plus de succès. Alors nous avons attendu. C'était la crise. Et durant ces journées, ces mois d'attente, nous avons douté, nous sommes revenus sur notre passé pour imaginer un moyen d'améliorer notre sort.

Des journées entières, nous avons jonglé à notre avenir, au bonheur que tous nous désirions. Nous pensions à notre amie car à cet âge, on commence à fréquenter les filles avec l'espoir de se fonder un foyer. En pensant à toutes ces choses, des années se passent sans amener d'amélioration à notre sort. Alors nous commençons à croire que le monde est à l'envers et le sourire qui rayonne sur le visage des jeunes s'éteint sur le nôtre et fait place à une expression de gravité que personne ne peut comprendre mais que nous, nous

VERS LA VICTOIRE

comprenons hélas ! trop bien. Rien ne nous amuse et personne ne veut de nous car nous ne rions pas. Et nous-mêmes nous finissons par préférer la solitude aux compagnies joyeuses. Et ainsi se passent des mois ajoutés à d'autres mois dans l'espérance que quelque chose surviendra qui se fait longuement attendre.

Alors, commencent les menaces de guerre qui au début nous laissent indifférents. Puis, ça y est, c'est la guerre. Petit à petit grandit en nous le désir de nous enrôler, d'être enfin utiles à quelque chose. Nous en parlons un peu évasivement d'abord pour ne pas effrayer ceux qui nous aiment. Puis un jour, sans le dire à personne, las de cette vie oisive, nous allons offrir nos services pour la guerre.

Durant les moments que dure l'entraînement, nous ne pensons pas trop à ceux qui nous sont chers, à la peine que nous leur causons. Tout ce à quoi nous pensons, c'est de partir, de laisser cette vie misérable que nous menons depuis la sortie de l'école. Alors malgré la douleur et la déception, nous restons fermes dans notre décision et nous partons sans revoir les êtres chers que nous laissons au pays. Nous nous exilons au-delà des mers, non pas tant par amour de la patrie que par goût d'aventure et souci de vivre. Nous nous exilons dans un pays nouveau où la langue, les coutumes et les mœurs sont toutes contraires aux nôtres.

Toutefois, malgré la rigueur de ce nouveau genre de vie, malgré l'ennui immense qui s'empare de nous, nous sommes contents de nous-mêmes, nous sentons

GRANDEUR D'ÂME DU SOLDAT CANADIEN

notre vie plus pleine ; mais nous ne sommes pas joyeux. Nous rions, nous avons du plaisir, mais toujours présents devant nos yeux sont ceux que nous avons laissés au pays. Nous leur écrivons mais nous ne leur disons pas tout ce que nous ressentons. Nous disons toujours que ça va bien. Puis les réponses à nos lettres arrivent, qui seules peuvent nous donner un peu de bonheur. ³

Ainsi les mois s'écoulent comme un chapelet qu'on récite. L'entraînement se fait dur, nous souffrons, mais nous endurons car nous sommes soldats ⁽⁴⁾. Et

³ A sa mère, il écrit : « Malgré la distance qui me sépare de vous tous, je n'ai jamais laissé voir à personne ma propre douleur. Du matin au soir, je suis joyeux et c'est pour le bon moral de mes hommes. L'autre jour, le major a dit à tous les sous-officiers : « Soyez de bonne humeur et faites votre possible pour égayer vos hommes. Je sais que vous ne pouvez pas être tous des Jacques L., parce que c'est un type unique dans le régiment. » Voilà, maman, je vous dis toutes ces choses pour que vous soyez contente de votre grand gars. »

A un ami, il écrit : « Tu me crois malheureux ? Il est vrai que je n'ai jamais été bien chanceux dans ma vie, mais j'ai toujours su trouver la joie dans mon malheur. J'ai appris dès ma tendre jeunesse à sourire à chaque jour qui se présente. Ne demande pas à mes compagnons d'exil si je suis malheureux, ils seront des plus surpris de ta question et ils te diront dans leur patois : « Ousque tu viens don toé ? » Car ils ne m'ont jamais vu autrement qu'à chanter des marches en cadence ou encore à raconter des histoires et à rire avec eux. Mais pas en devoir, par exemple, et dans ce cas-là, ils te diront que je ne suis plus le même homme. Lorsqu'il s'agit de « duty » comme disent les anglais, il n'y a plus d'amis pour personne. »

⁴ Du même : « De ce temps-ci, nous faisons des « Route-March » de vingt à trente milles par jour. Sac au dos, comme dans la chanson, mais je dois avouer que ça ne se porte pas toujours aussi bien que dans la chanson. On nous annonce un départ prochain pour l'Egypte. Et on nous dit qu'il faut savoir marcher et même courir pour pouvoir rejoindre les Italiens qui décampent de ce côté-là. »

VERS LA VICTOIRE

puis nous travaillons ardemment à améliorer notre sort. Après des mois de labeur, nous montons en grade ; puis nous espérons aller plus haut. Mais dans l'armée comme dans le civil, le meilleur, le plus compétent n'a pas toujours raison. Et nous devons souvent plier devant la bassesse et les trahisures des hommes. Mais toujours nous nous relevons car la pensée de nos chers absents vit continuellement en nous. Nous voulons leur faire honneur dans le chemin que nous avons choisi pour trouver ce que la vie civile ne nous avait pas donné.

Une année s'écoule, bientôt deux, dans ce terrible exil qui nous ronge et nous avons satisfait une partie de nos ambitions. Nous redoublons d'ardeur, encouragés par les victoires remportées sous la mitraille et les océans de fer et de feu⁽⁵⁾. Nous combattons ardemment et, lorsque nous croyons avoir atteint notre objectif, une fois de plus nous sommes déçus. Et ainsi se continue la bataille contre les éléments de destruction autant morale que physique.

⁵ Du même: « Je suis rendu orgueilleux, car il m'a été dit officiellement de la part de mon commandant que je possédais le meilleur peloton de l'unité. J'ai été heureux d'avoir été choisi avec mon peloton pour accomplir un raid de commandos. Car tu sais que je suis maintenant confirmé « commando » officiellement. Je me fais orgueil de mes deux devises: celle de mon régiment: « Je me souviens » (22^e Régiment) et celle du commando: « La gloire ou la mort. »

« Nous avons été chanceux d'être tous revenus de notre dernier raid, qui était extrêmement périlleux. J'espère qu'au prochain, nous aurons encore plus de succès et que tous mes hommes reviendront à bon port. Et que ce soit au plus tôt ! »

GRANDEUR D'ÂME DU SOLDAT CANADIEN

Le soir, assis dans la hutte, en contemplant les photos des absents, nous pensons à l'avenir et nous souhaitons vivement nous retrouver bientôt parmi eux⁽⁶⁾. Des fois, nous croyons pouvoir obtenir notre congé. Mais nous n'osons pas, car nous ne voulons pas quitter les copains qui sont devenus pour nous des frères. Et toujours, nous allons de l'avant.

Sais-tu maintenant tout ce que cela demande à un jeune homme d'être soldat ? Il se sent vieillir. Il songe au coût de son sacrifice pour la défense de la patrie. Cela lui coûte en effet sa jeunesse, sa santé, ses ambitions et son bonheur.

Sa jeunesse oui, car la guerre terminée, ce jeune homme aura vieilli, surtout moralement. Durant son exil, il n'aura pu suivre les changements qui se sont opérés dans son pays durant son absence. Il y retournera comme un étranger ; tout pour lui sera nouveau. Et son grand désir de se fonder un foyer pour ses vieux jours sera à moitié détruit car durant les années de guerre, il aurait été souvent obligé de fouler aux pieds son idéal⁽⁷⁾. Son caractère sera devenu trop

⁶ Du même: « Mais tous ces pauvres hommes que l'on appelle soldats et qui sont braves en face du danger, sont quand même des enfants quand ils pensent à leurs parents et c'est un peu d'amour des êtres chers qu'ils ont laissés au pays qu'il leur faut. On pourra ainsi compter sur leur vaillance, ils ne trahiront jamais . . . »

⁷ Il écrit à un ami: « Il y a trois fois que je veux répondre à ta lettre qui m'a rempli le coeur de joie. J'étais aussi bien heureux d'avoir des nouvelles de ta charmante petite femme. Comme tu es bien partagé, René. Tu possèdes le plus grand bonheur qu'un homme puisse désirer. C'est pour vivre un jour une vie comme la tienne que je supporte mieux la guerre en ce moment: un cher petit ange qui viendra égayer mon foyer et une maman douce et tendre qui me donnera le courage de supporter la vie en riant. »

VERS LA VICTOIRE

vieux. En un mot, les plus belles années de sa vie se seront écoulées à la guerre.

Cela lui coûte aussi sa santé, en vérité. Car durant son service militaire, il aura enduré toutes les privations ; il aura souffert du froid, de l'épuisement, de toutes les intempéries. Il aura peut-être contracté des maladies que seul son orgueil de ne pas quitter les copains l'empêchera de découvrir au médecin. Toutes ses maladies s'aggraveront et la guerre terminée, sa santé sera ruinée. Il aura perdu ainsi un autre bienfait si précieux à la jeunesse.

De plus, il aura perdu ses ambitions car, durant son absence, d'autres auront pris les places et il sait qu'il devra se contenter de ce qui restera. Pensera-t-on après la guerre à cette jeunesse des champs de bataille? Les hommes oublient.

Aussi, il aura perdu ce qu'il a de plus précieux au monde, ce que toute personne convoite : le bonheur. Durant son absence, celle en qui il avait mis toute sa confiance, lasse d'entendre, l'aura peut-être oublié. Si elle a été fidèle, elle retrouvera un homme tout à fait différent de son jeune ami et tout sentiment qu'elle ait pu avoir à son égard sera changé.

Il aura peut-être aussi perdu ceux qui lui sont chers et, à son retour, entrera dans une maison vide⁽⁸⁾.

⁸ Peu de temps après avoir écrit cette lettre, il apprenait le décès de sa mère. Il écrit à un ami : « Ce soir, triste, et en devoir comme commandant de la garde, je repasse dans mon esprit les dernières nouvelles du pays et je pleure sur une d'entre elles m'annonçant la mort de ma très chère maman. Dire qu'elle est partie sans que je puisse la voir une seule fois encore, elle qui m'appelaît à ses dernières heures! Tout cela rend le devoir doublement difficile à remplir. »

GRANDEUR D'ÂME DU SOLDAT CANADIEN

Oui, voilà ce que la guerre coûte à un jeune homme qui s'est fait soldat.

Mais, pour compenser ces pertes, il aura obtenu la satisfaction personnelle de savoir que tout ce qu'il aura perdu, d'autres de la génération croissante s'en seront saisis ; il aura conscience que, grâce à ses sacrifices, d'autres lui devront le bonheur et l'honneur de vivre en paix et libres.

Voilà ce qu'il aura gagné. Mais je te le dis, le soldat n'est pas fait pour être heureux ; d'autres seront heureux aux dépens de ses malheurs.

Et ainsi, le jeune soldat s'achemine dans la vie vers le seul lieu, le ciel, où il pourra réellement retrouver ce qu'il a perdu ; il l'aura doublement mérité. Le soldat doit savoir qu'il ne vit pas seulement pour lui mais pour Celui qui l'a créé.

Voilà la vérité. C'est le fond de ma pensée que je viens de t'exprimer. Si tu pouvais la faire savoir, la crier à tout le monde, il y aurait peut-être un peu plus d'égards pour nous autres, pauvres soldats.

Donc, cher ami, je dois terminer cette longue lettre, remplie de fautes et sans style, mais c'est une lettre qui te révèle des sentiments bien sincères. Je bavasse sans regarder tout ce qui se passe dans ma tête, cette tête qui va peut-être comme bien d'autres disparaître par les obus.

Mais tout de même, j'ai bien aimé ma J.O.C. Je ne suis pas digne d'être un ancien mais je reste un grand admirateur du plus beau mouvement dédié au Christ-Ouvrier.

Sergent Jacques L.

VERS LA VICTOIRE

Voilà donc « La grandeur d'âme du soldat canadien ». Tout ce qu'il demande de ceux qu'il a laissés à l'arrière, c'est la sympathie, la compréhension. Retenons la leçon qui se dégage de cette lettre et même de nos trois volumes :

« VOILÀ LA VÉRITÉ !... SI TU POUVAIS LA FAIRE SAVOIR, LA CRIER À TOUT LE MONDE, IL Y AURAIT PEUT-ÊTRE UN PEU PLUS D'ÉGARDS POUR NOS PAUVRES SOLDATS! »

Conclusion



Et voilà terminé le troisième et dernier volume de la série NOS CANADIENS EN SERVICE.

Aurions-nous contribué à faire mieux connaître à nos populations civiles nos jeunes soldats, marins et aviateurs et partant à les faire apprécier et aimer, que nous serions grandement heureux, puisque nous aurions atteint l'objectif que nous nous étions fixé dans notre travail d'enquête.

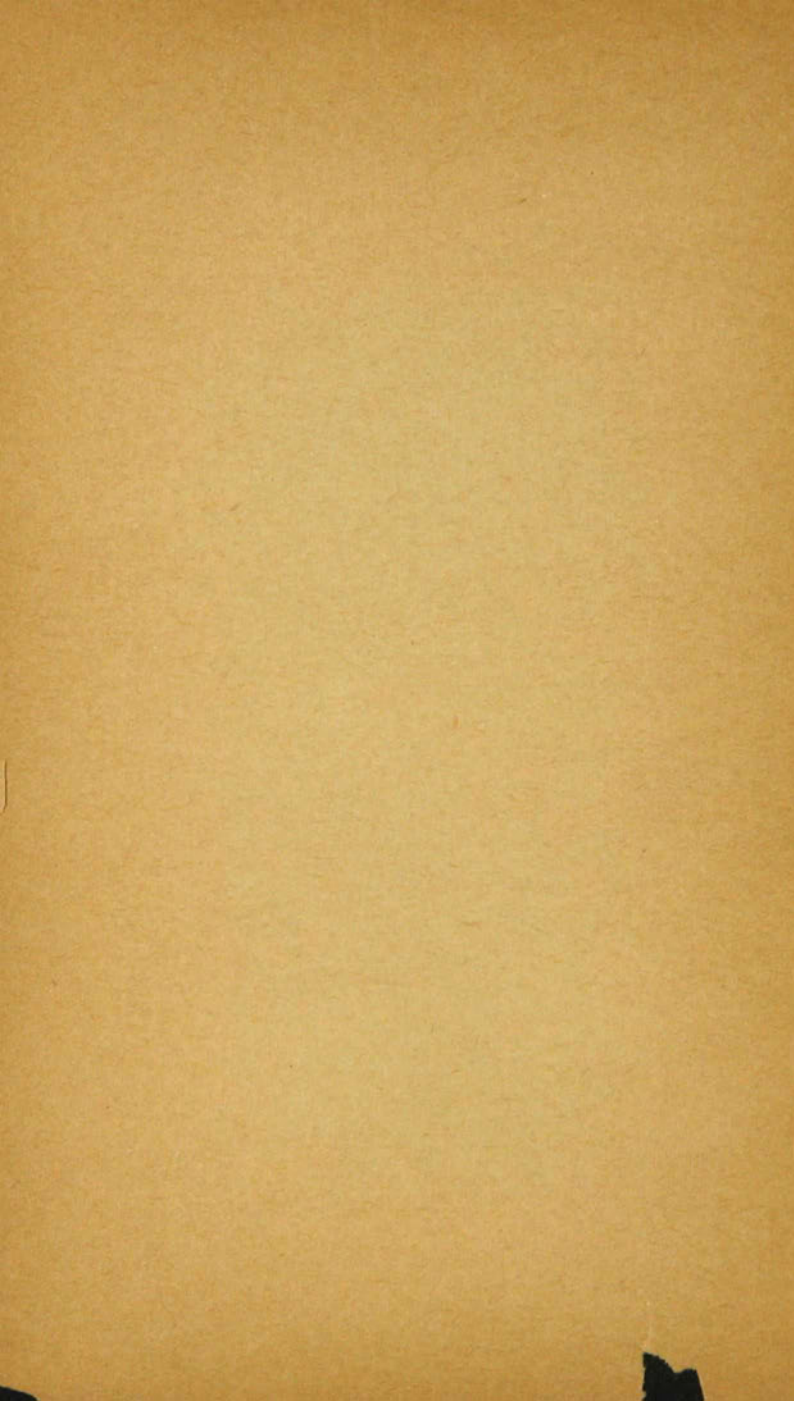
Le soldat a besoin de la sympathie réelle et profonde des civils, de ceux qu'il a laissés, si l'on veut qu'il remplisse allègrement son devoir et qu'il nous revienne tout vibrant d'idéal pour la reconstruction sociale d'après-guerre. Et nous comptons que nos lecteurs ne la leur ménageront en aucune façon, cette sympathie, et qu'ils sauront témoigner à nos mobilisés la chaude amitié et l'intime compréhension des relations amicales et d'une correspondance suivie.

Quant au jeune soldat, marin ou aviateur d'aujourd'hui, qu'il se rappelle que demain, il redeviendra un ouvrier sur qui la société a le droit de compter pour l'établissement d'un ordre social chrétien.

LE SERVICE JOCISTE DU SOLDAT.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Présentation	7
Les jeunes filles	9
Les fiançailles	41
Le mariage	69
Entr'aide militaire	91
L'après-guerre	113
Grandeur d'âme du soldat canadien	139
Conclusion	149

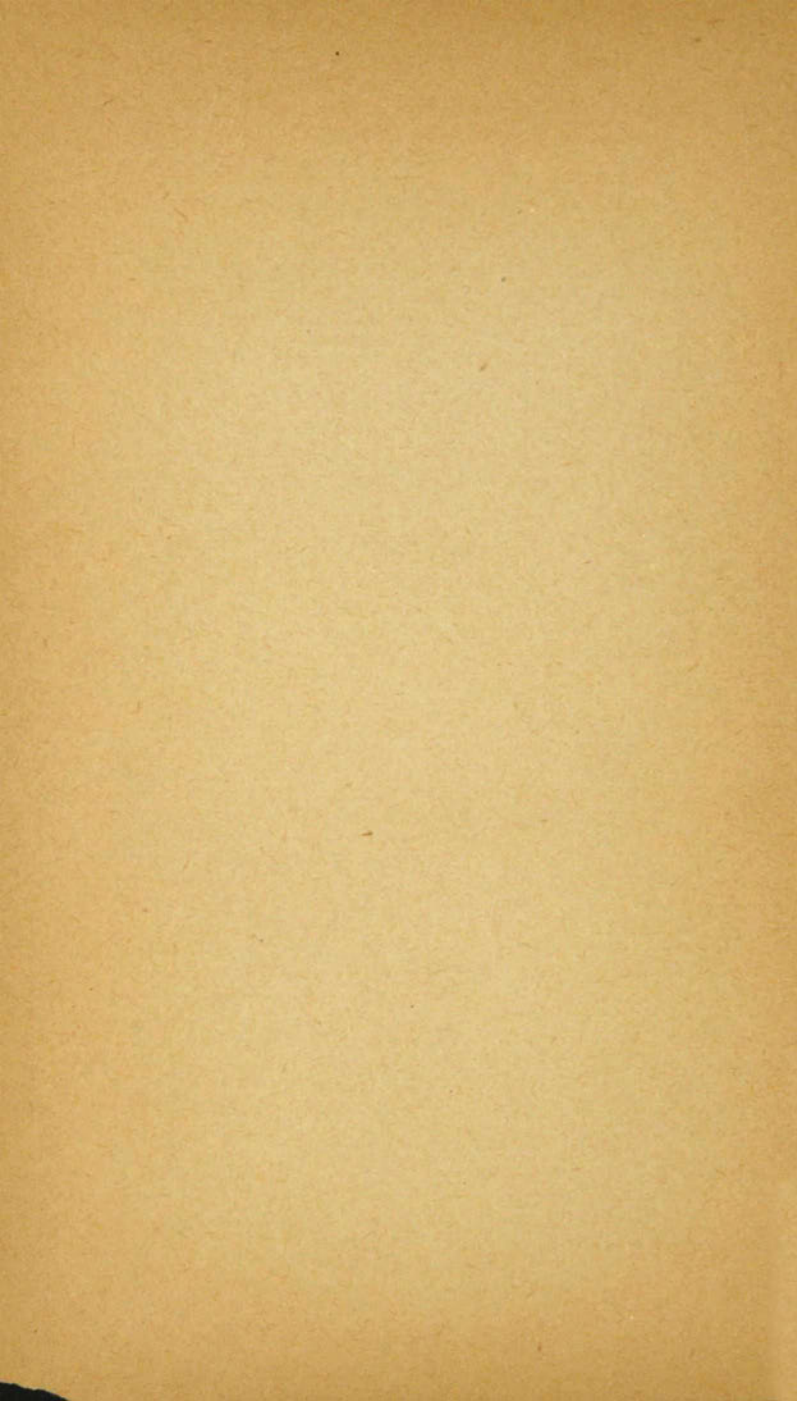




ACHEVÉ D'IMPRIMER
À MONTRÉAL (CANADA)
LE 13 SEPTEMBRE MIL NEUF
CENT QUARANTE-QUATRE

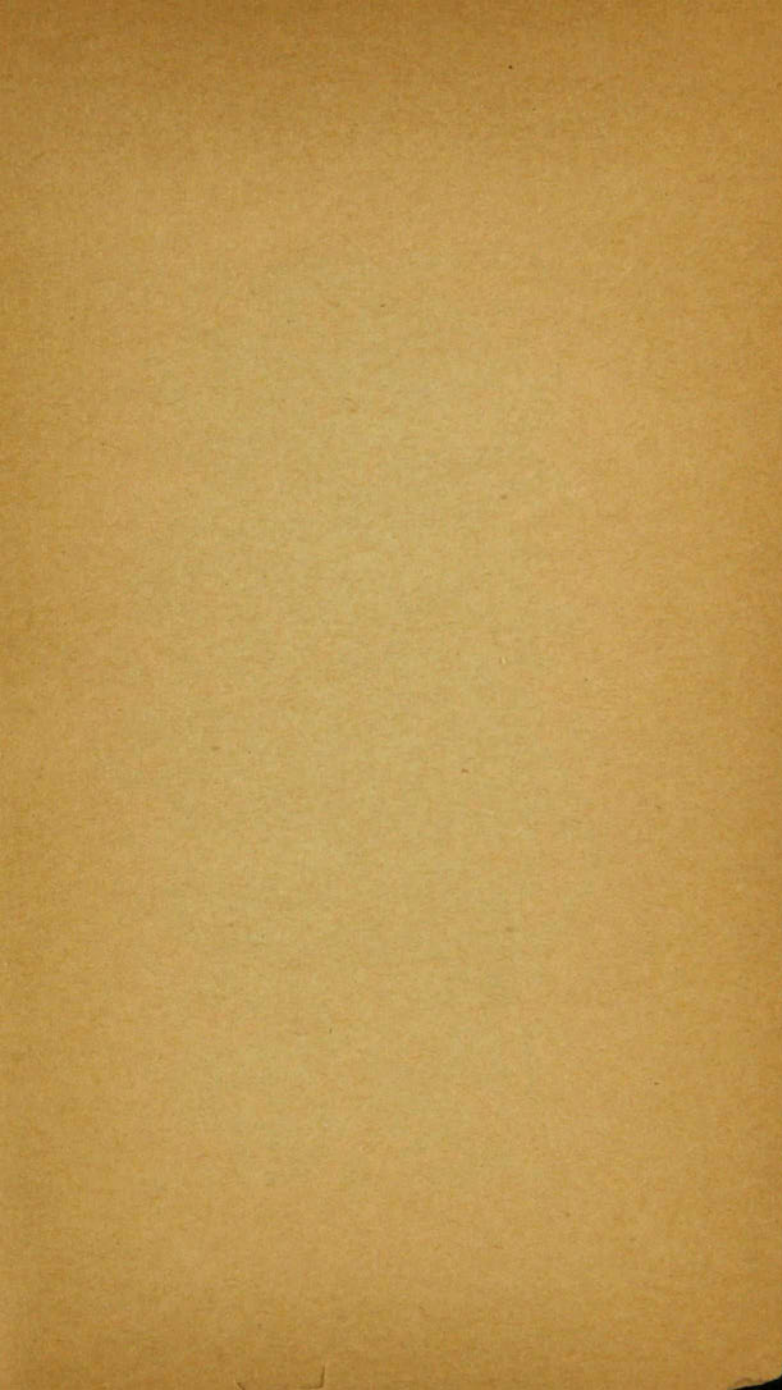
PAR

Thérien Frères
LIMITÉES
MONTRÉAL

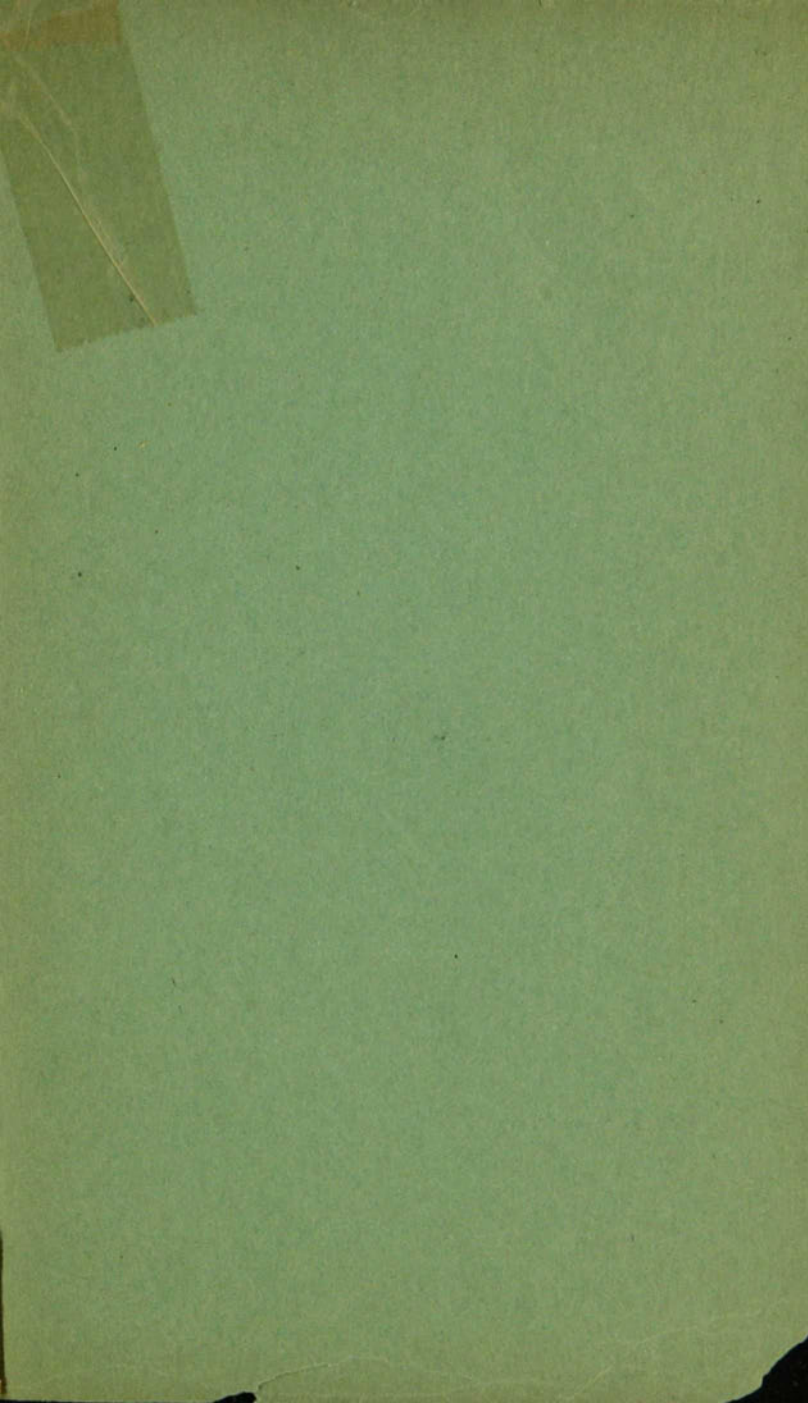












Paru en janvier 1944 :

de la série "NOS CANADIENS EN SERVICE"

SOUS LES DRAPEAUX :

1. — Le départ pour l'armée.
2. — La discipline militaire.
3. — Le mal du pays.
4. — Les loisirs du soldat.
5. — Relations sociales.
6. — La vie militaire.

Paru en juin 1944 :

de la série "NOS CANADIENS EN SERVICE"

DANS LA MÊLÉE !

1. — La correspondance.
2. — La religion.
3. — Les mamans.
4. — Le Padré.
5. — Le service du soldat.
6. — Entr'aide spirituelle.

•
En vente


"Aux ÉDITIONS OUVRIÈRES"

Service de librairie de la
J.O.C. et de la L.O.C.

1037, rue Saint-Denis - Montréal, Canada

Au comptoir 0.50 - Par la poste 0.55

Faire remise à l'ordre de La Jeunesse Ouvrière Catholique.

 10

THÉRIEN FRÈRES LIMITÉS
MONTRÉAL

